2020-2021

Master Histoire, civilisation, patrimoine (M1)
Pratiques de la recherche historique

Représentations de la figure du mousquetaire du roi dans la *Gazette* et le *Mercure Galant* (1622-1715)

La représentation du mousquetaire aux sièges de Maastricht (1673), de Mons (1691) et à la bataille de Ramillies (1706)

Cam Mathieu

Sous la direction de M. Florent Quellier

Membres du jury
Quellier Florent | Professeur d'histoire moderne à l'Université d'Angers
Sarrazin Véronique | Maîtresse de conférences en histoire moderne à l'Université d'Angers

Soutenu publiquement le :
24 juin 2021

université angers

L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :

- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

Consulter la licence creative commons complète en français :
http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/

Illustration de couverture : Joseph Parrocel, *Prise de Gand, du 5 au 12 mars 1678*, 1680, peinture murale du réfectoire nord-ouest de l'hôtel des Invalides, Paris - Musée de l'Armée

Ces conditions d'utilisation (attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification) sont symbolisées par les icônes positionnées en pied de page.

REMERCIEMENTS

Je tenais tout d'abord à remercier Monsieur Florent Quellier, professeur d'histoire moderne à l'Université d'Angers, mon directeur de recherche, pour avoir accepté de me suivre dans ce projet, pour les nombreux conseils apportés ainsi que les patientes relectures ayant permis d'enrichir ce travail.

Je suis également reconnaissant envers Madame Véronique Sarrazin, maîtresse de conférences en histoire moderne à l'Université d'Angers pour ses précieux conseils en lien avec la méthode de traitement historique des sources de presse.

Je tiens ensuite à remercier ma famille pour son soutien indéfectible tout au long de ce travail ainsi que pour les longues relectures.

Enfin, je remercie mes camarades du Master Pratiques de la Recherche Historique pour leur soutien et leur grande aide durant la totalité de la réalisation de ce mémoire.

Sommaire

INTRODUCTION GENERALE

ÉTAT DE L'ART

1. De « l'histoire-bataille » à l'histoire du fait militaire
1.1. Le rejet de l'histoire militaire par *les Annales*
1.2. André Corvisier et l'histoire du fait militaire
1.3. L'histoire du fait militaire et la « nouvelle histoire-bataille » au XXIe siècle
1.4. Les *War Studies* : l'histoire militaire à l'anglo-saxonne
2. Les mousquetaires du roi et la Maison militaire au XVIIe siècle
2.1. Les mousquetaires du roi au prisme de l'histoire du fait militaire : une étude diluée avec la Maison militaire du roi (1945-2010)
2.2. Une étude des Mousquetaires du roi dans l'ombre d'Alexandre Dumas
2.3. L'arrivée tardive d'une étude des Mousquetaires dénuée d'influences romanesques
2.4. L'exposition Mousquetaires ! : une étude conciliant les deux approches
3. Guerre et glorification sous Louis XIV
3.1. Le « Roi de guerre »
3.2. Un intérêt grandissant pour « l'hiver du règne » et son influence sur l'image du « roi de guerre »
4. La Presse française du XVIIe siècle : La *Gazette* et le *Mercure Galant*
4.1. La *Gazette* de Renaudot
4.2. Le *Mercure Galant*

CONCLUSION ÉTAT DE L'ART

ÉTAT DES SOURCES

1. Les deux sources principales : la *Gazette* et le *Mercure Galant*
1.1. La *Gazette*
1.2. Le *Mercure Galant*
2. Des sources croisées : l'iconographie et les mémoires du temps
2.1. L'iconographie : entre productions officielles et sources étrangères
2.1.1. Les almanachs royaux
2.1.2. Les peintures officielles
2.1.3. L'iconographie étrangère
2.2. Les mémoires du temps : appréhender l'expérience des mousquetaires
3. Méthodologie du traitement des sources

ETUDE DE CAS – LA REPRESENTATION DU MOUSQUETAIRE AUX SIEGES DE MAASTRICHT (1673), DE MONS (1691) ET A LA BATAILLE DE RAMILLIES (1706)

1. L'image dorée du mousquetaire
1.1. Les mousquetaires du roi : une unité de nobles
1.1.1. Transmettre son sang, transmettre ses vertus
1.1.2. Un service militaire mené par des idéaux moraux : l'honneur collectif et le don de soi
1.2. Un corps de qualité chargé de perpétuer cette excellence auprès de la jeune élite aristocratique
1.3. Une représentation romancée
1.3.1. L'omniprésence de l'épée
1.3.2. Une image glorifiée et héroïsée du mousquetaire
2. Porter l'image du « roi de guerre » : une image du mousquetaire qui évolue au gré des volontés royales
2.1. Les représentants du « roi de guerre » sur le théâtre d'affrontement
2.2. Faire du mousquetaire un soldat exemplaire : le développement de la culture du service dans les compagnies
2.2.1. Discipliner une noblesse fougueuse
2.2.2. La volonté pour le roi d'épargner ses mousquetaires : l'économie de service
2.2.3. Adapter le don de soi à la culture du service
2.2.4. Une nouvelle façon de juger le mérite militaire
2.3. Des mousquetaires sceptiques vis-à-vis de la culture du service ?

2.3.1. L'indiscipline fatale des mousquetaires au siège de Mons
2.3.2. La question de la cuirasse

CONCLUSION GENERALE

SOURCES

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES ANNEXES

TABLE DES ILLUSTRATIONS

TABLE DES TABLEAUX

Introduction générale

En octobre 2020, les réalisateurs français Alexandre de La Patellière, Matthieu Delaporte et Martin Bourboulon annoncent la production d'un projet cinématographique ambitieux sur le thème des mousquetaires du roi avec à la clé deux films centrés sur deux personnages : d'Artagnan et Milady de Winter. Avec ces productions, les réalisateurs veulent proposer au spectateur une histoire épique de cape et d'épée prenant place dans l'univers d'Alexandre Dumas. Cette volonté d'ancrer l'œuvre dans l'univers de Dumas laisse présager une image très cavalière des mousquetaires, représentés comme des êtres charismatiques et bons vivants, se battant avec panache et courage à l'épée afin de servir au mieux les intérêts du roi de France menacé dans son propre royaume par des complots machiavéliques. Cette image cavalière du mousquetaire est aujourd'hui partagée par bon nombre de personnes en France et dans le monde. Celle-ci est due à un romancier, Alexandre Dumas, à l'origine entre 1844 et 1847 de trois romans se nommant *Les Trois Mousquetaires* (1844), *Vingt Ans après* (1845) et *Le Vicomte de Bragelonne* (1847). Dans ses romans, Dumas propose une représentation idéalisée des mousquetaires. Son personnage principal d'Artagnan est érigé en figure héroïque symbole du passé glorieux de la France guerrière [1]. Cette représentation répond à un public avide de figures exaltées et nostalgique d'une ancienne gloire impériale dont le souvenir a été ravivé par les Trois Glorieuses de 1830, l'achèvement de l'Arc de Triomphe en 1836 et surtout le retour des cendres de Napoléon en 1840 [2]. Au fil du temps, cette image s'est transmise notamment par le biais du cinéma comme avec le film *The Man in the Iron Mask* de Randall Wallace sorti en 1998 ou la série anglaise *The Musketeers* diffusée de 2014 à 2016. Cette représentation cavalière est toujours d'actualité aujourd'hui invisibilisant la véritable image du mousquetaire, en vigueur au temps de leur âge d'or, c'est-à-dire au XVIIe siècle.

Cette œuvre littéraire d'Alexandre Dumas a mis en lumière et popularisé un corps militaire d'élite, les mousquetaires du roi. Contrairement à l'impression donnée par l'œuvre littéraire, au XVIIe siècle, ce corps n'est pas le plus renommé en France. En effet, du fait de leur proximité directe avec la personne royale, les Gardes du corps sont l'unité la plus prestigieuse [3]. Les mousquetaires du roi, membre de la « garde du dehors », sont quant à eux bien plus bas dans la hiérarchie, car plus éloignés

---

[1] BOIS Jean-Pierre, « Alexandre Dumas, historien militaire », in RENAUDEAU Olivier, PREVOT Dominique (dir.), *Mousquetaires !*, Paris : Musée de l'Armée, Gallimard, 2014, p. 30.
[2] *Ibid*. pp. 28-30.
[3] MASSON Rémi, *Les Mousquetaires ou la violence d'État*, coll. « Le temps de la guerre », Paris, Vendémiaire, 2013, p. 56.

de la personne royale. Ceux-ci sont notamment placés hiérarchiquement derrière la « garde du dedans » composée des Gardes françaises et des Cent Suisses [4]. Les mousquetaires du roi ne présentent donc pas la même popularité au XVIIe siècle que de nos jours. Mais alors, qui étaient vraiment ces soldats d'élite ? La précision « du roi » est importante pour ce sujet, car elle démarque ces hommes en particulier du reste des mousquetaires. En effet, au XVIIe siècle, le mousquetaire est tout simplement un fantassin qui porte le mousquet [5]. Ce terme est donc générique, il rattache un homme à son arme principale comme le font les termes de piquiers, d'arquebusier ou plus tard de fusilier par exemple. Au XVIIe siècle, le mousquetaire est le fantassin qui compose une large partie des armées européennes, il est donc fréquent de retrouver ce terme dans les sources d'époque. Les mousquetaires du roi sont quant à eux des soldats d'élite, membres de la Maison militaire du roi, capable de servir autant comme troupe de cavalerie que comme troupe d'infanterie. La toute première compagnie de mousquetaires du roi a été créé en 1622, lorsque le roi Louis XIII a décidé de détacher cinquante carabins de sa compagnie de chevau-légers et de les équiper de mousquets. Cette première compagnie demeure en place jusqu'en 1646, année pendant laquelle le cardinal Mazarin décide de faire casser la compagnie au motif que les mousquetaires sont trop turbulents et ainsi permettre à l'État « une dépense des moins nécessaire » [6]. S'ensuit onze années d'absence jusqu'à la reconstitution de la première compagnie par Louis XIV en 1657. Celle-ci est rejointe en 1661 par la seconde compagnie après que Mazarin, au crépuscule de sa vie fasse don des mousquetaires de sa garde, héritage de Richelieu, à son souverain[7]. En 1663-1664, l'organisation définitive des deux compagnies est réalisée par Louis XIV. À partir de cette date, les hommes sont dotés de chevaux arborant la même robe permettant la différenciation. Ainsi, les mousquetaires de la première compagnie sont dotés de chevaux gris pommelés donnant le terme de mousquetaires gris tandis que les mousquetaires de la seconde compagnie reçoivent des montures à la robe noire donnant l'appellation de mousquetaires noirs. Le règne de Louis XIV correspond à l'âge d'or des mousquetaires du roi utilisés en tant que représentants et serviteurs de l'État absolu.

Depuis les années 2010, plusieurs historiens se sont intéressés à la véritable image des mousquetaires tentant, en se détachant des influences romanesques de Dumas, de comprendre qui étaient véritablement ces mousquetaires du roi. Sous leur impulsion, une image plus réaliste de cette petite unité commence à émerger, on comprend désormais mieux qui étaient ces hommes, quel était

---

[4] *Ibid.*
[5] « mousquetaire » in : FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts,* La Haye, A. et R. Leers, 1690.
[6] MASSON Rémi, *Les Mousquetaires ou la violence d'État, op. cit.,* p. 42.
[7] *Ibid.* pp. 45-48.

leur rôle, leur apparence physique ou leurs mœurs entre autres. Néanmoins, il reste encore des zones d'ombres qui demandent encore d'être explorées. C'est notamment le cas de la représentation de ces mousquetaires du roi auprès des Français du XVIIe siècle. L'histoire des représentations est une sous-catégorie de l'histoire de mentalités apparue à la fin des années 1980 dans le sillage de l'essai de Roger Chartier intitulé « Le monde comme représentation » publié en 1989 dans la revue des *Annales*[8]. L'histoire des représentations étudie la manière dont un individu ou un groupe d'individus évoluant dans une période donnée se représente le monde qui l'entoure, un autre individu, un autre groupe ou un phénomène précis comme la mort par exemple[9]. Une représentation est donc une perception personnelle ou collective d'une réalité, influencée par les sentiments, les émotions, les convictions personnelles ou les croyances culturelles marquant un individu ou une société. Ainsi, dans le cadre de notre sujet, nous allons nous intéresser à la manière dont les rédacteurs de la *Gazette* et du *Mercure Galant* ainsi que les lecteurs de ces deux périodiques perçoivent la figure du mousquetaire du roi et les raisons ayant influencées la formation de cette image.

Le XVIIe siècle étant la période de l'âge d'or de ces soldats d'élite, il est tout naturel que mon choix de chronologie se soit arrêté sur ce siècle. Pendant cette période, les mousquetaires du roi sont actifs et ont un véritable rôle auprès de Louis XIII puis dans la machine absolue. Ainsi, deux bornes ont été choisies pour cadrer ce sujet. La première a été positionnée en 1622, année de création de la toute première compagnie de mousquetaire du roi par Louis XIII dans l'optique de protéger le corps du roi dans un climat de grandes tensions internes et après deux régicides en 1589 et 1610 encore dans les esprits collectifs à cette époque. La seconde est placée en 1715, année de mort de Louis XIV. Au moment de la disparition de leur maître, les mousquetaires du roi sont à leur apogée. Ceux-ci sont en effet des soldats d'élite combattant avec une redoutable efficacité. De plus, ceux-ci sont porteurs d'une réputation glorieuse acquise en portant et servant l'image du « roi de guerre »[10] sur le champ de bataille. Néanmoins, la mort de Louis XIV signifie également le début du déclin pour ces hommes dans un XVIIIe siècle beaucoup moins guerrier que le XVIIe. Finalement, cette force d'élite ne résiste pas aux impératifs d'économies financières de la fin du XVIIIe siècle poussant à sa dissolution en 1775 [11].

---

[8] CHARTIER Roger, « Le monde comme représentation », *Annales*, 1989, n° 44, pp. 1505-1520.
[9] VOVELLE Michel & BOSSÉNO Christian-Marc, « Des mentalités aux représentations », in *Sociétés & Représentations*, 2001, n° 12, pp. 15-28.
[10] CORNETTE Joël, *Le roi de guerre. Essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle*, Paris, Payot, 2000, 486 p.
[11] MASSON Rémi, *Les Mousquetaires ou la violence d'État, op. cit.* p. 130.

Ces deux bornes ont été spécifiquement choisies, car elles intègrent de nombreux événements majeurs ayant émaillé la vie de ce corps d'élite. Ce cadrage permet de travailler sur la toute première compagnie de mousquetaires du roi créés en 1622 sous Louis XIII et dissoute en 1646 par Mazarin. Cette première compagnie avait surtout un rôle de garde d'élite devant protéger la vie du souverain et l'accompagner dans les grands affrontements de son règne comme la prise du Pas de Suze en 1629 ou le siège de Corbie en 1636. À partir de sa refondation de 1657 jusqu'à la mort de Louis XIV en 1715, les mousquetaires du roi sont surtout utilisés comme outil de représentation de la puissance royale entrant ainsi pleinement en compte dans la propagande du roi. L'utilisation des mousquetaires du roi est donc beaucoup plus politique sous Louis XIV que sous Louis XIII et en ce sens, il est intéressant de s'intéresser à l'impact de cette évolution sur l'image de ces soldats d'élite. De plus, le règne de Louis XIV est très long et les premières années ne ressemblent pas, d'un point de vue politique ou militaire, aux dernières. Le début du règne, jusqu'à la décennie 1680 est plutôt glorieux pour le souverain qui enchaîne les victoires de prestige comme le siège de Maastricht de 1673 par exemple. Les années succédant à cette décennie pivot sont quant à elles plus sombres marquées par un isolement de la France sur le plan extérieur, une résurgence des tensions intérieures et de nombreuses défaites militaires parfois cuisantes. L'intérêt avec ce règne est donc de comparer la représentation du mousquetaire entre les années glorieuses et les années piteuses. De plus, les mousquetaires portant un rôle politique important, ceux-ci ont été engagés sur de nombreux événements du règne comme de grands affrontements militaires tels que ceux de Valenciennes (1677), Namur (1692) ou Malplaquet (1709), des funérailles comme celles de la reine Marie-Thérèse en 1683 ou celles du Dauphin en 1712, mais également des représentations en temps de paix comme celles de Compiègne en 1698.

Diverses sources sont mobilisables pour étudier ces représentations. Pour ce sujet, notre choix s'est porté sur deux périodiques : la *Gazette* et le *Mercure Galant*. Ces deux références font parties des plus importantes dans la France du XVIIe siècle. La *Gazette* est le périodique le plus important du royaume, car lié au pouvoir royal qui l'utilise comme outil de propagande devant informer et célébrer les succès du roi auprès des sujets lettrés du royaume. La *Gazette* propose ainsi un discours très lisse et très orienté en faveur du pouvoir royal, de sa politique et des outils servant sa puissance comme ses corps d'élite. Le *Mercure Galant* n'est pas lié directement au pouvoir royal, mais celui, comme toutes publications légales dans le royaume, est surveillé et sous la menace de la censure ce qui influence probablement son discours. Ce périodique vise un public plus restreint que la *Gazette*, car cantonné au monde féminin et mondain. Pour contenter son public, le *Mercure Galant* propose donc un discours plus léger, plus littéraire, plus plaisant à lire que celui de la *Gazette*. De plus, ce discours doit s'adapter à un public majoritairement aristocrate et proposer des descriptions valorisants

les vertus de ces membres enjolivant parfois les représentations de cette noblesse dont font partie les mousquetaires du roi. À ces périodiques, il faut rajouter l'iconographie, qu'elle soit officielle ou non, et qui permet d'accompagner de représentations visuelles les discours écrits des deux périodiques. Cette iconographie peut se montrer complémentaire des périodiques, car celles-ci peuvent apporter des détails absents des discours écrits. Enfin, les mémoires du temps permettent d'entrer dans la vie quotidienne de certains mousquetaires et ainsi d'obtenir une idée plus réaliste de ce corps. À partir de cette source, il est possible d'accéder à l'expression de leurs expériences, leurs sentiments ou leurs réflexions sur des sujets divers tels que les affrontements, le service du roi ou les impératifs du service militaire entre autres.

Ainsi, au travers de ce corpus de sources, il sera question dans ce mémoire de la manière dont les mousquetaires du roi étaient représentés et perçus par les lettrés du royaume, la partie de la population constituant les lecteurs de la *Gazette* et du *Mercure Galant*. La société française du XVIIe siècle est une société de paraître, l'image construite et renvoyée est plus importante que l'image réelle. Il s'agit donc ici de mettre en lumière cette image renvoyée du mousquetaire, d'en faire ressortir les points majeurs et de questionner les raisons de cette forte présence ou à l'inverse les motivations ayant poussé à faire disparaître volontairement certains détails. De plus, la période chronologique choisie nous permettra de questionner l'impact du contexte sur la représentation du mousquetaire. L'image du mousquetaire évolue-t-elle entre le règne de Louis XIII et de Louis XIV ? Évolue-t-elle entre les années glorieuses du règne de Louis XIV et les années plus compliquées de la fin du règne ? La représentation du mousquetaire est-elle différente selon que ceux-ci soient décrits pendant un siège, une bataille rangée, une mission en temps de paix ou des funérailles royales ? Autre aspect, le lien fort entretenu entre Louis XIV et son corps d'élite a-t-il une quelconque influence sur l'image des mousquetaires ? Ou ceux-ci demeurent-ils ancrés dans l'archétype traditionnel du noble d'épée ? Enfin, les deux périodiques, du fait de leurs différences notables sur le public visé, la position vis-à-vis du pouvoir royal ou les objectifs du discours par exemple, présentent-ils une représentation différente du mousquetaire ? Ou partagent-ils une image commune ?

État de l'art

1. De « l'histoire-bataille » à l'histoire du fait militaire

1.1. Le rejet de l'histoire militaire par *les Annales*

La place de l'histoire militaire dans l'historiographie française a suscité de nombreuses controverses au sein de la communauté historienne. L'histoire militaire a été longtemps affublée du qualificatif péjoratif « d'histoire-bataille ». Ce terme péjoratif, créé par l'École des *Annales*, désigne une « histoire centrée sur les événements les plus marquants et les plus politiques de l'histoire »[12]. Ce terme représente également le débat entre les *Annales* et leur prédécesseur, l'école méthodique, qui a dominé l'historiographie française sous la Troisième République. Cette école donne une importance particulièrement à l'événement et aux grands Hommes. C'est à un historien « méthodique », Ernest Lavisse, que l'on doit le « roman national ». Un long récit historique présentant une histoire de France construite de façon chronologique et événementielle. Dans ce « roman national », l'histoire militaire tient une place majeure, car glorifiant des figures historiques courageuses, puissantes et prêtes à se sacrifier pour la défense ou l'expansion du territoire national [13]. Cette manière de faire de l'histoire servait une ambition idéologique, il fallait offrir aux jeunes écoliers une image glorieuse de la France, afin de faire naître chez eux un sentiment d'appartenance à la Nation française en prévision de la « revanche » sur l'empire allemand [14]. À la fin des années 1920, avec la naissance des *Annales*, cette façon de faire de l'histoire est critiquée. L'histoire « méthodique » est considérée comme superficielle, surnommée péjorativement « histoire-bataille » jetant l'opprobre sur l'histoire militaire suivant une dimension événementielle. Les *Annales* poussent les historiens à abandonner l'étude de l'individu et de l'événementiel au profit d'une étude des masses sur le temps long. L'histoire économique, sociale et des mentalités sont valorisées aux dépens de l'histoire militaire et politique notamment. Jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'histoire militaire demeure en marge de l'Université. Celle-ci a été majoritairement laissée aux militaires eux-mêmes qui ont réalisés des études d'histoire militaire adoptant le point de vue du commandement et apportant une analyse tactique et stratégique des batailles et des guerres [15]. Face à ce monopole des professionnels de la guerre sur ce type d'histoire, des historiens ont appelés à de nouvelles études d'histoire militaire. C'est notamment le cas pour l'historien allemand Hans Delbrück qui incite les historiens à produire

---

[12] OFFENSTADT Nicolas, « Histoire-bataille », in DELACROIX Christian, DOSSE François, GARCIA Patrick, OFFENSTADT Nicolas (dir.), *Historiographies T. 1 Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, p. 162.
[13] LEDOUX Sébastien, « L'histoire-bataille n'est plus un socle identitaire », *Le Monde*, publié le 11 octobre 2013.
[14] *Ibid.*
[15] OFFENSTADT Nicolas, « Histoire-bataille », *art. cit.*, p. 163.

« une histoire militaire plus universitaire, plus savante et moins héroïque, moins isolée aussi du politique, de l'économie et de la culture » [16]. Cette nouvelle manière de concevoir l'histoire militaire se diffuse progressivement dans la communauté historienne. Des historiens se spécialisent dans une histoire non plus seulement militaire, mais du fait militaire. Cette approche nouvelle n'est pas une histoire « d'en haut » telle que le pratique les militaires. Cette nouvelle vision de l'histoire pose l'analyse sur le soldat, le régiment, l'organisation interne, l'économie de guerre ou bien encore les mentalités entourant la guerre. Un historien, notamment, s'est spécialisé dans cette nouvelle forme d'histoire et demeure encore aujourd'hui une référence : il s'agit de l'historien français André Corvisier.

1.2. André Corvisier et l'histoire du fait militaire

La première production majeure d'André Corvisier est sa thèse, entamée en 1951 et soutenue en 1964 [17]. Cette thèse porte sur un sujet d'histoire militaire : le soldat français de la fin du XVIIe siècle au ministère Choiseul [18]. Ce travail de treize ans, publié en deux volumes, illustre la nouvelle façon de faire de l'histoire militaire aux temps des *Annales*. Avec cette thèse, André Corvisier ouvre l'histoire militaire à des approches économiques, sociales et culturelles. Son travail s'appuie sur les registres de contrôles de troupes, conservés en abondance dans les archives militaire françaises. Au sein de ces sources, André Corvisier a isolé 85 000 soldats [19] et suivi l'évolution de plusieurs régiments plus ou moins prestigieux comme celui d'infanterie rattaché au Vivarais ou l'infanterie d'élite des Gardes-Françaises [20]. Chaque soldat sélectionné est étudié sous de multiples approches. D'abord sous une approche sociale replaçant ce soldat dans la société française d'Ancien Régime. André Corvisier questionnant l'origine sociale et géographique du soldat. Vient ensuite l'approche économique interrogeant le coût du soldat pour la société et le coût de la vie militaire pour le soldat lui-même. Enfin, l'approche culturelle vient achever cette étude complète et minutieuse. Cette approche permet notamment de saisir les motivations des soldats pour le service ou la représentation de ce soldat dans les différentes strates de la société française comme la noblesse, la paysannerie ou le clergé. Cette thèse illustre donc parfaitement cette nouvelle histoire du fait militaire. Une histoire où les grands Hommes laissent la place aux hommes uniquement, où l'individualité laisse place à la

---

[16] *Ibid.*
[17] BOIS Jean-Pierre, « André Corvisier. La réhabilitation de l'histoire militaire », *Dix-septième siècle*, 2015/4, n° 269, consulté le 15 mars 2021, pp. 577-580.
[18] CORVISIER André, *L'armée française de la fin du XVIIe siècle au ministère de Choiseul. Le soldat*, 2 vol., Paris, Presses Universitaires de France, 1964, 1086 p.
[19] BOIS Jean-Pierre, « André Corvisier… », *art. cit.*, pp. 577-580.
[20] PERROT Jean-Claude, « André Corvisier, *L'armée française de la fin du XVIIe siècle au ministère de Choiseul : le soldat*, 1964 [compte-rendu] », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, 1966/13, n°4, consulté le 9 février 2021, pp. 313-319.

masse humaine. Une histoire militaire abandonnant sa traditionnelle approche événementielle et chronologique au profit d'une pluralité d'approches (sociale, économique, culturelle, mentalités, représentations…). En résumé, une histoire convenant à l'École des *Annales* et favorisant la naissance d'études sur l'armée, cette institution majeure de la société française d'Ancien Régime.

La carrière d'André Corvisier est riche en productions historiques, toujours sur des thèmes d'histoire militaire, étudiés selon cette nouvelle approche. Sous son impulsion, un nouvel œil se pose sur cette branche de l'histoire autrefois rejetée. En 1992, paraît le premier tome de la série *Histoire militaire de la France* [21]. Ce premier tome est celui qui, dans le cadre de ce sujet, est le plus intéressant, car il pose l'analyse sur la période médiévale et la première moitié de l'époque moderne, jusqu'à la mort de Louis XIV. Il a été réalisé en codirection avec Philippe Contamine spécialiste de la guerre et de la noblesse au Bas Moyen-Age. Avec cette série de quatre tomes, André Corvisier n'entend pas refaire un « roman national » mais faire une histoire de la France sous le prisme militaire. L'ouvrage est organisé de façon chronologique allant du règne de Clovis jusqu'à la mort de Louis XIV en abordant des événements comme, les campagnes carolingiennes, la guerre de Cent Ans ou les guerres de religion. Ces événements sont étudiés selon les préceptes de l'histoire du fait militaire. Ainsi, ce n'est pas la chronologie ou le récit des grandes batailles qui sont développés, mais l'expérience des combattants, l'aspect économique, social, technologique ou culturel qui influença le déroulé de ces évènements [22]. Nous pouvons de ce fait retrouver dans cet ouvrage des synthèses historiques sur la question du recrutement et de la formation des hommes, l'évolution de l'armement et son influence sur la manière de mener la guerre ou la théorie du Pré Carré de Vauban. Cet ouvrage est intéressant, car il cible particulièrement deux publics très différents. Tout d'abord le grand public qui peut, avec cet ouvrage, obtenir une connaissance initiale du fait militaire selon les dernières avancées scientifiques. Ensuite, cette série s'adresse aux autres historiens. L'objectif d'André Corvisier, de Philippe Contamine et des nombreux collaborateurs est de montrer aux autres historiens la richesse de ce domaine d'étude ainsi que l'importance de connaître et comprendre ce fait militaire [23]. André Corvisier disait : « La formation de la France est pratiquement indissociable de son histoire militaire [24]. » En d'autres termes, la compréhension de la société française d'Ancien Régime ne peut se faire sans compréhension du fait militaire, car celui-ci a façonné la société et l'État français.

---

[21] CORVISIER André (éd.) et CONTAMINE Philippe (dir.), Histoire militaire de la France, T.1 : des origines à 1715, coll. « Quadrige », Paris, Presses Universitaires de France, 1997, (1ère éd. 1992), 626 p.
[22] Ibid. p. IX.
[23] BOFFA Serge, « Histoire militaire de la France, sous la dir. d'André Corvisier », in Revue belge de Philologie et d'Histoire, 1995/73, n° 2, pp. 574-577.
[24] Citation présente sur la couverture de l'édition 1997 du premier tome de l'Histoire militaire de la France.

André Corvisier est aujourd'hui une référence de l'historiographie française en ayant participé à la réhabilitation de l'histoire militaire en France. Ses nombreux travaux ont permis d'ouvrir le champ militaire à de nouvelles interrogations et de nouvelles approches. Dans son sillage, de nombreux historiens ont suivi son exemple et ont développés cette nouvelle histoire du fait militaire.

1.3. L'histoire du fait militaire et la « nouvelle histoire-bataille » au XXIe siècle

Dans les années 2000, l'historien référence de l'étude du fait militaire est Hervé Drévillon. Cet historien ne s'est spécialisé que tardivement à l'histoire militaire puisque le sujet de sa thèse portait sur la question de l'astrologie dans la France du XVIIe siècle [25]. Avec cette thèse, Hervé Drévillon se place dans le domaine de l'histoire culturelle, car il étudie particulièrement les pratiques du savoir autour de l'astrologie. Pour comprendre comment l'astrologie était pratiquée au XVIIe siècle, Hervé Drévillon s'est appuyé en majorité sur des sources imprimées. C'est cette nature de source qui lui a permis par la suite d'entrer dans le domaine de l'histoire militaire. En effet, après son élection en tant que maître de conférences à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne en 1994, il débute une étude des traités d'escrime au XVIIe siècle. Cette étude a été menée en collaboration avec deux autres historiens : Pascal Brioist et Pierre Serna. Les trois hommes ont publié en 2002 un ouvrage se nommant *Croiser le fer. Violence et culture de l'épée dans la France moderne (XVIe-XVIIIe siècle)* [26]. Cet ouvrage place son analyse non plus sur un groupe social ou une institution militaire, mais sur un objet en particulier : l'épée. Le choix s'est porté sur cette arme, car tout d'abord elle symbolise à l'époque moderne la vertu nobiliaire. De plus, cette arme ouvre de nombreuses perspectives d'études historiques comme l'atteste les quatre grandes parties qui composent l'ouvrage. Celui-ci s'ouvre avec une première partie sur l'escrime, l'étude technique de l'épée et la naissance de la profession de maître d'armes. La deuxième partie s'intéresse aux traités d'escrimes rédigés par les maitres d'armes et met en évidence les différences entre les écoles d'escrime italienne, espagnole et française. Enfin, les deux dernières parties s'intéressent à l'escrime dans la pratique au XVIIe siècle pour la première et au XVIIIe pour la seconde. Ces parties abordent notamment la question de l'honneur, du duel, de l'encadrement de la violence par le pouvoir royal puis des critiques formulées pendant les Lumières contre cette « pratique primitive » du duel. Cet ouvrage ouvre Hervé Drévillon au domaine de l'histoire militaire qu'il continue d'étudier après la publication de son ouvrage sur la culture de l'épée. En 2005, il publie un nouvel ouvrage d'histoire militaire portant sur les officiers de l'armée de Louis

---

[25] DRÉVILLON Hervé, *Lire et écrire l'avenir : astrologie, prophéties et prédictions dans la France du XVIIe siècle (1610-1715)*, thèse d'histoire, Roger CHARTIER (dir.), Paris, EHESS, 1994.

[26] BRIOIST Pascal, DRÉVILLON Herve et SERNA Pascal, *Croiser le fer. Violence et culture de l'épée dans la France moderne (XVIe-XVIIIe siècle)*, Seyssel, Champ Vallon, 2002, 429 p.

CC BY NC ND

XIV [27]. Cet ouvrage se veut comme le successeur de la thèse d'André Corvisier sur le soldat français à l'époque moderne [28]. Cela se ressent d'ailleurs dans la manière dont l'ouvrage est construit, ainsi que dans la méthode utilisée par Hervé Drévillon. En effet, pour réaliser son ouvrage, il a dépouillé environ 2000 états de service d'officiers de l'armée française [29]. Ces officiers, comme les soldats avec André Corvisier, sont étudiés selon diverses approches : sociale avec l'origine géographique et sociale de ces officiers ; économique avec le coût de la vie d'officier et son coût pour la société ou bien encore culturelle avec la question de la professionnalisation de l'officier et son adaptation à la culture du service.

En 2007, Hervé Drévillon décide de s'intéresser à des objets historiques en apparence plus classiques comme la bataille, étudiée selon les codes de l'histoire du fait militaire [30]. Selon l'historien, de ces affrontements sanglants, « il faut en appréhender la totalité : les combats et leur narration, la victoire et sa cristallisation mémorielle, la défaite et ses appropriations politiques ; un faisceau de pratiques et de représentations qui font de la bataille un objet d'histoire culturelle par excellence »[31]. Hervé Drévillon va, selon ces questionnements, étudier quinze batailles du XIVe siècle à la Grand Guerre. Le règne de Louis XIV est représenté par deux affrontements : le siège de Maastricht et la bataille de Malplaquet. Chaque chapitre suit la même construction : après un contexte politico-militaire et un récit de la bataille, Hervé Drévillon s'intéresse à la mémoire et à sa construction parfois manipulée par les chroniqueurs et autres mémorialistes à des fins politiques. Cet ouvrage est une bonne illustration de la « nouvelle histoire-bataille », une notion historiographique prônant la réconciliation entre l'histoire-bataille et la « Nouvelle histoire »[32]. Cette « nouvelle histoire-bataille » prône le retour de l'événement comme objet historique. La bataille, longtemps considérée comme un événement chaotique et superficiel redevient un objet historique. Celle-ci est étudiée, à l'image du travail d'Hervé Drévillon, sous plusieurs approches permettant de saisir les structures militaires, politiques, sociales ou culturelles d'une société.

Hervé Drévillon s'attache donc à étudier et comprendre le fait militaire selon une approche socio-culturelle. L'historien n'étudie pas les grands soldats, les grandes batailles ou les grands

---

[27] DRÉVILLON Hervé, *L'impôt du sang. Le métier des armes sous Louis XIV*, Paris, Tallandier, 2005, 526 p.
[28] CORVISIER André, *L'armée française de la fin du XVIIe siècle au ministère de Choiseul. Le soldat*, 2 vol., Paris, Presses Universitaires de France, 1964, 1086 p.
[29] DRÉVILLON Hervé, « L'impôt du sang. Le métier des armes sous Louis XIV », *L'Histoire*, janvier 2007, n° 316.
[30] DRÉVILLON Hervé, *Batailles. Scènes de guerre de la Table ronde aux Tranchées*, coll. « L'Univers historique », Paris, Seuil, 2007, 384 p.
[31] *Ibid*. p. 14.
[32] HENNINGER Laurent, « La nouvelle histoire-bataille », *Espace Temps*, 1999/1, n°71, pp. 35-46.

mouvements stratégiques du règne de Louis XIV. L'historien s'intéresse aux hommes ainsi qu'aux pratiques culturelles qui composent ce « géant du Grand Siècle » [33] qu'est l'armée française de Louis XIV. Cette approche lui permet d'étudier une pluralité d'objets historiques comme les officiers, l'épée ou la bataille en proposant un regard nouveau. La bataille notamment est étudiée selon des aspects culturels, sociaux ou mémoriels permettant de sortir cet objet historique de sa mauvaise image construite par les *Annales*. L'approche socio-culturelle n'est cependant pas la seule possible pour appréhender le fait militaire. Certains historiens vont demeurer dans une approche institutionnelle, une approche en apparence plus classique mais tout aussi importante pour comprendre cette institution majeure du Grand Siècle. C'est notamment le cas de l'historien Olivier Chaline et son ouvrage *Les armées du Roi. Le grand chantier. XVIIe-XVIIIe siècle* [34].

Cet ouvrage s'intéresse aux deux grandes forces armées françaises des XVIIe et XVIIIe siècles à savoir l'armée de terre et la marine. Olivier Chaline étudie ces deux objets historiques selon une approche institutionnelle cherchant à comprendre comment le pouvoir royal a développé, organisé et utilisé ces deux outils. Ce lien entre le pouvoir royal et ses forces armées est au cœur de l'étude et de l'ouvrage, Olivier Chaline cherchant à identifier le degré d'implication du roi dans cette politique de développement militaire. Lorsque l'on parle ici de pouvoir royal, il convient de préciser qu'Olivier Chaline ne s'intéresse qu'aux rois Bourbons d'Ancien Régime, car ses bornes chronologiques vont de la mort d'Henri IV à celle de Louis XVI. En 1610, Henri IV meurt laissant à son fils Louis XIII un royaume pacifié. Pendant son règne, Henri IV a dû reconquérir sa couronne et reprendre le contrôle de son royaume mais également de son armée divisée entre les différentes factions s'affrontant au sein du royaume. À la fin de son règne, le roi contrôle de nouveau son royaume et son armée. En 1793, au moment de la mort de Louis XVI, la donne est différente. Le roi a perdu son royaume, sa couronne, son armée et sa vie. L'armée française est alors dans un piteux état, indisciplinée et coûteuse, les forces de sa Majesté n'étaient plus utilisées que pour faire régner l'ordre intérieur. Les unités d'élite de la Maison militaire, autrefois fleuron de l'armée française, sont progressivement dissoutes à l'image des mousquetaires du roi en 1787. La Royale, fierté de Louis XIV perd progressivement sa lutte face à la *Royal Navy*. En résumé, l'âge d'or militaire français survenu sous le règne de Louis XIV est un lointain souvenir. Olivier Chaline adopte ces bornes, car celles-ci permettent d'étudier la phase de développement de l'attirail militaire sous Louis XIII et au début du règne de Louis XIV puis d'apogée sous ce même roi et enfin de déclin sous Louis XV et Louis XVI.

---

[33] LYNN John Albert, *Giant of the Grand Siecle. The French Army, 1610-1715*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, 651 p.
[34] CHALINE Olivier, *Les armées du Roi. Le grand chantier. XVIIe-XVIIIe siècle*, Paris, Armand Colin, 2016, 352 p.

L'intérêt de ces bornes est de comprendre les raisons institutionnelles de ces différentes évolutions. Néanmoins, le plan de l'ouvrage ne suit pas la chronologie. Il pose de grandes thématiques étudiées sur le temps long. La première partie intitulée « Sous l'autorité du roi ? » s'intéresse au lien parfois compliqué entre le pouvoir royal et ses subordonnés dirigeants ses forces armées. La deuxième partie nommée « Au service du roi » développe des réflexions sur le recrutement, le contrôle et la professionnalisation de l'armée entre autres. Enfin, la dernière partie s'intitulant « Aux frais du roi ? » amène Olivier Chaline à évaluer les coûts de ces outils militaires avec des réflexions sur l'approvisionnement ou le développement d'infrastructures comme les casernes ou les arsenaux. Olivier Chaline porte donc un regard plus institutionnel et technique sur ces armées du Roi. Son étude permet de comprendre la place majeure et le poids important de ces institutions dans la société française d'Ancien Régime.

Les travaux d'Hervé Drévillon et d'Olivier Chaline prouvent la grande richesse de ce champ historiographique qu'est l'histoire du fait militaire. Ce domaine permet aux historiens de traiter de nombreux sujets pouvant aller du simple objet comme l'épée à l'institution militaire tout entière. Ces différents sujets peuvent être traités selon de multiples approches comme la socio-culturelle ou l'institutionnelle. Ces différentes approches sont intéressantes, car elles offrent de nombreuses perspectives historiques sur un même sujet. L'épée par exemple, peut être étudiée selon une approche culturelle, avec l'étude de la construction idéologique l'entourant, mais également selon une approche plus technique, avec l'étude des différents modèles ou des façons de les forger. Ainsi, plusieurs historiens peuvent étudier le même sujet mais présenter des résultats différents ce qui fait la force de ce champ historiographique. Cette richesse n'est cependant pas une spécificité française. En effet, le monde anglo-saxon porte également un intérêt fort pour ce domaine, traduit par la grande richesse de leur historiographie.

1.4. Les *War Studies* : l'histoire militaire à l'anglo-saxonne

Dans le monde anglo-saxon, les *War Studies* possèdent une place importante. Ces dernières sont nées au Royaume-Uni, dans les années 1960 sous l'impulsion de l'historien anglais Michael Howard. Cette référence majeure des *War Studies* est également le fondateur du département dédié à ce domaine historiographique au King's College de Londres. Cette façon de faire de l'histoire militaire appréhende le fait guerre comme un fait social qui touche l'ensemble de la société humaine

CC BY NC ND

et des domaines de l'action humaine [35]. En ce sens, les *War Studies* vont prôner une étude de l'objet guerre selon une dimension pluridisciplinaire, car la guerre touche l'ensemble de la société humaine, sa compréhension nécessite donc l'utilisation de discipline comme l'histoire, la sociologie, le droit, l'économie ou les sciences politiques entre autres [36]. Ainsi, une étude affiliée aux *War Studies* ne pose pas seulement son analyse sur les opérations armées ou les décisions politiques, mais sur la société tout entière face à la guerre [37].

Pour le règne de Louis XIV, l'un des historiens anglo-saxons de référence est John Albert Lynn, un historien américain spécialiste des guerres européennes de l'époque moderne. Celui-ci est à l'origine d'une référence majeure en lien avec l'armée française du XVIIe siècle, *Giant of the Grand Siecle : The French Army, 1610-1715* [38]. Au moment de sa publication, cet ouvrage est innovant, car traitant d'un sujet jusque-là peu traité contrairement aux guerres napoléoniennes ou mondiales [39]. L'auteur souhaite avec cet ouvrage faire revivre cette institution du Grand Siècle en mettant autant en évidence l'organisation institutionnelle et le contrôle étatique que les hommes de chair et de sang qui composent cet outil de guerre redoutable. L'ouvrage semble donc de la même veine que ceux des historiens français, tel André Corvisier, s'intéressant au fait militaire. En réalité, l'ouvrage de John A. Lynn et les travaux d'André Corvisier présentent des différences notables. En effet, l'historien américain va par exemple volontairement exclure la question du contrôle des troupes ou la prise en compte des invalides dans son étude. Pour lui, le jeune soldat et le plus ancien ne doivent pas être pris en compte dans l'étude, car ceux-ci ne font pas ou plus partie des forces combattantes [40]. Cet ouvrage illustre bien la manière de faire de l'histoire militaire dans le milieu anglo-saxon puisque de nombreux aspects inhérents à l'armée des rois Louis XIII et Louis XIV sont traités par l'auteur. Celui-ci porte d'abord un œil sur l'institution, sa construction, son coût économique, les méthodes de recrutement ou l'approvisionnement des troupes avant de bifurquer sur le commandement et la place de l'officier dans l'armée puis le soldat en lui-même, son équipement, son moral et le dispositif tactique dans lequel il est engagé. Les *War Studies* anglo-saxonne appréhendent donc leurs objets de recherches selon une pluralité d'approches. John A. Lynn par exemple étudie l'armée française du XVIIe siècle selon un angle économique, social, institutionnel, culturel mais également purement militaire,

---

[35] HOLEINDRE Jean-Vincent, « Des *Strategic Studies* aux *War Studies* : la structuration d'un champ d'études », in HENROTIN Joseph, SCHMITT Olivier & TAILLAT Stéphane, *Guerre et stratégie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015, pp. 499-512.
[36] *Ibid.*
[37] *Ibid.*
[38] LYNN John Albert, *Giant of the Grand Siecle, op. cit.*
[39] CHAGNIOT Jean, « John A. Lynn, Giant of the Grand Siecle, The French Army, 1610-1715 », *Annales*, 1999, n° 54, pp. 378-380.
[40] *Ibid.*

stratégique ou technique. En ce sens, cette façon de faire de l'histoire militaire s'écarte de la vision française qui, marquée par les *Annales* et l'opprobre jeté sur « l'histoire-bataille », n'étudie que très peu ses sujets selon des approches en apparence plus traditionnelles, comme l'approche stratégique ou technique. Les historiens français vont rester sur une approche socio-culturelle voire institutionnelle là où les anglo-saxons auront plus de facilité à utiliser l'ensemble des approches possibles.

John A. Lynn, dans son ouvrage, se montre sceptique vis-à-vis d'une notion d'histoire militaire héritée de ces *War Studies* : la révolution militaire. Cette notion est née lors d'une conférence donnée en 1955 à l'université de Belfast par le professeur Michael Roberts qui lit à cette occasion un texte nommé : « The Military Revolution, 1560-1660 » [41]. Dans cette allocution, il avance l'idée que l'Europe a été touchée entre 1560 et 1660 par de profonds bouleversements faisant évoluer la manière de voir, penser et faire la guerre. Ces bouleversements sont regroupés par l'historien sous la notion de « révolution militaire ». Ceux-ci peuvent être divisés en quatre grands groupes. Tout d'abord, les bouleversements tactiques avec le triomphe progressif des formations d'infanteries hautement entrainées, disciplinées et coordonnées comme les carrés de piquiers ou les lignes de mousquetaires. La cavalerie, autrefois reine du champ de bataille est progressivement reléguée au rang de troupe de soutien, harcelant les formations ennemies par des feux roulants (tactique de la caracole) ou des charges à l'arme blanche. Ces nouvelles tactiques mettent majoritairement en avant des idéaux de coordination et de discipline parfaite, aux dépens des valeurs et talents personnels. Viennent ensuite les bouleversements stratégiques avec le développement de stratégies plus ambitieuses impliquant plusieurs armées manœuvrant dans l'optique de terrasser l'ennemi dans une ou plusieurs batailles décisives. Le troisième point avancé par Michael Roberts est l'idée que les guerres deviennent de plus en plus importantes en matière de territoires concernés et de nations engagées. Cela oblige les États à mobiliser plus de troupes pour couvrir un grand territoire et faire face à de plus en plus d'ennemis. Cette explosion du nombre de soldats à un impact sur les civils qui sont de plus en plus la cible d'exactions mais également un impact sur les finances des États obligés d'augmenter la fiscalité pour entretenir de telles armées. Enfin, la guerre pénètre de plus en plus les sociétés européennes avec le développement d'une éducation militaire dans des académies spécialisées, la mise au point progressive des « laws of War » ainsi que l'émergence d'une littérature sur la guerre posant des réflexions sur la stratégie, la tactique ou l'impact des conflits sur la population [42]. Pour Michael

---

[41] HENNINGER Laurent, « La « révolution militaire ». Quelques éléments historiographiques », *Mots. Les languages du politique*, 2003, n° 73, pp. 87-94.
[42] PARKER Geoffrey, « The « Military Revolution », 1560-1660 – a Myth ? », *The Journal of Modern History*, 1976, n° 48, pp. 195-214.

Roberts, tout porte à croire que cette « révolution militaire » a eu lieu entre 1560 et 1660 avec l'émergence des *Lansquenets* allemands ou des *tercios* espagnols, les stratégies ambitieuses du roi de Suède Gustave-Adolphe ainsi que les guerres de plus en plus importantes, comme la guerre de Trente Ans, forçant les États comme la France à réaliser des tours de vis fiscaux. Cette notion de « révolution militaire » va diviser les historiens modernistes entre ceux favorables à cette idée comme Geoffrey Parker et d'autres, comme John A. Lynn, plus sceptiques.

Dans le sillage de Michael Roberts, l'historien britannique Geoffrey Parker va publier en 1976, un article intitulé « The « Military Revolution », 1560-1660 – A Myth ? »[43] dans lequel il revient sur la notion de « révolution militaire » critiquant les résultats avancés par Michael Roberts et enrichissant la notion de nouveaux arguments. La critique porte notamment sur la chronologie puisque Geoffrey Parker avance l'idée que la « révolution militaire » aurait débutée bien avant 1560. En effet, selon l'historien britannique, l'Italie présente déjà, dès le XVe siècle, des signes de la « révolution militaire ». Les armées italiennes sont en effet composés à cette époque de petites unités d'infanterie professionnalisées, uniformisées du point de vue de l'équipement et fortement entrainées. De plus, une littérature militaire commence à émerger et se diffuser dans cette société italienne. Geoffrey Parker met notamment en avant les écrits de Machiavel [44]. Outre cela, Geoffrey Parker questionne le véritable rôle de Gustave-Adolphe dans cette « révolution militaire » survalorisé selon lui par Michael Roberts. À l'inverse, il met en avant le rôle important tenu par les armées espagnoles des Habsbourg [45]. Cet article de 1976 ouvre la voie à un ouvrage plus conséquent sur cette notion nommé *The Military Revolution : Military Innovation and The Rise of the West* [46]. Cet ouvrage apporte une nouvelle fois des arguments favorables à cette notion de « révolution militaire » et est aujourd'hui la référence concernant ce sujet, traduit en français en 1993[47] et régulièrement réédité, la dernière réédition en français datant de 2013 [48].

Les historiens sceptiques vis-à-vis de cette notion ne remettent pas en cause la véracité des faits avancés par Michael Roberts et Geoffrey Parker. C'est sur la forme que les critiques se font et notamment sur l'utilisation du terme révolution. En effet, le mot révolution sous-entend un

---

[43] *Ibid.*
[44] *Ibid.*
[45] *Ibid.*
[46] PARKER Geoffrey, *The Military Revolution : Military Innovation and the Rise of the West*, New York, Cambridge University Press, 1988, 288 p.
[47] PARKER Geoffrey & JOBA Jean (trad.), *La révolution militaire. La guerre et l'essor de l'Occident, 1500-1800*, coll. « Bibliothèque des Histoires », Paris, Gallimard, 1993, 288 p.
[48] PARKER Geoffrey & JOBA Jean (trad.), *La révolution militaire. La guerre et l'essor de l'Occident, 1500-1800*, coll. « Folio histoire », Paris, Gallimard, 2013, 448 p.

CC BY NC ND

changement brutal sur une courte période chronologique. La Révolution française par exemple s'est faite sur une dizaine d'années. Or, la révolution militaire est pensée comme s'étendant sur au minimum 300 ans, du XVe au XVIIIe siècle. Le terme révolution est donc problématique pour certains historiens qui lui préfèrent d'autres termes comme évolution, changement ou transformation [49]. Tous ces termes sont différents, car ils reconnaissent une différence entre les systèmes militaires du début de l'époque moderne et ceux de la fin, mais que ceux-ci se sont réalisés sur un temps long et d'une façon lente. Le concept de « révolution militaire » est donc aujourd'hui source d'une opposition historiographique forte entre les différents historiens militaires spécialisés de l'époque moderne. Malgré les nombreuses publications sur le sujet, la question est toujours d'actualité.

Ce concept de « révolution militaire » et les évolutions mises en évidence par les différents historiens ayant étudié la question sont à prendre en compte lorsque l'on travaille sur un sujet d'histoire militaire et des représentations à l'époque moderne. En effet, ces évolutions ont fortement métamorphosé l'armée et le soldat entre le début et la fin de la période moderne. L'armée française du début du XVIe siècle est encore dominé par la figure et l'image du chevalier. Le roi François Ier est d'ailleurs nommé le « roi-chevalier » signe que cette image est ancrée dans la façon dont les élites perçoivent les soldats de sa Majesté. L'armée de Louis XV est quant à elle dominée par le fantassin. Ce type de soldat porte une image radicalement éloignée de celle du chevalier. En effet, le chevalier est un guerrier tandis que le fantassin est un militaire. Le guerrier est un homme qui agit souvent de manière individualiste. Fort physiquement et doué de nombreuses vertus comme le courage, l'intrépidité et la témérité, le guerrier pratique une manière de combattre souvent indisciplinée voire brouillonne laissant souvent la place à sa fureur combattante. Sur un champ de bataille, le guerrier est facilement repérable et reconnaissable, ses actions et sa réputation servent ses propres intérêts. De plus, le guerrier porte un amour pour la guerre qui lui permet d'assouvir ses pulsions combattantes, de se valoriser ou d'y acquérir gloire et récompenses matérielles. Pour l'époque moderne, l'exemple le plus significatif de cette image du guerrier est le chevalier Bayard érigé en véritable modèle pour une large partie de la noblesse incluant probablement les mousquetaires du roi. À l'inverse, le militaire n'est pas forcément doué d'une force physique ou de vertus individuelles faisant de lui un combattant remarquable et fougueux. Le militaire se distingue surtout par sa discipline et sa capacité à servir correctement son pays. Cela ne signifie pas que le militaire n'est pas courageux, intrépide ou fougueux. Un militaire peut-être courageux mais ce courage est tempéré par la discipline. Sur le champ de bataille, le militaire est invisible, on ne voit pas un individu mais un groupe, un corps, une

[49] HENNINGER Laurent, « La « révolution militaire »…, *art. cit.*

CC BY NC ND

unité. L'image du militaire est donc plus empreinte d'une dimension collective que le guerrier. La « révolution militaire » semble avoir eu un impact significatif sur l'image du combattant auprès des élites françaises entre le XVIe et le XVIIIe siècles. L'image du combattant évolue au gré des évolutions stratégiques, tactiques ou institutionnelles et cela est à prendre en compte lorsque l'on travaille sur un sujet relevant de l'histoire des représentations. En effet, il est possible que l'image du mousquetaire du roi soit impactée par ces évolutions. Les mousquetaires étaient peut-être considérés comme des guerriers sous Louis XIII puis comme des militaires à la fin du règne du Louis XIV. Ou bien, l'image de ces soldats d'élite demeure ancrée dans une image uniquement guerrière ou à l'inverse uniquement militaire.

2. Les mousquetaires du roi et la Maison militaire au XVIIe siècle

2.1. Les mousquetaires du roi au prisme de l'histoire du fait militaire : une étude diluée avec la Maison militaire du roi (1945-2010)

Le second XXe siècle n'a pas été prolifique concernant les études centrées sur les mousquetaires du roi. Souvent, ceux-ci sont mobilisés comme point de comparaison et d'exemple pour un sujet plus large. Parfois, ils sont simplement évoqués notamment lorsque la carrière d'un militaire est détaillée. Cette observation peut être vérifiée par l'étude des revues XVIIe siècle publiées par la Société d'Étude du XVIIe siècle. La Bibliothèque nationale de France a numérisé sur sa plateforme Gallica 158 numéros de cette revue s'étendant sur une tranche chronologique allant de 1949 à 1999. Au sein de ce corpus, les mousquetaires du roi sont cités dans seulement quinze articles allant de 1949 à 1998. Sur ces quinze articles, seulement un place les mousquetaires du roi comme sujets principaux de l'étude. Cet article est en fait un compte-rendu de la réédition commentée par Charles Samaran du roman *Vingt ans après* d'Alexandre Dumas publiée en 1962 [50]. Outre cela, les mousquetaires du roi sont majoritairement évoqués dans des articles où un militaire a passé une partie de sa carrière dans l'une des compagnies ou pour apporter un exemple venant étayer un argument. Seuls deux articles proposent une étude plus approfondie de ces hommes bien que ceux-ci ne soient pas les sujets principaux de l'article en question. Ces deux articles, réalisés par les historiens Jean Robert et André Corvisier, posent l'analyse sur deux troupes de la Maison militaire du roi. André Corvisier s'est intéressé en 1959 aux gardes du corps de Louis XIV [51] tandis que Jean Robert a étudié

[50] MOREL Jacques, « Alexandre DUMAS, Vingt ans après, éd Charles Samaran », *Dix-septième siècle*, 1963, n° 60, p. 62.
[51] CORVISIER André, « Les gardes du corps de Louis XIV », *Dix-septième siècle*, 1959, n° 45, pp. 265-291.

les Gardes-Françaises en 1965 [52]. Les deux articles sont très similaires dans le fond et dans la forme. Dans le fond, les deux historiens s'attachent à offrir au lecteur une présentation fournie de ces deux entités militaires. Pour cela, les deux historiens adoptent le même plan en trois parties. La première partie est consacrée à la manière dont Louis XIV a modifié ces troupes, abordant pour cela des questions comme la réorganisation des compagnies ou la vénalité de la charge. La deuxième partie s'intéresse au rôle de ces gardes à la cour royale ainsi que sur les champs de bataille. Enfin, la dernière partie pose la question du recrutement dans ces deux corps. Les mousquetaires sont présents dans ces deux études au titre que ceux-ci sont membres, comme les gardes, de la Maison militaire du roi. Ceux-ci sont soit évoqués, soit utilisés comme exemples pour étayer les propos de messieurs Corvisier et Robert.

Ces deux articles illustrent la manière dont les mousquetaires ont été étudiés par l'historiographie française pendant de nombreuses années. En effet, leur développement ne se faisait qu'au travers d'une étude plus large de la Maison militaire du roi. Ainsi, seuls des fragments éparpillés dans plusieurs articles ou ouvrages permettaient d'entrevoir la véritable histoire de ces soldats d'élite. Aujourd'hui, pour étudier précisément ces deux compagnies, il est donc conseillé de s'intéresser aux productions historiques dédiées à la Maison militaire du roi. L'historien Frédéric Chauviré a publié en 2006 et 2009 deux articles sur ce sujet au sein de la *Revue historique des armées*. Le premier article de 2006 [53] s'attache à comprendre comment la Maison militaire du roi est devenue l'élite de l'armée française et l'une des forces les plus redoutables dans l'Europe du XVIIe siècle. Pour cela, Frédéric Chauviré organise sa pensée en deux grandes parties : une première s'intéressant aux éléments extérieurs comme l'équipement, la monture ou les formations tactiques ; puis une seconde s'attachant à comprendre « la colonne vertébrale de l'esprit militaire [54] », des raisons immatérielles de la puissance comme la formation ou la discipline. Le second article de 2009 [55] replace la Maison militaire sur les champs de bataille du XVIIe siècle pour voir comment dans les faits ces unités combattent. Cet article est plus technique que le premier car il s'intéresse à des points précis comme la capacité de manœuvre, la technique de charge ou la doctrine d'emploi. Plus récemment, une thèse a été consacrée à cette même Maison militaire. Cette thèse a été réalisée à partir de 2013 et a été

[52] ROBERT Jean, « Les Gardes-Françaises sous Louis XIV », *Dix-septième siècle*, 1965, n° 68, pp. 3-36.
[53] CHAUVIRÉ Frédéric, « La Maison du Roi sous Louis XIV, une troupe d'élite », *Revue historique des armées*, 2006, n° 242, pp. 114-121.
[54] *Ibid.* p. 115.
[55] CHAUVIRÉ Frédéric, « La Maison du Roi sous Louis XIV, une troupe d'élite. Étude tactique », *Revue historique des armées*, 2009, n° 255, pp. 84-94.

soutenue en 2017 par Rémi Masson sous la direction d'Hervé Drévillon [56]. Dans cette thèse, Rémi Masson cherche à comprendre comment les rois Louis XIII et Louis XIV ont mis la main sur cette institution et l'ont transformé en corps d'élite au service des intérêts du roi et de son image. Pour cela, le doctorant entreprend une étude de l'ensemble des forces de la Maison militaire au XVIIe siècle : siècle de son développement institutionnel et de son apogée militaire. Le plan adopté par Rémi Masson se compose de trois parties : une première sur le règne de Louis XIII et le développement de la Maison militaire suivi d'une deuxième sur le règne de Louis XIV et l'institutionnalisation de la Maison militaire. Enfin, une dernière sur la question de la valeur militaire de la Maison sur le champ de bataille. Au sein de cette thèse, les mousquetaires du roi sont bien plus étudiés et occupent parfois le sujet de sous-parties entières comme celles portant sur le rôle de police intérieure de la Maison ou sur le rôle d'académie militaire prestigieuse pour la jeune noblesse d'épée. Cette présence plus marquée des mousquetaires du roi dans cette thèse est due au fait que Rémi Masson avait précédemment réalisé un mémoire de Master dédié à ces soldats d'élite [57].

Aucune étude de grande envergure n'a donc été menée sur les mousquetaires du roi avant les années 2010. Nous pouvons nous demander pourquoi aucun historien n'a mené d'étude historique sur ces soldats malgré leur place dans la culture française et mondiale. Justement, ne serait-ce pas cette notoriété qui explique le manque d'intérêt ? André Corvisier, dans l'introduction de son article sur les gardes du corps de Louis XIV, déclare : « C'est en particulier le cas des quatre compagnies de gardes du corps, rejetées un peu dans l'ombre par le prestige tenace, quoique souvent usurpé des deux compagnies de Mousquetaires [58]. » André Corvisier considère donc que les mousquetaires ont, par leur célébrité, mis dans l'ombre les autres troupes de la Maison du roi. Ce prestige des mousquetaires est avéré et est dû à un homme : Alexandre Dumas, le célèbre romancier à l'origine d'une trilogie littéraire ayant pour personnages principaux quatre mousquetaires du roi. Cette œuvre littéraire a profondément marqué la culture française et plusieurs historiens du XIXe siècle aux années 2000 ont décidé de l'utiliser comme point de départ pour une étude plus développée des mousquetaires du roi. Ces études ne suivent pas une approche purement historique, mais une approche mêlant histoire et littérature. Cela explique pourquoi si peu d'historiens se sont intéressés aux mousquetaires comme sujet unique.

---

[56] Version publiée de la thèse : MASSON Rémi, *Défendre le roi. La Maison militaire au XVIIe siècle*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2017, 415 p.
[57] MASSON Rémi, *Les Mousquetaires ou la violence d'État*, mémoire de master en histoire, Hervé DRÉVILLON (dir.), Paris, Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne, 2013, 160 p.
[58] CORVISIER André, « Les gardes du corps de Louis XIV », *art. cit.*, p. 265.

CC BY NC ND

2.2. Une étude des Mousquetaires du roi dans l'ombre d'Alexandre Dumas

Comme avancé dans la partie précédente, les études historiques sur les mousquetaires utilisant l'œuvre de Dumas comme point de départ sont parfois anciennes. Nous pouvons par exemple citer Charles Samaran, un archiviste-paléographe français. Gersois d'origine, il consacre en 1912 une biographie à une figure de sa région popularisée par Alexandre Dumas : Charles de Batz de Castelmore d'Artagnan [59]. La méthode suivie par cette biographie a été largement influencée par la manière dont on faisait de l'histoire au début du XXe siècle, période dominée par l'école méthodique. Cette école historiographique plaçait la source historique au centre de toutes études. Charles Samaran, pour réaliser sa biographie, a donc utilisé de nombreux documents d'archives. Cela a d'ailleurs été un argument commercial, Charles Samaran présentant une biographie réalisée dans les règles de la discipline historique. À la fin des années 1950 et au début des années 1960, il s'est de nouveau intéressé aux mousquetaires du roi toujours en suivant une influence littéraire. Il publie en 1956 une réédition du roman d'Alexandre Dumas *Les Trois Mousquetaires* [60] suivie en 1962 de *Vingt ans après* [61], le second volet de la saga littéraire. Dans ces deux ouvrages, Charles Samaran s'intéresse aux sources employées par Alexandre Dumas pour écrire ses romans comme les *Mémoires relatifs à la Révolution d'Angleterre* de François Guizot [62]. Il s'intéresse également aux erreurs historiques et anachronismes présents dans les romans, prenant le soin de rectifier ces erreurs en rétablissant la vérité historique. Ces ouvrages défrichent donc la méthode d'Alexandre Dumas et la manière dont celui-ci a appréhendé l'histoire et l'a modifié pour construire un récit fictif.

L'œuvre littéraire d'Alexandre Dumas est donc souvent à la base des travaux historiques sur les mousquetaires du roi. Cela rend parfois les ouvrages très similaires, car ceux-ci traitent tous des mêmes sujets. C'est notamment le cas pour le personnage de d'Artagnan qui a été étudié de nombreuses fois par des historiens ou de simple amateur de l'œuvre littéraire de Dumas. Plusieurs historiens ont écrit, à l'instar de Charles Samaran, une biographie du célèbre natif de Lupiac. Nous pouvons par exemple citer Jean-Christian Petitfils et sa biographie intitulée *Le véritable d'Artagnan* [63] ou Odile Bordaz avec sa biographie *D'Artagnan, Capitaine-Lieutenant des Grands Mousquetaires*

---

[59] SAMARAN Charles, *D'Artagnan capitaine des mousquetaires du roi : Histoire véridique d'un héros*, Paris, Calmann-Lévy, 1912, 351 p.
[60] DUMAS Alexandre, *Les Trois Mousquetaires*, éd. de Charles Samaran, coll. « Classiques Jaunes », Paris, Classiques Garnier, 1956, 861 p.
[61] DUMAS Alexandre, *Vingt ans après*, éd. de Charles Samaran, coll. « Classiques Jaunes », Paris, Classiques Garnier, 1962, 1038 p.
[62] MOREL Jacques, « Alexandre DUMAS, Vingt ans après, éd Charles Samaran », *op. cit*.
[63] PETITFILS Jean-Christian, *Le véritable d'Artagnan*, Paris, Tallandier, 2002, 270 p.

du Roy [64]. Odile Bordaz est spécialisée dans ces études des mousquetaires attachées aux romans de Dumas. En 2005, quatre ans après sa biographie de d'Artagnan, elle publie un ouvrage dans lequel elle s'intéresse aux lieux traversés par le capitaine-lieutenant des mousquetaires gris [65]. Chaque chapitre de cet ouvrage correspond à un lieu comme la ville de Lupiac, la caserne parisienne des mousquetaires, la ville de Nantes ou la citadelle de Lille. Chaque chapitre revient sur les actions exécutées par les mousquetaires dans ces lieux donnés permettant de développer des réflexions sur l'origine gasconne des premiers mousquetaires, leur rôle dans les sièges de place ou dans l'arrestation de personnages politiques importants. Cet ouvrage est donc intéressant d'un point de vue historique cependant, le lien avec le personnage de d'Artagnan peut se montrer problématique. En effet, l'historienne est obligée d'adapter son propos à la vie du plus célèbre des mousquetaires ce qui restreint les possibilités d'études autour de ces soldats d'élite. La carrière de d'Artagnan, bien que riche, ne peut permettre une étude totale de ces hommes. La limite que l'on retrouve dans cet ouvrage est systématique des productions adoptant une approche attachée aux romans de Dumas. La volonté de rattacher le récit historique aux personnages de d'Artagnan, Aramis, Porthos, Athos ou Tréville force l'historien à restreindre ses possibilités d'études et à ne traiter que partiellement du sujet, car ces cinq carrières sont uniques et ne sont pas communes à l'ensemble des mousquetaires du roi au XVIIe siècle.

Cette étude historique des mousquetaires du roi attachée à l'héritage littéraire d'Alexandre Dumas présente donc des limites. Dans les années 2010, deux jeunes historiens, Julien Wilmart et Rémi Masson, vont décider de se détacher de cet héritage pour mener plusieurs études historiques sur le corps des mousquetaires du roi dans leur globalité.

2.3. L'arrivée tardive d'une étude des Mousquetaires dénuée d'influences romanesques

Ces deux jeunes historiens ont adopté tous les deux une orientation historique similaire. En effet, les deux ont décidé d'étudier ces mousquetaires selon de multiples approches dominées par l'approche socio-culturelle.

Commençons par Julien Wilmart qui soutient en 2010 son mémoire de recherche sur un sujet d'histoire sociale : le casernement des deux compagnies de mousquetaires dans le Paris du XVIIe

[64] BORDAZ Odile, *D'Artagnan, Capitaine-Lieutenant des Grands Mousquetaires du Roy*, Baixas, Balzac éditeur, 2001, 414 p.
[65] BORDAZ Odile, *Sur les chemins de d'Artagnan et des Mousquetaires*, Baixas, Balzac éditeur, 2005, 285 p.

siècle [66]. Dans ce mémoire, il s'intéresse aux politiques de casernement des troupes royales menées par le roi Louis XIV et les Le Tellier à partir de 1668 [67]. Il cherche à mettre en lumière et à comprendre les motivations du pouvoir concernant le casernement de ses troupes régulières. Ces motivations sont de diverses natures : politique tout d'abord avec la volonté pour Louis XIV de marquer sa présence et son pouvoir dans la ville anciennement frondeuse de Paris ; militaire ensuite avec la volonté pour le roi de favoriser la discipline de ses troupes d'élites en permettant aux officiers d'exercer un contrôle total et quotidien sur ses hommes ; socio-économique enfin avec l'ambition pour le souverain de réduire le logement des gens de guerre chez l'habitant afin de pacifier les rapports entre les soldats et la population. Pour comprendre ces motivations, Julien Wilmart refait dans son mémoire l'histoire du projet de casernement des mousquetaires, partant de l'époque où les mousquetaires étaient logés chez les bourgeois parisiens, jusqu'à l'emménagement définitif des compagnies dans leurs casernes [68]. Ce mémoire étudie donc les mousquetaires selon une thématique centrée sur un aspect précis, à savoir le lieu de casernement. La thèse de Julien Wilmart débutée en 2013, et non encore soutenue, est quant à elle plus large [69]. En effet, Julien Wilmart porte un projet ambitieux ayant pour objectif l'étude historique des mousquetaires du roi selon des approches institutionnelle, politique, sociale, militaire et culturelle [70]. Cette volonté de multiplier les approches se voit dans le titre de la thèse : *Les deux compagnies de Mousquetaires de la Maison du roi (1622-1815) : carrières, vie militaire, stratégies sociales et représentations culturelles.* Dans cette thèse, l'auteur tente de répondre à deux objectifs : tout d'abord comprendre d'où vient la singularité de ce corps vis-à-vis des autres corps puis d'identifier les fondements du mythe entourant les mousquetaires et qui a inspiré Alexandre Dumas pour son œuvre littéraire [71]. La pensée de Julien Wilmart dans cette thèse suit un cheminement allant de l'institution au soldat et à sa représentation. Son raisonnement débute sur l'institution en elle-même, son organisation institutionnelle et l'influence de cette organisation sur la vie du mousquetaire. Vient ensuite l'étude du mousquetaire en tant que tel, son origine sociale et

---

[66] WILMART Julien, *Le logement à Paris des deux compagnies de Mousquetaires de la Maison militaire du roi, 1657-1720. Les prémices du casernement des troupes en France*, mémoire de Master en histoire, Lucien BÉLY (dir.), Paris, Université Paris IV Paris-Sorbonne, 2010.

[67] WILMART Julien, « L'édification des hôtels des deux compagnies de Mousquetaires du roi à Paris, 1657-1720 : réflexions et évolutions autour des premiers plans de casernes de cavalerie », in FONCK Bertrand et GENET-ROUFFIAC Nathalie (dir.), *Combattre et gouverner. Dynamiques de l'histoire militaire de l'époque moderne (XVIIe-XVIIIe siècles)*, Rennes, PUR, 2015, pp. 333-349.

[68] *Ibid*. p. 349.

[69] WILMART Julien, *Les deux compagnies de Mousquetaires de la Maison du roi (1622-1815) : carrières, vie militaire, stratégies sociales et représentations culturelles*, thèse d'histoire en cours, Lucien BÉLY & Sébastien DUBOIS (dir.) Paris et Bruxelles, Université Paris IV et Université Saint-Louis, première inscription en 2013.

[70] WILMART Julien, « Les deux compagnies de Mousquetaires de la Maison militaire du roi (1622-1815) […] » in *GIS Patrimoine Militaires P2ATS*, consulté le 26 mars 2021, disponible sur Hypothèses : https://patmilitaire.hypotheses.org/julien-wilmart-les-deux-compagnies-de-mousquetaires-de-la-maison-militaire-du-roi-1622-1815

[71] *Ibid.*

CC BY NC ND

géographique, son mode d'accession à la charge (vénalité, méritocratie, clientélisme…) ainsi que son rôle dans le royaume et à la guerre. Enfin, le raisonnement de Julien Wilmart se clôture par la représentation de ce mousquetaire dans la société française de la création du corps jusqu'aux romans d'Alexandre Dumas [72]. Cette thèse ambitieuse s'annonce riche en perspectives d'approfondissements pour des études historiques futures. Néanmoins, celle-ci n'étant pas encore soutenue, il est difficile d'estimer l'ampleur des conclusions apportées et des thèmes réellement traités.

À l'inverse du parcours de Julien Wilmart, Rémi Masson a soutenu en 2013 un mémoire de Master proposant une étude globale des mousquetaires [73]. La volonté de Rémi Masson avec ce mémoire est de complètement déconstruire l'image glorieuse du mousquetaire produite par Alexandre Dumas au profit d'une image plus objective. Pour cela, il a construit son mémoire en huit chapitres organisés selon une double logique, chronologique et thématique. Ce choix de double organisation a permis à Rémi Masson de mettre en évidence l'évolution du corps ainsi que ses diverses missions au cours de l'époque moderne. De plus, cela lui a permis de traiter de nombreux sujets comme la rivalité entre mousquetaires et gardes du cardinal, la place des mousquetaires dans la construction de l'État absolu, le rôle militaire du mousquetaire entre troupe de choc et police politique ou le déclin du corps au XVIIIe siècle. Avec ce mémoire, Rémi Masson propose donc une présentation globale des mousquetaires du roi mettant en lumière les multiples possibilités d'études historiques permises par ce sujet. Le travail produit ici, aurait pu être approfondi ensuite en thèse. Cependant, cela n'a pas été totalement le cas, Rémi Masson décidant de consacrer sa thèse à la Maison militaire du Roi [74]. Les mousquetaires ont bien évidemment une certaine place dans cette thèse. Néanmoins, ils doivent laisser de l'espace aux autres troupes de la Maison militaire comme les Gardes-Françaises, du corps ou Suisses par exemple. Cela limite les possibilités d'approfondissements du travail réalisé en mémoire, le temps alloué par Rémi Masson à sa thèse ayant été relativement court [75].

Les travaux de Julien Wilmart et Rémi Masson sont donc significatifs d'un tournant historiographique quant aux mousquetaires, car ils détachent les vrais mousquetaires de l'image romancée véhiculée par Alexandre Dumas. Leurs travaux contribuent à bâtir une image plus objective du mousquetaire et à mettre en avant de nombreuses possibilités d'études historiques autour de ces soldats d'élites. Aujourd'hui, dans l'historiographie, il existe donc deux approches possibles dans

---

[72] *Ibid.*
[73] MASSON Rémi, *Les Mousquetaires ou la violence d'État*, *op. cit.*
[74] MASSON Rémi, *Défendre le roi. La Maison militaire au XVIIe siècle*, *op. cit.*
[75] Première inscription en thèse en 2013, soutenance en 2017.

l'optique d'une étude des mousquetaires du roi : soit une approche purement historique à l'image de Rémi Masson, soit une approche liée à l'œuvre littéraire à l'image d'Odile Bordaz.

2.4. L'exposition Mousquetaires ! : une étude conciliant les deux approches

Du 2 avril au 14 juillet 2014, le musée de l'Armée de Paris a organisé dans ses murs une exposition dédiée aux mousquetaires du roi. L'objectif de cette exposition est de créer des ponts entre l'œuvre littéraire d'Alexandre Dumas et les « vrais » mousquetaires. De faire découvrir au grand public l'envers de la représentation glorieuse d'Alexandre Dumas, sans pour autant entièrement la renier. C'est en cela que l'exposition et la façon dont elle a été pensée est intéressant, car celle-ci mêle à la fois une approche purement historique et une approche influencée par l'œuvre littéraire. La surface d'exposition s'étend sur deux grandes salles : une dédiée au règne de Louis XIII et l'autre principalement au règne de Louis XIV. Dans cette exposition, l'œuvre d'Alexandre Dumas se ressent, surtout dans l'organisation des salles et des vitrines. En effet, le tracé de l'exposition suit la trame des romans débutant par la présentation de vitrines dédiées à Richelieu et ses gardes, à l'affaire des férets ou au siège de La Rochelle par exemple. Dans une seconde salle, sont présentés des éléments comme l'homme au masque de fer, le véritable d'Artagnan ou le siège de Maastricht. Ce lien avec les romans se vérifie dans la manière dont est traité la période allant du siège de Maastricht à la suppression définitive du corps en 1816. Cette période, pourtant supérieure en termes de durée que la période antérieure, n'est développée que dans un espace relativement restreint à la fin du parcours. Comme les romans d'Alexandre Dumas ne développent pas cette période chronologique, les organisateurs ont donc pris la décision de ne pas trop développer leurs explications. Cela est dommageable, car cette période correspond, du moins de 1673 à 1692, à l'âge d'or de la Maison militaire et des mousquetaires. L'influence romanesque s'arrête cependant à la forme. Dans le fond, seule l'approche purement historique prime. Comme l'atteste le catalogue d'exposition [76], de nombreux historiens reconnus ont participé à cette exposition. Nous pouvons citer Jean-Christian Petitfils qui a surtout réalisé la partie sur d'Artagnan ; mais surtout Hervé Drévillon à l'origine de multiples contributions sur des sujets comme les véritables mousquetaires, l'épée, la formation des jeunes nobles ou les mémoires apocryphes de d'Artagnan écrites par Courtilz de Sandras.

Cette exposition prouve donc qu'il est possible de concilier une approche purement historique et une approche influencée par l'œuvre littéraire. Néanmoins, comme avancé plus haut dans cette partie, cette seconde approche restreint les possibilités d'études, car l'historien est obligé de se plier

[76] RENAUDEAU Olivier, PREVOT Dominique (dir.), *Mousquetaires !*, catalogue d'exposition (2 avril – 14 juillet 2014), Paris : Musée de l'Armée, Gallimard, 2014, 271 p.

aux informations contenues dans les romans. Il est cependant impossible d'entièrement supprimer ce lien entre les mousquetaires et Alexandre Dumas, tant l'image idéalisée est ancrée dans la culture populaire française. L'influence littéraire est donc souvent utilisée, y compris par les historiens souhaitant s'en émanciper, pour valoriser un travail et attirer l'œil du potentiel lecteur amateur.

3. Guerre et glorification sous Louis XIV

3.1. Le « Roi de guerre »

Cette expression du « Roi de guerre » est issue de l'ouvrage référence *Le roi de guerre. Essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle* de l'historien Joël Cornette [77]. Comme le sous-titre l'indique, nous sommes ici en présence d'un essai, c'est-à-dire un ouvrage dont le sujet, sans viser à l'exhaustivité, est traité par approches successives, et généralement selon des méthodes ou des points de vue mis à l'épreuve à cette occasion [78]. La réflexion développée par Joël Cornette tourne autour du fait militaire et du lien qu'il entretient avec la politique absolue au XVIIe siècle. Le roi de France, qui s'impose au XVIIe siècle, est un roi guerrier qui incarne personnellement cette symbolique de la guerre. Celui-ci tire de cette guerre la légitimité de son règne et le renforcement de son pouvoir. Cela explique pourquoi le souverain est si enclin à tirer l'épée et user de la violence. L'essai de Joël Cornette est articulé en trois axes principaux : tout d'abord, l'omniprésence de cette guerre dans le Grand Siècle ainsi que l'utilisation de la violence pour construire l'État absolu français. Ensuite, la question de la rationalisation de la guerre avec la conceptualisation de la « guerre juste » ou la place du fait militaire dans l'éducation des jeunes dauphins. Enfin, l'ensemble de la symbolique entourant ce fait militaire avec la « guerre-spectacle », la sacralisation du roi guerrier ou la place de la guerre dans les décors de Versailles. La figure du « roi de guerre » français domine cette étude ; néanmoins, Joël Cornette s'intéresse également au roi de Suède Gustave-Adolphe [79] ainsi qu'aux Provinces-Unies, cette république d'où a émergé la figure militaire du *stathouder* [80]. Cet ouvrage, véritable référence sur le sujet, offre une nouvelle vision de la guerre au XVIIe siècle, une vision plus politique mettant en avant sa place dans la construction étatique, la centralisation administrative ou la « dictature fiscale ».

---

[77] CORNETTE Joël, *Le roi de guerre. Essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle*, Paris, Payot, 1993, 488 p.
[78] Définition d'essai du cnrtl.fr.
[79] CORNETTE Joël, *Le roi de guerre*, *op. cit.*, pp. 182-184.
[80] *Ibid.* pp. 99-115.

Beaucoup d'historiens s'intéressant par la suite au sujet, ont rattaché leurs travaux à ceux de Joël Cornette, approfondissant les points soulevés dans son essai. C'est le cas pour Jean-Pierre Bois et son article : « Louis XIV, roi de paix ? » [81]. Avec cet article, Jean-Pierre Bois ambitionne de poursuivre la redécouverte du souverain français et de son temps amorcée par des auteurs comme Joël Cornette, Lucien Bély [82] ou Jean-Philippe Cénat [83]. En effet, l'image de Louis XIV depuis le XIXe siècle est celle d'un roi guerrier qui aime la guerre et ne cesse de la mener. Jean-Pierre Bois estime que cette image est en partie erronée car dans les faits, selon ses dires, l'intention du roi était de faire la paix. En effet, si le XVIIe siècle est connu pour ses nombreuses guerres, il est également crucial en ce qui concerne la paix. D'abord la paix interne, Louis XIV ayant achevé la pacification du royaume secoué par les guerres de religion ou la Fronde. Ensuite, la paix externe avec l'enracinement de l'idée de paix européenne amorcée par le traité de Westphalie de 1648 et finalisée par les traités d'Utrecht de 1713. Ces deux formes de paix, constituent les deux grandes parties de l'article. Jean-Pierre Bois interroge donc la place du roi de France dans ces tentatives de paix internes et européennes. Cet article propose donc une nouvelle image de Louis XIV qui enrichit ce travail de redécouverte.

Un travail de redécouverte autant mené dans le domaine historique que dans celui de l'histoire de l'art avec l'étude des tableaux de cette époque relevant de ce qu'on appelle l'art officiel. L'art officiel regroupe l'ensemble des créations artistiques soutenues par un régime politique et religieux dans l'optique de le valoriser et de servir sa propagande. Louis XIV, soucieux de son image, a grandement utilisé l'art pour valoriser son image et symboliser son pouvoir et sa souveraineté. En tant que « roi de guerre », le roi s'est beaucoup fait représenté à la tête de ses armées menant sièges, batailles et manœuvres militaires d'envergure. Parmi les nombreux peintres à son service figurait un flamand du nom d'Adam François van der Meulen spécialisé dans les peintures de bataille. Ses nombreuses œuvres ont notamment été étudiées par une historienne du nom d'Isabelle Richefort [84]. Les tableaux de Van der Meulen mettent en valeur une certaine image du roi comme l'atteste le tableau représentant le passage du Rhin du 12 juin 1672. Sur ce tableau, le roi attire l'œil, car montant un cheval blanc et revêtant un costume étincelant. Le roi est posté, telle une statue, sur son cheval fougueux, assurant le commandement de ses forces comme l'atteste le bâton de commandement, inébranlable face au danger magnifiant son courage. L'image proposée par Van der Meulen démontre

---

[81] BOIS Jean-Pierre, « Louis XIV, roi de paix ? », *Revue historique des armées*, 2011, n° 263, pp. 3-11.
[82] BÉLY Lucien, *Louis XIV, le plus grand roi du monde*, Paris, Jean-Paul Gisserot, 2005, 280 p.
[83] CÉNAT Jean-Philippe, *Le roi stratège. Louis XIV et la direction de la guerre, 1661-1715*, Rennes, PUR, 2010, 386 p.
[84] RICHEFORT Isabelle, *Adam-François Van der Meulen. Peintre flamand au service de Louis XIV*, Rennes, PUR, 2004, 313 p.

pleinement la puissance du souverain triomphant de ses ennemis. Une puissance ressentie par le spectateur qui, fixé par le regard du souverain, doit se sentir écraser par sa puissance. Sur les tableaux de Van der Meulen, le soldat n'est pas invisibilisé, il est bel et bien présent sur le champ de bataille comme un outil au service de la puissance et de la gloire du « roi de guerre ». À ce titre, celui-ci est souvent héroïsé, représenté à cheval, l'épée à la main, symbolisant le génie français ou faisant face au danger pendant un siège, illustrant les grandes vertus des soldats du roi. Le soldat a donc une place dans la construction de l'image du « roi de guerre » en tant qu'outil au service de la puissance et de la gloire de ce souverain. Cela est intéressant pour notre sujet, car on peut se demander quelle est la place des mousquetaires du roi, soldats d'élite directement rattachés à cette figure royale, dans cette représentation du « roi de guerre ». Sont-ils fortement utilisés pour porter son image ou à l'inverse sont-ils effacés par la figure omniprésente de leur glorieux maître ? Quoiqu'il en soit, le champ historiographique autour de la glorification guerrière de Louis XIV est donc aujourd'hui très dynamique dans l'espace français. Publications après publications, on redécouvre une image plus véridique historiquement de Louis XIV. Les travaux de Joël Cornette sont aujourd'hui une référence qui sert de base ensuite à d'autres travaux approfondissant cette notion de « roi de guerre ».

Dans l'historiographie anglo-saxonne, l'ouvrage référence est celui de Peter Burke : *The Fabrication of Louis XIV* [85]. En France, cet ouvrage a été traduit par Paul Chemla dès 1995 et est connu sous le titre de *Louis XIV les stratégies de la gloire* [86]. L'objectif de Peter Burke dans cet ouvrage est de questionner le lien qu'entretient le pouvoir louis-quatorzien et les arts dans leur grande diversité. À cette fin, l'historien anglais propose une approche chronologique visant à présenter la construction progressive de l'image de Louis XIV. Au sein de cette chronologie, la décennie 1680 forme le point de pivot entre la phase de construction et la phase dite de « crise de la représentation ». En effet, deux événements majeurs viennent marquer cette décennie 1680 : tout d'abord l'inauguration en 1684 de la galerie des glaces de Versailles, ensemble architectural à la gloire de Louis XIV, car l'ensemble iconographique décorant le plafond de la galerie retrace les succès du roi de sa prise de pouvoir personnelle en 1661, jusqu'à la paix de Nimègue de 1678. Un an plus tôt, en 1683, Louis XIV perdait Colbert, son « ministre de l'image », car lié à la construction de l'image du souverain par ses multiples responsabilités comme celles de surintendant des bâtiments ou superviseur à l'Académie de peinture et de sculpture. Cette perte marque, selon Peter Burke, un tournant dans la politique de la représentation royale. En effet, de nombreux changements sont effectués dans le système, avec notamment Louvois qui prend la place de Colbert. Les années

[85] BURKE Peter, *The Fabrication of Louis XIV*, New Haven-Londres, Yale University Press, 1992, 244 p.
[86] BURKE Peter et CHEMLA Paul (trad.), *Louis XIV les stratégies de la gloire*, Paris, Seuil, 1995, 266 p.

succédant à la décennie 1680 sont plus difficiles pour Louis XIV fragilisés par des révoltes internes, des contestations externes et des coalitions européennes de plus en plus compliquées à contenir. Au niveau de l'image, celle-ci se fissure, Peter Burke analysant un déclin de la magie (*The Decline of Magic*) auprès des spectateurs de la puissance royale française. Cette crise de la représentation royale est également intéressante à prendre en compte pour notre sujet, car les mousquetaires du roi sont liés au pouvoir royal. Il serait donc intéressant de voir si cette crise de la représentation à un impact sur l'image du mousquetaire. L'image du mousquetaire est-elle impactée par les défaites de l'armée française ? L'image du mousquetaire défait est-elle différente de celle du mousquetaire victorieux ? Ou à l'inverse, l'image glorieuse du mousquetaire se renforce-t-elle pour pallier cette faillite de l'armée et de l'image du roi ? Les dernières parties de l'ouvrage sont intéressantes, car elles posent l'analyse sur les dernières décennies du règne de Louis XIV. Ces décennies compliquées ont bouleversé la politique de l'État absolu et en cela, elles sont aussi intéressantes à étudier que les décennies glorieuses. L'historiographie anglo-saxonne a compris cet intérêt et a produit plusieurs études à ce sujet, comme l'attestent les travaux de John A. Lynn sur les guerres de Louis XIV [87]. Dans cet ouvrage, les dernières guerres de Louis XIV sont développées sur 167 pages [88] contre seulement 7 pages pour les « Guerres de gloire » [89]. À l'inverse, l'historiographie française s'intéresse souvent qu'aux décennies glorieuses délaissant cet « hiver du règne » pourtant si riche en perspectives historiques. Cela est de moins en moins le cas surtout depuis un colloque majeur sur le sujet organisé par Service historique de la Défense (SHD) en 2015.

3.2. Un intérêt grandissant pour « l'hiver du règne » et son influence sur l'image du « roi de guerre »

En 2015, la France commémorait le tricentenaire de la mort de Louis XIV. À cette occasion, de nombreux historiens se sont intéressés aux dernières années du règne, voire aux derniers jours. Joël Cornette par exemple, a publié un ouvrage sur l'agonie royale de 1715 [90]. Le SHD de Vincennes a organisé un colloque portant sur cette période du règne intitulé : *1688-1715 Le grand tournant. Guerre et équilibres stratégiques à la fin du règne de Louis XIV* [91]. L'objectif de ce colloque est de participer au regain d'intérêt de cette période dans l'historiographie française. En effet, l'historiographie française a pendant longtemps portée son attention en majorité sur la partie fastueuse

[87] LYNN John Albert, *The Wars of Louis XIV, 1667-1714*, Londres, Longman, 1999, 440 p.
[88] Respectivement 74 pages pour la guerre de la Ligue d'Augsbourg et 90 pour la guerre de Succession d'Espagne.
[89] L'expression « Guerres de gloire » correspondant aux guerres de Dévolution et de Hollande.
[90] CORNETTE Joël, *La mort de Louis XIV. Apogée et crépuscule de la royauté*, coll. « Les Journées qui ont fait la France », Paris, Gallimard, 2015, 384 p.
[91] Ouvrage rassemblant les actes du colloques : DRÉVILLON Hervé, FONCK Bertrand et CÉNAT Jean-Philippe (dir.), *Les dernières guerres de Louis XIV (1688-1715)*, Rennes, PUR, 2017, 312 p.

CC BY NC ND

du règne correspondant aux décennies 1660-1670 et la première moitié de la décennie 1680. Cette valorisation de la période fastueuse jeta dans l'ombre « l'hiver du règne », cette fin de règne marquée par un contexte géopolitique tendu, des défaites militaires ainsi que des crises économiques et dynastiques. Ce désintérêt pour la fin du règne de Louis XIV est une spécificité française. En effet, dans d'autres pays comme la Russie ou le Royaume-Uni, cette période est beaucoup plus étudiée, car correspondant à des périodes plus fastueuses pour ces pays. En Russie par exemple, cette période correspond au règne du tsar Pierre le Grand. Au Royaume-Uni, cette période est plus prospère, car le pays, gouverné par son nouveau roi Guillaume III d'Orange-Nassau, se relève des troubles de la Glorieuse Révolution de 1688-1689. Les études sur cette période sont donc plus nombreuses dans l'historiographie anglo-saxonne. Nous avons déjà eu l'occasion de citer John A. Lynn et son ouvrage *The Wars of Louis XIV, 1667-1714* [92]. Dans cet ouvrage, les dernières guerres de Louis XIV occupent une place importante au niveau volume de page. Ces guerres sont étudiées de manière chronologique, John A. Lynn développant son récit historique en suivant scrupuleusement le déroulé des affrontements. Cela donne des paragraphes construit selon des suites d'évènements comme des décisions royales, des mouvements de troupes ou des sièges de ville. Les travaux de John A. Lynn plongent dans les détails de ces guerres permettant de comprendre des éléments comme l'évolution des stratégies, l'évolution des tactiques de combat ou l'influence de ces guerres sur l'organisation interne de l'armée française. Néanmoins, l'historiographie française rattrape petit à petit son retard dans le sillon des commémorations des traités d'Utrecht en 2013-2014 puis de la mort de Louis XIV en 2015. Le colloque du SHD ainsi que l'ouvrage [93] qui a été publié à sa suite, en sont les meilleurs témoignages. Ce colloque a été organisé de sorte que la période soit étudiée selon le maximum d'approches possibles. Ainsi, les dernières guerres de Louis XIV sont étudiées selon des approches politique, militaire, culturelle ou bien encore juridique avec une contribution d'Émilie Dosquet sur le sac du Palatinat au regard du droit militaire [94]. L'ouvrage s'organise en quatre parties : une première sur le contexte géopolitique européen à la fin du règne de Louis XIV, une deuxième sur les combats, une troisième sur les campagnes et enfin une dernière sur l'impact juridique et culturel de ces faits militaires. Dans cette dernière partie, en plus de la contribution d'Émilie Dosquet, nous pouvons lire une contribution questionnant l'impact de cette période difficile sur l'image du « roi de guerre ». Cette contribution a été réalisée par Isaure Boitel et porte sur les campagnes de diffamations menées

[92] LYNN John Albert, *The Wars of Louis XIV, 1667-1714, op. cit.*
[93] DRÉVILLON Hervé, FONCK Bertrand et CÉNAT Jean-Philippe (dir.), *Les dernières guerres de Louis XIV, op. cit.*
[94] DOSQUET Émilie, « Tout est permis dans la Guerre, mais tout ce qui est permis ne se doit pas faire. La « désolation du Palatinat » (1688-1689) à l'épreuve du droit de la guerre », in DRÉVILLON Hervé, FONCK Bertrand et CÉNAT Jean-Philippe (dir.), *Les dernières guerres de Louis XIV, op. cit.* pp. 229-252.

par les ennemis de Louis XIV à l'étranger [95]. En effet, après la révocation de l'édit de Nantes, les pamphlets anti-Louis XIV se sont multipliés en Europe dénonçant la tyrannie, l'irreligion, l'ambition ou la vanité du roi de France. Cette crise de l'image royale est due à ce que Peter Burke appelle le déclin de la magie [96]. Louis XIV ne possède plus l'image glorieuse d'autrefois et les défaites militaires viennent remettre en question son image de « roi de guerre ». Le pouvoir royal a donc dû s'adapter à la situation et garantir une image glorieuse du roi malgré cette conjoncture difficile.

Connaître et comprendre cette image du « roi de guerre » et plus largement la politique de représentation royale est donc cruciale pour ce sujet, car en tant que soldats d'élite de la Maison du roi, les mousquetaires sont liés au roi et à sa représentation. L'image du mousquetaire est donc potentiellement liée à celle du roi et ce pour le meilleur, comme pendant les guerres de Dévolution et de Hollande, mais également pour le pire avec les dernières décennies compliquées du règne et la multiplication des défaites militaires. La crise de la représentant marquant la fin du règne de Louis XIV pourrait donc expliquer des évolutions dans l'image des mousquetaires du roi.

4. La Presse française du XVIIe siècle : La *Gazette* et le *Mercure Galant*

4.1. La *Gazette* de Renaudot

Dans l'historiographie française, le travail de référence sur cette source est la thèse de Gilles Feyel : *l'Annonce et la nouvelle. La presse d'information en France sous l'ancien régime (1630-1788)* [97]. Cette thèse colossale, centrée sur le cadre géographique français, cherche à « comprendre pourquoi et comment s'est constitué progressivement pendant les deux derniers siècles de l'Ancien Régime un véritable système de l'information » [98]. Pour atteindre cette ambition, Gilles Feyel a rassemblé et étudié un corpus abondant de sources, significatif de cette surabondance de supports d'information dans la France d'Ancien Régime. Ce corpus de sources rassemble autant de la presse légale qu'illégale, autant parisienne que provinciale, autant française qu'étrangère. Ainsi, nous retrouvons dans cette thèse des parties portant sur les gazettes « périphériques », les Affiches de Paris, Rennes ou Reims ou bien les placards et autres billets publicitaires. Toutes ces sources lui permirent de reconstituer le système de l'information française sur une période d'environ 150 ans allant de la

[95] BOITEL Isaure, « Louis XIV, ennemi de l'Europe chrétienne. Le roi noirci par ses adversaires pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg », in DRÉVILLON Hervé, FONCK Bertrand et CÉNAT Jean-Philippe (dir.), *Les dernières guerres de Louis XIV*, *op. cit.* pp. 253-272.
[96] BURKE Peter, *The Fabrication of Louis XIV*, *op. cit.*
[97] Version publiée de la thèse : FEYEL Gilles, *l'Annonce et la nouvelle : la presse d'information en France sous l'ancien régime (1630-1788)*, coll. « Histoire du livre », Oxford, Voltaire foundation, 2000, 1387 p.
[98] *Ibid.* p. 1.

création du Bureau d'adresse par Théophraste Renaudot en 1630 jusqu'à la veille de la Révolution française. Bien évidemment, en tant que média principal d'information du pouvoir royal, la *Gazette* possède une place importante dans cette thèse. La première partie du développement, faisant au total 297 pages, lui est entièrement consacrée. De plus, celle-ci est utilisée comme un fil rouge tout au long des trois autres parties, Gilles Feyel accordant parfois certaines sous-parties à cette référence. Gilles Feyel, dans sa thèse, traite de multiples aspects afférents à la *Gazette* : étude de l'institution, approche économique, technique, sociale ou politique. Ainsi, au fil des pages, l'auteur développe des points comme les coûts de production et les revenus de vente, la question du format, de la circulation de l'information parisienne vers la province ou le rôle d'outil de propagande du journal. Ce dernier point est particulièrement questionné par l'auteur, celui-ci cherchant à comprendre comment Théophraste Renaudot a concilié allégeance au pouvoir monarchique et nécessité de fournir des informations fiables. De plus, Gilles Feyel fait communiquer ses sources en traitant des questions de concurrence entre les différentes références, comme lors des premières années d'existence de la *Gazette* où lorsque les gazettes « périphériques » commencèrent à pénétrer le marché français. Ces quelques lignes ne peuvent suffire à résumer l'ensemble des interrogations de Gilles Feyel autour de la *Gazette*. Son travail, par sa qualité et son volume, est aujourd'hui une référence dans le domaine historique de l'information.

Gilles Feyel n'est cependant pas le seul auteur à avoir consacré des lignes à la *Gazette*. Stéphane Haffemayer, notamment, a soutenu une thèse en 2002, deux ans après celle de Gilles Feyel, dédiée à la *Gazette* sur une tranche chronologique raccourcie, car elle s'étend de 1647 à 1663 [99]. De la fin de la guerre de Trente Ans jusqu'au début du règne personnel de Louis XIV. Cette période est charnière pour la politique française avec une monarchie victorieuse en 1648, fragilisée pendant la Fronde puis renforcée par Louis XIV. Pour son étude, Stéphane Haffemayer utilise une double approche historique, à la fois politique et culturelle. Politique, car les événements contenus dans la *Gazette* sont majoritairement d'ordre politique. Culturelle, car l'auteur s'intéresse particulièrement à l'information en elle-même, souhaitant montrer que celle-ci s'adapte à la fois aux volontés royales, mais également au lecteur et à son goût pour l'information. La *Gazette* publie pour une société instruite, curieuse et avide de nouvelles, demandant à un périodique d'apporter les informations le plus rapidement possible. Par ses analyses, Stéphane Haffemayer reconstruit la société moderne de ce milieu du XVIIe siècle en mettant en lumière les espaces géographiques les plus prisés de ce temps

[99] Version publiée de la thèse : HAFFEMAYER Stéphane, *L'information dans la France du XVIIe siècle. La gazette de Renaudot de 1647 à 1663*, coll. « Bibliothèque d'histoire moderne et contemporaine », Paris, Honoré Champion, 2002, 848 p.

comme l'Italie, l'Angleterre ou l'Orient ; mais également, les évènements qui marquent le plus les élites françaises de cette époque comme les guerres, les troubles politiques anglais ou la mort des princes par exemple. De plus, il tâche de montrer, à l'instar de Gilles Feyel, que le discours de la *Gazette* est construit sur un compromis entre propagande et information vraie et que ce compromis parfaitement exécuté laisse aux rédacteurs une certaine liberté journalistique. Le travail de Stéphane Haffemayer apporte donc une vision neuve sur la *Gazette* ainsi que sur les structures de l'information en France au milieu du XVIIe siècle.

En 2013, Stéphane Haffemayer réitère l'expérience en réalisant une nouvelle étude de la *Gazette* et d'autres périodiques en langue française sur trois années charnières : les années 1683, 1685 et 1689 [100]. Cette période est doublement charnière : sur le plan politique ainsi que dans le domaine de la presse. En effet, une trentaine de périodiques en langue française sont créés sur cette période, faisant évoluer le système de l'information français et européen. Les gazettes étrangères en langue française, comme celles de Hollande par exemple, viennent concurrencer la *Gazette* proposant de nouveaux discours autour de l'actualité internationale, des discours souvent moins glorieux que ceux de la *Gazette*. Sur le plan politique, ces trois années sont marquées par des bouleversements sur l'échiquier européen. En 1683, les Ottomans attaquent l'Autriche et assiègent Vienne ouvrant des possibilités au roi Louis XIV sur le front des Pays-Bas Espagnols pour récupérer des places stratégiques. En 1685, ce sont les cartes religieuses européennes qui sont rebattues avec la succession du prince catholique Jacques II Stuart en Angleterre, ainsi que la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV. Enfin, en 1689, La Glorieuse Révolution anglaise chasse ce même Jacques II, au profit du calviniste Guillaume d'Orange. Ce contexte européen fécond est donc idéal pour permettre le développement d'un « marché de l'information » [101]. Cette masse documentaire est étudiée selon trois approches illustrant les nombreuses possibilités d'études historiques dans ce champ de l'histoire de la presse et de l'information. Une approche touchant d'abord à l'économie générale du périodique puis une approche littéraire s'intéressant au discours et enfin une approche sérielle laissant la part belle aux statistiques, ensuite interprétées pour comprendre ce système de l'information. Comme pour sa thèse, les résultats des démonstrations permettent de reconstruire cette société française des années 1680 mettant en avant les événements ou les zones géographiques les plus développées par les périodiques indiquant les attentes de cette société avide d'information. De plus, les résultats peuvent être comparés avec ceux de son doctorat de 2002 permettant des comparaisons entre les deux

---

[100] HAFFEMAYER Stéphane, « « La Gazette en 1683-1685-1689 : analyse d'un système d'information », *Le temps des médias*, 2013 n° 20, pp. 32-46.
[101] HAFFEMAYER Stéphane, « La Gazette en 1683-1685-1689… », *art. cit.*

CC BY NC ND

périodes. Par exemple, on remarque un basculement du domaine méditerranéen vers l'Europe du Nord concernant l'intérêt géographique du lectorat.

Ces différents travaux montrent donc les nombreuses possibilités d'études historiques autour de cette source. Un historien peut appréhender cette dernière selon des approches littéraire, économique, politique, culturelle ou sociale, par exemple. La *Gazette* permet de s'introduire au cœur de la société française instruite et du contexte européenne du XVIIe siècle.

4.2. Le *Mercure Galant*

Concernant le *Mercure Galant*, l'auteure référence est Monique Vincent qui a débuté sa carrière avec une thèse de Littérature française dédiée au *Mercure Galant* [102]. Ce doctorat s'intéresse non seulement au périodique, mais surtout à son fondateur : Jean Donneau de Visé. En effet, Monique Vincent retrace dans son travail la carrière de Donneau de Visé de ses tentatives de carrières en tant que romancier ou dramaturge à la création du *Mercure Galant* en 1672, en passant par l'échec de sa candidature au poste d'historiographe du roi. Monique Vincent ne s'arrête cependant pas à la création du *Mercure*, elle s'intéresse ensuite à la manière dont Donneau de Visé gère son périodique, fait face aux critiques et se place dans la querelle des anciens et des modernes. Enfin, bien évidemment, le contenu du *Mercure Galant* est analysé. Cependant, cette thèse étant rattachée au domaine littéraire, ce sont surtout les historiettes ainsi que le contenu plus littéraire qui sont analysés aux dépens du contenu politique. Pour une personne s'intéressant à ce contenu politique, Monique Vincent a réalisé un outil très utile, une table analytique réalisant l'inventaire de tous les articles du *Mercure Galant* [103]. Dans cette table analytique, les articles sont rangés par thématiques et par année. Les relations sur la guerre sont par exemple disponibles des pages 853 à 925, permettant de trouver plus facilement les articles suscitant notre intérêt. Néanmoins, cet inventaire n'apporte pas d'analyse de ce contenu, il cite juste les titres des articles avec la pagination, le tome et l'année de publication.

Pour trouver une analyse plus approfondie des nouvelles politiques, il faut se tourner vers la présentation générale du périodique, réalisé par cette même auteure en 2005 [104]. Comme le sous-titre l'indique, cet ouvrage se veut comme une présentation du périodique de 1672 à 1710, la période pendant laquelle Jean Donneau de Visé a dirigé le périodique. Ainsi, l'histoire, le fonctionnement du

---

[102] Version publiée de la thèse : VINCENT Monique, *Donneau de Visé et le « Mercure galant »*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 1987, 2 vol., 675 p. + 176 p.
[103] VINCENT Monique, *Table analytique contenant l'inventaire de tous les articles publiés 1672-1710*, Paris, H. Champion, 1998, pp. 853-925.
[104] VINCENT Monique, *Le Mercure Galant, présentation de la première presse féminine d'information et de culture (1672-1710)*, Paris, Honoré Champion, 2005, 669 p.

périodique et son contenu occupent les pages de l'ouvrage. L'histoire ainsi que le fonctionnement interne occupent la première partie, tandis que les cinq autres sont dédiées chacune à un thème majeur abordé par les rubriques du périodique. Ces cinq thèmes illustrent la grande richesse du contenu avec des articles traitant de l'actualité politique, mondaine, scientifique, musicale et littéraire. Néanmoins, cette volonté de présenter de façon générale le périodique présente des limites notamment sur le fait que les différents sous-thèmes sont détaillés que succinctement. La guerre par exemple, sujet au combien important au XVIIe siècle, n'est développée que sur quatre pages et uniquement au travers de trois exemples. Ces exemples permettent cependant de comprendre les logiques de rédaction de Donneau de Visé, de comprendre que les batailles et autres sièges sont détaillés avec beaucoup de points anecdotiques de sorte que les lecteurs mondains soient intéressés. Les travaux de Monique Vincent montrent que cette source peut être étudiée autant par des historiens que par des spécialistes de la littérature. C'est d'ailleurs ce deuxième groupe qui a apporté les études faisant office aujourd'hui de références sur le sujet.

Dernièrement, Christophe Schuwey, professeur de littérature à l'université de Yale, s'est intéressé au périodique dans un ouvrage se nommant : *Un entrepreneur des lettres au XVIIe siècle. Donneau de Visé, de Molière au Mercure galant* [105]. Spécialiste du *marketting* littéraire dans la France du XVIIe siècle, Christophe Schuwey s'intéresse dans cet ouvrage à un entrepreneur : Jean Donneau de Visé sur une période allant de 1660 à 1678. Cette période est intéressante, car elle inclut la première création du *Mercure Galant* en 1672, puis sa disparition en 1674 et sa réapparition en 1678. Cet ouvrage permet donc de comprendre les motivations de Donneau de Visé pour créer le premier *Mercure Galant*, les raisons de son échec et la manière dont il relance le périodique en 1678. Pour réaliser son étude, Christophe Schuwey adopte une approche pluridisciplinaire combinant sociologie, histoire du livre, nouvelle histoire littéraire ou études culturelles entre autres. L'objectif de son étude n'est pas de décrire l'ensemble de la carrière de Jean Donneau de Visé ou d'étudier l'aspect uniquement littéraire du périodique. L'objectif est de comprendre la manière dont le fondateur du *Mercure* traite l'actualité, qu'elle soit politique ou littéraire, de comprendre comment il la rend visible et intéressante auprès d'un large public par des techniques dramaturgiques. Pour résumer, Christophe Schuwey veut mettre en évidence le rôle important qu'a tenu Jean Donneau de Visé dans le paysage littéraire et médiatique de son temps.

---

[105] SCHUWEY Christophe, *Un entrepreneur des lettres au XVIIe siècle. Donneau de Visé, de Molière au Mercure galant*, Paris, Classiques Garnier, 2020, 552 p.

Dans le domaine purement historique en revanche, peu d'études ont été menées. Cette lacune historiographique a été en partie comblée par l'historienne Marion Brétéché et sa thèse soutenue en 2012 [106]. Cette thèse ne s'intéresse pas directement au *Mercure Galant*, mais aux « compagnons » de Jean Donneau de Visé. Il faut comprendre sous cette appellation de « compagnons » douze autres fondateurs de mercures en langue française du XVIIe siècle. Ces fondateurs, souvent des Huguenots français contraints à l'exil, ont fondé plusieurs mercures depuis les pays du refuge, destinés à servir de concurrents pour le *Mercure Galant*. En effet, ces douze références diffusaient des analyses politiques, souvent discordantes avec celles du *Mercure Galant*, se montrant plus critiques vis-à-vis de Louis XIV et de sa politique. L'objectif de Marion Brétéché est donc de mettre en lumière cette émergence d'un journalisme d'opinion dans le milieu géographique hollandais au tournant des années 1680. Cette décennie est cruciale, car marquée par de profonds changements politiques en Europe. La révocation de l'édit de Nantes, la Glorieuse Révolution anglaise ou le déclenchement de la guerre de la Ligue d'Augsbourg sont autant d'événements de cette période ayant apporté « un terreau idéologique favorable au développement d'une réflexion politique » [107]. Étudier ces mercures, c'est donc comprendre comment les consciences se sont progressivement politisées en Europe, bien avant les événements de la Révolution française. Cette thèse s'appuie sur un corpus de sources massif comprenant des milliers de pages issues d'une dizaine de références différentes. Ces sources sont analysées à la fois selon une approche externe avec l'étude des conditions d'éditions et de publications, mais également interne avec l'étude du discours et de sa construction rhétorique. Ces analyses permettent de comprendre le fonctionnement de ces mercures et la manière dont leurs rédacteurs construisent leurs discours. De plus, les démonstrations mettent en avant le rôle majeur que les rédactions ont tenu auprès de leurs contemporains, s'érigeant en porte-voix de la cause protestante en Europe et d'une vision du pouvoir orangiste opposée à l'État absolu louis-quatorzien. Marion Brétéché montre même que ces rédacteurs, fins connaisseurs de la géopolitique européenne ont été parfois les conseillers politiques des dirigeants hollandais. Néanmoins, la thèse de Marion Brétéché ne s'attarde finalement que très peu sur le *Mercure Galant* français lui préférant ses adversaires hollandais. Le comblement des lacunes historiographiques à ce sujet est donc encore en grande partie à faire.

---

[106] Version publiée de le thèse : BRÉTÉCHÉ Marion, *Les compagnons du Mercure. Journalisme et politique dans l'Europe de Louis XIV*, coll. « Époques », Ceyzérieu, Champ Vallon, 2015, 356 p.
[107] HAFFEMAYER Stéphane, « Marion Brétéché, *Les compagnons du Mercure. Journalisme et politique dans l'Europe de Louis XIV*… », in : *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2017, n° 64, pp. 182-183.

Conclusion État de l'art

Pour conclure, cette étude pose l'analyse sur les mousquetaires du roi et l'image qu'ils renvoient au travers du discours de la *Gazette* et du *Mercure Galant*. Il convient de préciser que l'objet historique au centre de cette étude est le corps des mousquetaires du roi dans son intégralité. La représentation qui nous intéresse n'est pas seulement celle de d'Artagnan ou de monsieur de Troisvilles, deux des mousquetaires les plus célèbres ayant probablement une représentation fortement différente de celle de leurs subordonnés. L'image qui nous intéresse ici est celle de ces hommes servant dans les mousquetaires du roi, souvent anonymes ou cachés derrière les figures célèbres cités auparavant. Plus largement, c'est l'image du corps en général qui nous intéresse et non uniquement un homme en particulier. En ce sens, mon étude se rapproche plus de celles réalisées par Rémi Masson et Julien Wilmart, des études s'attachant à comprendre le corps des mousquetaires du roi dénués des influences romanesques d'Alexandre Dumas. À l'inverse, mon étude se veut distante vis-à-vis des travaux d'Odile Bordaz notamment, qui ne s'intéresse en majorité qu'au personnage de d'Artagnan. Or, la carrière du natif de Lupiac est singulière et ne peut être généralisée à l'ensemble du corps. En résumé, ce ne sont pas les célébrités du corps qui nous intéresse, mais les simples soldats menant du mieux possible leur service.

Ce sujet se rattache donc au domaine de l'histoire militaire, mais sous le prisme de l'histoire des représentations. En ce sens, mon étude se rapproche plus d'une histoire du fait militaire tel qu'elle est définie par André Corvisier ou pratiquée par Hervé Drévillon. C'est-à-dire l'étude d'un objet militaire sous une approche plus socio-culturelle se détachant du point de vue d'état-major s'intéressant uniquement aux aspects techniques, tactiques et stratégiques au profit d'une étude du soldat, de sa place dans la société et des dynamiques culturelles influençant son service. Ce qui m'intéresse ici n'est pas de comprendre comment les mousquetaires marchaient au pas, comment ils combattaient sur le terrain ou quel modèle de mousquet ils utilisaient. Ce qui m'intéresse, c'est l'image qu'ils ont renvoyé aux lecteurs de la *Gazette* et du *Mercure Galant* pendant leur âge d'or du XVIIe siècle. Une image qui peut se montrer comme une formidable porte d'entrée pour comprendre cette société française du XVIIe siècle et comprendre indirectement pourquoi nous, Français du XXIe siècle, nous portons un regard idéalisé sur ces soldats. En effet, les romans d'Alexandre Dumas se sont appuyés sur une source reprenant en partie l'image glorieuse du mousquetaire pour la critiquer et montrer l'hypocrisie du pouvoir royal. Cette source, ce sont les mémoires apocryphes de monsieur d'Artagnan écrit par l'ancien mousquetaire Courtilz de Sandras en 1701.

CC BY NC ND

Pour ma part, ce ne sont pas ces mémoires apocryphes qui constituent le cœur de mon corpus de source, mais la *Gazette* et le *Mercure Galant*. L'utilisation de ces sources me pousse à ancrer mon étude dans la Nouvelle histoire-bataille. En effet, la *Gazette,* notamment, ne met en avant dans ses numéros que les grandes victoires de Louis XIV invisibilisant certaines victoires mineures ou les défaites du roi de France. Ce choix, réalisé par la *Gazette,* s'explique par le fait qu'il est plus facile de valoriser politiquement une victoire éclatante qu'une victoire mineure. De plus, compte-tenu du fait que la *Gazette* est l'organe de propagande du pouvoir, celle-ci ne peut se permettre de mettre en avant les grandes défaites du règne qu'elle esquive ouvertement dans ses pages. Le *Mercure Galant* quant à lui traite autant des victoires éclatantes que des défaites, mais ses articles les plus conséquents et détaillés ne traient souvent que des affrontements majeurs du règne. Ainsi, dans l'optique d'étudier l'image d'un corps militaire au travers de ces deux périodiques, la méthode la plus efficace et d'isoler des affrontements majeurs du règne et d'étudier les articles publiés à son sujet. C'est en ce sens que mon étude s'inscrit dans la Nouvelle histoire-bataille, car dans un souci d'efficacité, seule une sélection d'affrontements majeurs seront étudiés. Néanmoins et c'est en cela que mon travail s'inscrit dans cette notion historiographique, l'objectif n'est pas d'étudier la bataille selon un angle stratégique et tactique, mais selon un angle culturel. En effet, il s'agit de comprendre comment les mousquetaires sont représentés à l'issue d'une bataille ou d'un siège précis et comment leur image s'inscrit dans un processus de récupération politique prenant place à l'issue de l'affrontement. Par exemple, pour le siège de Maastricht, nous pourrons-nous demander si la représentation du mousquetaire, au-delà de valoriser les hommes, sert en réalité une politique de valorisation du pouvoir royal et de sa victoire éclatante dans un contexte où Louis XIV tente de s'imposer comme un puissant d'Europe. À l'inverse, dans le cas d'une défaite militaire majeure de la fin du règne, nous pourrons-nous demander si l'image du mousquetaire est construite et utilisée pour palier la crise de représentation dont souffre le pouvoir royal aux yeux de ses sujets et de ses rivaux européens. En ce sens, mon sujet s'intègre également dans la continuité de ceux de Joël Cornette sur le « roi de guerre ». En effet, les mousquetaires en tant que membres de la Maison militaire du roi sont garant sur le champ de bataille de cette image du « roi de guerre ». L'image du corps est probablement impactée par ce rôle, la gloire du roi peut rejaillir sur les mousquetaires et se ressentir dans l'image qu'ils renvoient. La *Gazette* et le *Mercure Galant* peuvent également en profiter pour glorifier voire héroïser ces soldats d'élite, car au travers de leur image, c'est celle qui roi qui est perceptible.

Enfin, l'utilisation de sources relevant du domaine de la presse pose la question de la place de mon étude vis-à-vis de ce champ historiographique de l'information et dans celui de la *Gazette* et du *Mercure Galant*. Concernant le *Mercure Galant,* mes travaux participeront à combler un peu les lacunes historiographiques en proposant une étude du discours et des logiques rhétoriques de ce

périodique à partir d'un exemple précis : en l'occurrence ici les mousquetaires du roi. Pour la *Gazette*, mes travaux se veulent proches de ceux de Stéphane Haffemayer. En effet, à l'instar de cet historien, mon ambition avec cette source sera d'étudier le discours et de le replacer dans sa société afin d'en comprendre ses dynamiques profondes. Néanmoins, mes travaux ne relèvent pas entièrement du domaine historiographique de la presse et de l'information. En effet, mon objectif n'est pas de mettre en évidence les sources d'informations, les aspects techniques des périodiques ou l'économie éditoriale comme pourraient le faire certains historiens spécialisés dans ce domaine de l'information et de la presse. Mon étude relève de l'histoire culturelle et s'intéresse au discours de la *Gazette* et du *Mercure Galant*. Mon ambition est de comprendre pourquoi les mousquetaires sont représentés de telle ou telle façon et ainsi de comprendre les dynamiques culturelles structurant la société française du XVIIe siècle. L'histoire de l'information et de la presse n'est mobilisée pour ce sujet que comme un point de soutien pour aider à la compréhension du périodique et mener ainsi à bien certaines interprétations. Une compréhension nécessaire pour ensuite étudier le discours et la façon dont celui-ci est pensé et construit.

État des sources

1. Les deux sources principales : la *Gazette* et le *Mercure Galant*

Mon étude s'appuie en majorité sur deux périodiques majeurs de cette période : la *Gazette* et le *Mercure Galant*.

1.1. La *Gazette*

La *Gazette* est un périodique français créé en 1631 par un médecin parisien du nom de Théophraste Renaudot (1589-1653). La création de ce périodique se déroule dans un contexte mouvementé aussi bien sur la scène française qu'internationale. En effet, depuis 1618, l'Europe est secouée par une guerre que l'on nomme aujourd'hui la guerre de Trente Ans et qui met aux prises les puissances catholiques, menées par les Habsbourg autrichiens et espagnols, et les puissances protestantes menées notamment par le roi de Suède Gustave II Adolphe. La France en 1631 n'est pas encore officiellement engagée dans la guerre, mais soutient officieusement les puissances protestantes dans leur lutte face aux catholiques. Outre ce contexte international brûlant, le pouvoir en France est depuis 1630 marqué par ce qu'on appelle la « journée des Dupes ». Cette expression renvoie aux événements des journées des 10 et 11 novembre 1630 pendant lesquelles le roi Louis XIII redonne sa confiance au cardinal de Richelieu pour diriger l'État à ses côtés, exilant par la même occasion sa mère Marie de Médicis jugée trop présente dans les affaires de l'État [108]. Ce contexte fécond favorise donc le désir d'information émanant de la partie instruite du royaume. Un désir tournant vite à la frénésie si bien que des rumeurs alarmistes commencent à émerger à cause du manque d'information. Richelieu, estimant que ces rumeurs étaient dangereuses pour l'État, décide donc de favoriser la *Gazette* et d'en fait un instrument de la propagande monarchique diffusant dans le royaume un discours devant tuer les rumeurs et valoriser le roi et sa politique [109]. Le périodique prend donc progressivement de l'ampleur et obtient l'hégémonie sur l'information après que le pouvoir royal ait interdit toute concurrence et offert au périodique de Renaudot le monopole de l'impression et de la diffusion de l'information[110]. En 1635, le monopole de Théophraste Renaudot et de la *Gazette* est étendu à toute les formes d'informations, incluant les occasionnels, un avantage pour le pouvoir royal qui voit ces publications difficile à surveiller disparaître du paysage éditorial [111]. La *Gazette* devient

---

[108] FEYEL Gilles, *L'Annonce et la nouvelle : la presse d'information en France sous l'ancien régime (1630-1788)*, coll. « Histoire du livre », Oxford, Voltaire foundation, 2000, p. 132.
[109] *Ibid.* pp. 132-137.
[110] HAFFEMAYER Stéphane, *L'information dans la France du XVIIe siècle. La Gazette de Renaudot de 1647 à 1663*, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 18.
[111] *Ibid.*

CC BY NC ND

donc rapidement un outil de propagande au service d'un État en plein renforcement et permettant à celui-ci d'atteindre une large part de la population instruite du royaume.

Le public visé par le périodique est très large. Deux milieux sont particulièrement représentés dans le public de la *Gazette* : la noblesse d'épée et le monde parlementaire [112]. La noblesse d'épée, notamment, cherche dans la *Gazette* des informations rapides et exactes des combats afin de connaître le sort de leurs proches servant le roi dans ses armées. De plus, dans une société où le « paraître » était plus important que « l'être », un noble d'épée voit dans ce périodique un moyen de valoriser ses actes et vertus et ainsi en tirer gloire et honneur [113]. Au-delà de ces deux milieux, la *Gazette* était lue par la Petite Robe, un groupe comprenant des avocats, médecins ou marchands, en résumé une élite plutôt citadine [114]. Enfin, ce périodique touche l'ensemble des personnes lettrées et suffisamment aisées pour pouvoir payer l'abonnement. À ce titre, il est possible de retrouver des membres de la bourgeoisie marchande dans les lecteurs de la *Gazette* [115]. Ce large public, touché par le périodique, est un avantage pour le pouvoir royal qui peut ainsi atteindre une large partie des « forces vives de la « patrie » »[116] et promouvoir la politique royale auprès de milieux particulièrement remuants comme le monde parlementaire par exemple.

Théophraste Renaudot utilise trois formats différents pour diffuser l'information : la Gazette [117], les *Nouvelles ordinaires* et les *Relations Extraordinaires*. La Gazette est le format principal du périodique. Initialement composé de quatre pages puis monté à huit en 1642 [118], la Gazette propose à son lectorat les nouvelles fraîches du royaume et de diverses zones géographiques européennes. Le discours se veut court et efficace, car Théophraste Renaudot doit suivre un rythme éditorial élevé afin de suivre la cadence de l'actualité et rassasier des lecteurs avides d'informations. Ce format est souvent accompagné des *Nouvelles Ordinaires*, un fascicule de quatre pages servant d'annexe à la Gazette et présentant des nouvelles non traitées par le format principal. De 1631 à 1634, la Gazette proposait également des récits journalistiques plus conséquents traitant d'événements précis et apportant plus de détails expliquant le goût prononcé des élites pour ces discours [119]. À partir de 1634, ces récits journalistiques ont le droit à un format particulier, un troisième format nommé les *Relations*

---

[112] FEYEL Gilles, *L'Annonce et la nouvelle…, op. cit.,* pp. 256-257.
[113] *Ibid.* p. 191.
[114] *Ibid.* pp. 256-257.
[115] *Ibid.*
[116] *Ibid.* p. 252.
[117] Pour cette étude nous avons choisi la convention typographique suivante : *Gazette* désigne le périodique dans son ensemble tandis que Gazette désigne le format de publication.
[118] HAFFEMAYER Stéphane, *L'information dans la France du XVIIe siècle., op. cit.,* pp. 18-19.
[119] *Ibid.* p. 19.

Extraordinaires appelés aussi les *Extraordinaires*. Ce format est celui qui représente le mieux le rôle de média de propagande tenu par la *Gazette*. En effet, dans ces *Extraordinaires*, Théophraste Renaudot revient a posteriori sur un événement majeur et propose au lecteur un récit beaucoup plus détaillé que celui des articles précédemment publiés dans la Gazette. Bien évidemment, ces *Extraordinaires* étaient l'occasion pour le rédacteur de laisser parler sa plume journalistique et valoriser de manière plus conséquente le pouvoir royal et ses actions. Ainsi, lorsque l'on travaille sur cette source, le format le plus intéressant est *l'Extraordinaire*, car dans ce format, le rédacteur est plus loquace et moins avare de détails, notamment pour décrire les sièges et autres affrontements militaires.

Sous Louis XIV, cette plume journalistique, particulièrement visible dans les premiers *Extraordinaires* disparaît peu à peu. Louis XIV souhaite en effet que la *Gazette* ne publie que des descriptions factuelles des événements, des descriptions dénuées de commentaires ou réflexions politiques. Le discours de la *Gazette* doit uniquement informer et célébrer la puissance et la magnificence du pouvoir royal. Le lectorat du périodique doit seulement admirer et célébrer la puissance royale, il ne doit en aucun cas réfléchir sur sa politique [120]. Louis XIV estime qu'il n'est responsable que devant Dieu et qu'ainsi, toutes explications ou commentaires de ses actes est fortuite [121]. La *Gazette* devient donc progressivement silencieuse ne proposant qu'un discours lisse dénué d'analyses politiques. Ce discours lisse fait de la *Gazette* une source difficile à étudier si l'on suit une approche discursive. Un historien suivant cette approche doit être capable de repérer certains détails ou aspérités du discours pour pouvoir convenablement le commenter.

Néanmoins, malgré cette limite liée au discours, la *Gazette* demeure une source d'un grand intérêt pour l'historien qui peut, au travers elle, appréhender la société française du XVIIe siècle. Grâce à cette source, il est possible de comprendre le fonctionnement institutionnel de cette société ainsi que les dynamiques sociales et culturelles structurant les rapports humains. De plus, compte-tenu du fait que cette source soit liée au pouvoir royal, cela permet à l'historien de comprendre quel œil ce pouvoir portait sur un événement, une question ou une institution entre autres. Dans le cadre de notre sujet, cela permet de savoir de quelle manière les mousquetaires du roi étaient perçu par le pouvoir et comment ceux-ci étaient utilisés dans la propagande royale diffusée par la *Gazette*.

---

[120] FEYEL Gilles, *L'Annonce et la nouvelle…, op. cit.,* p. 435.
[121] *Ibid.*

La Bibliothèque nationale de France possède une large collection de ce périodique. Cette collection est conservée dans le département Philosophie, histoire et sciences de l'homme sous la côte 4-LC2-1. Une large partie de celle-ci est numérisée et disponible sur Gallica, le service numérique de la Bibliothèque nationale de France. Gallica propose au total 2089 numéros de la *Gazette* réparti sur 123 années allant de 1631 à 1761. La majorité du règne de Louis XIII et de Louis XIV est couverte par ces exemplaires numérisés. Néanmoins, les numéros de certaines années manquent. C'est notamment le cas pour ceux datant de 1692, une année pourtant cruciale dans le règne de Louis XIV avec la tenue du siège de Namur notamment. Cependant, malgré l'absence de ces années, le fond est suffisamment exhaustif pour permettre une utilisation convenable de la source.

1.2. Le *Mercure Galant*

Le *Mercure Galant* est, quant à lui, plus jeune que la *Gazette*, car créé par Jean Donneau de Visé une première fois en 1672. Jean Donneau de Visé (1638-1710) est un homme de lettre parisien qui, après une certaine carrière littéraire, lance en 1672 son périodique intitulé le *Mercure Galant*. Ce premier périodique perdure jusqu'en 1674, année où il disparaît avant de réapparaître en 1677 sous le nom de *Nouveau Mercure galant*, nom qu'il garde qu'une seule année puisque dès 1678, il reprend le nom de *Mercure Galant*. Jean Donneau de Visé demeure à la tête du périodique jusqu'à sa mort en 1710. Le périodique est ensuite repris de 1710 à 1714 par Charles Dufresny puis de 1714 à 1716 par Lefebvre de Fontenay qui lui redonne par ailleurs son titre de *Nouveau Mercure galant*.

Le titre de ce périodique français est intéressant à expliciter, car il apporte à lui seul de nombreuses informations sur les objectifs de Jean Donneau de Visé avec ce périodique et la manière dont celui-ci compte réaliser ces objectifs. Mercure est le messager des dieux dans la mythologie romaine. Celui-ci porte les informations et messages des dieux et s'occupe de les transmettre aux hommes. Un mercure est donc à l'époque moderne un média transmettant aux hommes les nouvelles du roi de droit divin et de sa cour. Dans le cas de ce mercure en particulier, le qualificatif galant lui est associé. Au XVIIe siècle, la galanterie était avec l'honnêteté deux qualités essentielles dans les relations sociales. Monique Vincent définie l'honnêteté comme « l'art d'exceller dans toutes les séductions de la vie, un art de se rendre agréable à autrui »[122]. La galanterie, quant à elle, « enrichit cette quête de la sociabilité d'un esprit de joie, d'un parti-pris de plaisir et de légèreté »[123]. Cette idée

[122] VINCENT Monique, *Le Mercure Galant, présentation de la première presse féminine d'information et de culture (1672-1710)*, Paris, Honoré Champion, 2005, p. 10.
[123] *Ibid.*

CC BY NC ND

de galanterie plante donc, dès le titre, l'atmosphère générale du périodique. Jean Donneau de Visé souhaite que l'ambiance de ce périodique soit légère et plaisante loin de l'austérité de la *Gazette* [124].

Pour cela, Donneau de Visé adopte le ton familier de la littérature épistolaire présentant ses nouvelles sous la forme d'un échange entre un homme et une dame. Le fait que ce soit une femme qui reçoit l'information est important, car Jean Donneau de Visé présente son mercure comme pensé et construit pour satisfaire la demande du public féminin [125]. Ce public est peu friand du contenu austère de la *Gazette* préférant les contenus littéraires jugés plus plaisant à lire. À ce titre, le *Mercure galant* propose énormément de récits galants, poèmes, chansons et autres récits littéraires dans ses mensuels [126]. Outre cela, le *Mercure* s'attache également à présenter l'actualité, mais dans un style plus plaisant et moins austère que la *Gazette* et répondant aux attentes de son public. Le *Mercure Galant* s'adresse à un public mondain composé en majorité de nobles. Ces nobles sont directement impactés par les guerres du roi, car ce sont des membres de leurs familles qui partent à la guerre. Les femmes, mères ou autres membres des familles aristocratiques demeurées à l'arrière du front attendent donc avec impatience des nouvelles de leurs proches. Jean Donneau de Visé s'attache donc, dans ses relations de sièges ou de batailles, à donner un maximum d'informations sur les acteurs de ces affrontements à savoir les nobles combattants l'ennemi. Ainsi, les articles du *Mercure galant* traitant de faits guerriers sont très différents de ceux de la *Gazette*, car ils mettent beaucoup en avant les individus, leurs exploits et leurs vertus personnelles [127]. De plus, la manière dont Donneau de Visé traite des affaires militaires se veut comme empreinte de galanterie et donc les relations de sièges ou batailles, épargnent au lecteur les détails trop techniques au profit de descriptions des actes et valeurs des différents acteurs [128]. Outre ce contenu culturel et militaire, le *Mercure galant* propose un contenu très divers allant de la politique à l'administration, des informations mondaines aux éloges funèbres, des informations médicales aux informations scientifique. Cette grande richesse de contenu fait du *Mercure galant* un périodique majeur du XVIIe siècle autant pour le public mondain de l'époque que pour l'historien actuel qui peut réaliser d'innombrables études historiques autour de ce périodique lui permettant de comprendre cette société dans sa grande globalité, de son administration politique à ses mœurs en passant par la manière dont la population mondaine vivait.

---

[124] *Ibid.* pp. 9-10.
[125] *Ibid.* p. 10.
[126] *Ibid.* p. 11.
[127] *Ibid.* p. 75.
[128] *Ibid.*

Cette grande diversité de sujets traités par Jean Donneau de Visé se ressent avec la taille des différents numéros du périodique. En effet, chaque numéro fait plusieurs centaines de pages pouvant monter dans certains cas à 400 pages. En ce sens, la table analytique réalisée par Monique Vincent et répertoriant l'ensemble des articles du *Mercure galant* de 1672 à 1710 est d'une aide cruciale lorsque l'on veut travailler sur cette source, car cela permet de repérer directement les articles qui nous intéressent et leurs positions dans les différents numéros [129]. Ce nombre de pages important par numéro est dû au rythme éditorial du périodique bien moins contraignant que la *Gazette*. Lors de sa première vie entre 1672 et 1674, le rythme éditorial choisi par Jean Donneau de Visé est très lent. En effet, l'auteur décide de publier un numéro du *Mercure galant* tous les trois mois. À partir de sa refondation en 1677, le périodique devient mensuel. Jean Donneau de Visé à donc trois mois puis seulement un pour réunir les informations et construire son périodique qui peut ainsi être plus conséquent qu'une *Gazette* qui est obligée de diffuser ses numéros beaucoup plus rapidement et sur un support beaucoup plus restreint forçant la synthétisation des informations. Ce rythme éditorial lent permet à Jean Donneau de Visé de proposer de nombreux articles parfois très longs décrivant, expliquant et analysant l'information. En ce sens, sur le terrain de l'information, la *Gazette* et le *Mercure Galant* sont complémentaires, car là où la *Gazette*, pour des raisons éditoriales et politiques, est obligée de seulement proposer des descriptions factuelles des événements, le *Mercure Galant*, moins lié au pouvoir royal que la *Gazette*, mais tout de même surveillé par la censure royale, peut quant à lui à la fois décrire, expliquer et analyser ces mêmes faits. Cela fait du *Mercure Galant* une très bonne source pour analyser l'image d'un corps militaire en particulier, car Jean Donneau de Visé propose au fil des pages des descriptions exhaustives des différents sièges et batailles avec des descriptions individualisées d'actes et de vertus.

À partir de 1674, la *Gazette* publie de moins en moins *d'Extraordinaires* privilégiant les deux autres formats à savoir les *Nouvelles ordinaires* et la *Gazette*. Jean Donneau de Visé décide donc de reprendre l'idée et commence à intégrer dans certains numéros du *Mercure Galant* des Extraordinaires nommés *Suppléments au Mercure Galant* [130]. À l'instar des *Extraordinaires* de la *Gazette*, les *Suppléments au Mercure Galant* fonctionnent comme des numéros annexes aux numéros principaux du périodique. Ceux-ci, toujours sur le modèle des *Extraordinaires*, reviennent sur des événements majeurs du règne de Louis XIV dans l'optique de proposer aux lecteurs une description encore plus exhaustive que celles publiées initialement dans les différents numéros du *Mercure*

---

[129] VINCENT Monique, *Table analytique contenant l'inventaire de tous les articles publiés 1672-1710*, Paris, H. Champion, 1998, 1048 p.
[130] FEYEL Gilles, *L'Annonce et la nouvelle…, op. cit.,* pp. 443-444.

Galant. Les sujets de ces *Suppléments* sont variés, mais tournent souvent autour des grands sièges et grandes batailles de règne. Ainsi, en juillet 1692 un *Supplément* est consacré au siège de château de Namur tandis que celui de juin 1709 détaille les propositions de paix alliées rejetées par le roi. La taille de ces *Suppléments* est variable allant de 177 pages pour celui de juin 1709 à quasiment 900 pages pour celui d'octobre 1707 détaillants le siège de Toulon. En moyenne, ces *Suppléments* font entre 250 et 350 pages ce qui en fait des sources très intéressante, car sans doute riche en détails et descriptions de faits militaires en particulier.

Comme pour la *Gazette*, la Bibliothèque nationale de France possède une large collection de ce périodique. Néanmoins, l'ensemble des numéros ne sont pas réunis sous de mêmes côtes. En effet, ceux-ci sont regroupés selon différentes phases d'existence du périodique.

- Les six premiers numéros datant des années 1672, 1673 et 1674 sont regroupés ensemble sous la côte 8-LC2-31. La Bibliothèque nationale de France propose ces premiers exemplaires du *Mercure Galant* en version numérisée sur leur plateforme Gallica. En version numérisée, ceux-ci sont regroupés sous la côte NUMP-366.

- Le *Nouveau Mercure galant*, nom du périodique à sa refondation en 1677 est quant à lui regroupé sous la côte 8-LC2-32. Comme pour les six premiers numéros, des versions numérisées sont disponibles sur Gallica sous la côte NUMP-21881. Néanmoins, en version numérisée, seuls dix numéros sur les douze sont disponibles. Il manque en effet les éditions des mois de novembre et décembre 1677.

- Enfin, l'ensemble des numéros rédigés de la renomination du périodique de 1678 à la fin du directorat de Charles Dufresny en 1714 sont regroupés sous la côte 8-LC2-33. 423 numéros sont quant à eux numérisés sur Gallica sous la côte NUMP-1361. Ces numéros couvrent l'ensemble de la période et de nombreuses années sont complètement numérisées. Seules les collections des années 1712 et 1714 sont grandement lacunaires avec six numéros numérisés pour 1712 et seulement deux numéros numérisés pour l'année 1714.

Les *Suppléments au Mercure Galant* sont quant à eux plus difficiles à trouver, car non regroupés dans un lieu unique. Pour les trouver, nous avons utilisé une bibliothèque virtuelle spécialisée dans la presse en langue française d'Ancien Régime et se nommant Le Gazetier universel. Cette bibliothèque a été créé en 2009 par Denis Reynaud, professeur de littérature française à

l'université Lyon II, dans l'optique de répertorier cette presse en langue française d'Ancien Régime et de permettre une consultation plus aisée de ces titres. Actuellement, la bibliothèque propose 15 000 liens numériques pour 800 titres de périodiques s'étendant sur le XVIIe et le XVIIIe siècle. Concernant les *Suppléments au Mercure Galant*, 19 exemplaires sur les 37 publiés entre 1680 et 1709 sont accessibles *via* cette bibliothèque virtuelle. Parmi eux, nous pouvons par exemple retrouver *l'Histoire du siège du chasteau de Namur* publié en juillet 1692 ou *l'Histoire du siège de Luxembourg* publié en juin 1684. Les liens numériques emmènent dans la majorité des cas vers la plateforme Google e-book, mais également, dans le cas du Supplément sur le mariage du Dauphin publié en mars 1680, vers Gallica.

Le *Mercure Galant* est donc une source très intéressante, car plus loquace et apportant plus d'informations que la *Gazette*. Les articles du *Mercure Galant* sont beaucoup plus longs et peuvent ainsi apporter plus de détails concernant les sièges et batailles du règne de Louis XIV. De plus, dans l'optique de fournir un récit plaisant à ses lecteurs, Jean Donneau de Visé s'épargne les détails trop techniques au profit des hommes, des acteurs qui combattent pour le roi. Ainsi, il est plus aisé d'avoir des descriptions de mousquetaires en particulier ou du corps en général. Cela permet d'enrichir l'étude de nombreux résultats. Néanmoins, cette approche galante peut se présenter comme une limite de la source. En effet, pour le public mondain, le métier des armes est celui de « l'homme de qualité » fort physiquement, grandement talentueux et vertueux [131]. Il y a donc un fort risque que l'image du soldat, et notamment celle des soldats d'élite du roi, soit quelque peu idéalisée et magnifiée. Pour un historien s'intéressant à cette image, il faut donc être capable de déceler la part de véridique dans cette image et la part plus fantasmée.

2. Des sources croisées : l'iconographie et les mémoires du temps

La *Gazette* et le *Mercure Galant* présentent des biais certains. L'un, présente à son lectorat un discours de propagande à la gloire du roi et des outils de sa puissance que sont les soldats de son armée. L'autre, enjolive l'image de ces mêmes soldats afin de convenir aux attentes d'un lectorat mondain. Utiliser ces sources nécessite donc des précautions et incite à l'utilisation d'autres sources potentiellement moins orientées afin de pouvoir voir au-delà des discours idéalisés de la *Gazette* et le *Mercure Galant*.

[131] VINCENT Monique, *Le Mercure Galant…, op. cit.,* pp. 278-279.

2.1. L'iconographie : entre productions officielles et sources étrangères

Pendant le règne de Louis XIV, l'art possédait une place primordiale. Soutenu et financé par le pouvoir royal, l'art devait glorifier l'image du souverain et servir ses idées et sa propagande, c'est ce qu'on appelle l'art officiel. Les traces laissées par cette politique artistique de Louis XIV sont aujourd'hui autant de sources potentielles pour traiter un sujet prenant place pendant cette période et sur un objet lié au pouvoir royal et sa politique. Pour ce sujet, nous allons particulièrement utiliser deux productions de cet art officiel, les almanachs royaux et les peintures officielles. De plus, certains artistes étrangers ou servant un pouvoir étranger ont également produit quelques sources représentants des mousquetaires. Ces sources font bien évidemment partie de ce corpus, car celles-ci peuvent nous apporter une image différente, détachée de l'image et de la réputation glorieuse de ces soldats d'élite.

2.1.1. Les almanachs royaux

Lorsque nous parlons d'almanachs royaux, il convient en réalité de préciser almanachs royaux sommaires. En effet, au XVIIe siècle, il existe alors deux types d'almanachs royaux. Tout d'abord, il existe des almanachs royaux sous la forme de petits livrets comprenant un calendrier accompagné d'indications astrologiques[132] et d'informations concernant l'administration et la vie dans le royaume pour l'année à venir. Ainsi, ces almanachs détaillent l'ensemble des membres du conseil du roi ou les noms des officiers du roi. Ces almanachs dressent également la liste des archevêques et évêques de France ainsi que les foires de l'année ou les routes des messagers entre autres. Ces almanachs sous forme de livret font donc en quelques sortes un état général du royaume au début de l'année. En parallèle de ces imprimés, il existe également ce qu'on appelle les almanachs royaux sommaires, nommés ainsi, car ne présentant que les informations essentielles de l'année comme les informations astronomiques, la composition des mois ou les saints et fêtes religieuses. Ceux-ci se présentent comme une simple feuille volante aux grandes dimensions et présentant à la fois un calendrier, mais surtout une voire plusieurs estampes [133]. Ce sont ces almanachs royaux sommaire qui nous intéresse pour ce sujet, car ils permettent d'apporter une représentation iconographique des événements décrits par la *Gazette* et le *Mercure Galant*.

L'estampe possède ici une place cruciale, car elle permet la compréhension par tous, y compris les analphabètes, du message transmis par le pouvoir. En effet, les almanachs royaux sommaires s'adressent à une large part de la population française autant aux élites qu'à la masse populaire en

---

[132] PRÉAUD Maxime (dir.), *Les effets du soleil. Almanachs du règne de Louis XIV*, catalogue d'exposition (19 janvier – 17 avril 1995), Paris : Musée du Louvre, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1995, p. 11.
[133] *Ibid.*

CC BY NC ND

passant par la bourgeoisie urbaine [134]. Il faut dire que la pratique de l'almanach est bien ancrée dans la société française du XVIIe siècle et que la population utilise cet objet pour obtenir des informations précieuses notamment en matière d'astrologie. En effet, on prêtait à la lune notamment, un rôle majeur pour les travaux agricoles ou jardiniers ; la lune ayant selon les croyances un impact sur le repiquage des salades ou la taille des arbres fruitiers [135]. Outre cela, la population travailleuse accordait un grand intérêt à ces almanachs, car ceux-ci permettent entre autres de savoir quel jour on est, si ce jour est chômé ou non ou si ce jour est idéal pour la pratique de la saignée [136]. L'almanach est donc un outil du quotidien pour une large partie de population. Pour le pouvoir royal, c'est donc un support intéressant pour sa propagande ce qui explique pourquoi progressivement au milieu du XVIIe siècle les scènes pieuses, satiriques ou burlesques laissent progressivement place à des représentations valorisants les grands événements de l'année passée comme des succès diplomatiques, des mariages, des naissances ou des victoires militaires majeures. À partir de ce milieu du XVIIe siècle, les almanachs royaux sommaires deviennent plus grands et font apparaître une ou deux grandes estampes accompagnées d'estampes plus réduites canalisées dans les médaillons ou des cartouches et dépeignant des événements plus secondaires, mais tout aussi valorisables que les événements principaux.

Du triomphe de Maastricht à la révocation de l'édit de Nantes ; de la réception de la délégation diplomatique du Siam à la naissance du duc de Bourgogne, de nombreux événements sont représentés par ces almanachs royaux. Toutes ces scènes doivent valoriser les actes du souverain et glorifier son image. En ce sens, les événements militaires glorieux valorisants le « roi de guerre »[137] et ses soldats sont particulièrement représentés par les almanachs royaux sommaires. L'une des limites de cette source est que les événements militaires sont uniquement victorieux, les almanachs royaux sommaires ne représentent jamais les défaites militaires comme celles de la fin du règne [138]. En effet, ce média est soumis à la surveillance royale et mettre en avant un événement à connotation politique négative mettrait la publication et son auteur sous le joug de la censure. Cela signifie donc que les almanachs royaux sommaires, à l'instar de la *Gazette* ou du *Mercure Galant*, ne propose que des représentations orientées positivement de Louis XIV et de ses soldats mettant uniquement en avant le côté glorieux du souverain, les vertus de ses hommes et la gloire des victoires militaires. Mais alors pourquoi sélectionner une source orientée alors qu'une majeure partie du corpus est déjà composée de sources

---

[134] *Ibid.*
[135] *Ibid.*
[136] *Ibid.* p. 12.
[137] CORNETTE Joël, *Le roi de guerre. Essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle*, Paris, Payot, 1993, 488 p.
[138] *Ibid.* p. 22.

équivalentes ? L'intérêt de cette source pour ce sujet est d'obtenir une représentation visuelle du mousquetaire, une image pouvant mettre en exergue des détails absents des discours de la *Gazette* et du *Mercure Galant* notamment concernant l'apparence visuelle de ces soldats d'élite. De plus, cette source s'adressant à un public beaucoup plus large que les deux périodiques, un public plus éloigné des idées de vertu, d'honneur et de panache prônés par la noblesse, il y a possibilité que ces représentations visuelles soient moins idéalisées que les descriptions écrites de la *Gazette* et du *Mercure Galant*. Ces représentations plus proches de la réalité peuvent ensuite nous permettre de questionner les raisons pour lesquelles les deux périodiques font volontairement disparaître des détails où, à l'inverse, renforcent certains éléments dans l'optique de valoriser ces mousquetaires.

Les almanachs royaux sommaires sont particulièrement conservés à trois endroits en France. Tout d'abord, la Bibliothèque nationale de France possède de nombreux exemplaires conservés dans le département des Estampes et de la Photographie. Ceux-ci sont nombreux à avoir été numérisés et mis à disposition sur Gallica permettant un confort de lecture accru et surtout la possibilité de s'intéresser aux plus petits détails, des petits éléments renfermant souvent des figures de mousquetaires placés en second plan de la composition. Outre la Bibliothèque nationale de France, le musée du Louvre possède également au sein de son département des Arts graphiques de nombreux exemplaires d'almanachs royaux. Ceux-ci ont été regroupés par un homme en particulier, Edmond de Rothschild et font toujours partie aujourd'hui de sa collection léguée par sa veuve et ses héritiers et conservée au département des Arts graphiques du musée du Louvre. Ces almanachs sont accessibles *via* l'inventaire numérique du musée du Louvre. Néanmoins, contrairement aux numérisations de Gallica, il est très difficile de consulter les détails. Enfin, le Centre de recherche du château de Versailles, lié à la bibliothèque de cette même ville, conserve des exemplaires de cette source. Certains exemplaires ont été numérisés et sont aujourd'hui disponibles dans la base de données « les collections » destinée au grand public venant consulter le site internet officiel du château de Versailles.

2.1.2. Les peintures officielles

Parmi les formes d'arts privilégiés par le pouvoir pour glorifier l'image du roi, la peinture possède une place importante. De nombreuses représentations peintes du roi, de ses actes et de sa politique sont aujourd'hui disponibles en France, mais également dans le monde. Parmi les sujets les plus traités par la peinture, figure la guerre. En effet, Louis XIV est un « roi de guerre » qui tire de celle-ci sa souveraineté. Les peintures le représentant menant ses soldats, les outils de sa puissance, au combat et triomphant de ses ennemis sont donc nombreuses. Durant son règne, certains peintres vont exceller dans ces représentations guerrières du roi et parfois dans la représentation de ses soldats.

Le meilleur exemple est celui d'Adam-François Van der Meulen évoqué précédemment dans l'état de l'art et étudié par Isabelle Richefort [139]. Ce peintre d'origine flamande est à l'origine de nombreux tableaux représentants les armées, les sièges et batailles de Louis XIV de la guerre de Dévolution (1667-1668) à la « paix armée » dites des Réunions (1679-1684). Ces tableaux sont dans leur grande majorité construit de la même façon. La scène est représentée dans un plan large mettant en évidence la ville assiégée en fond. Le roi est bien évidemment présent, entouré par sa suite, il domine la scène par sa magnificence et dirige les combats. Enfin, en arrière-plan, sont représentés ses soldats se battant avec honneur et vertu contre les ennemis du souverain. En tant que représentants du roi sur le champ de bataille, la Maison militaire est souvent représentée entourant le roi ou combattant ses ennemis. Néanmoins, en tant que première unité de la Maison militaire, les Gardes du corps sont souvent les plus représentés invisibilisant les autres troupes comme les mousquetaires du roi. Cependant, il est possible que les mousquetaires soient représentés par le peintre flamand comme le prouve un tableau conservé au musée Lambinet de Versailles et se nommant *Vue du château de Versailles en 1668 avec Louis XIV et une compagnie de Mousquetaires*. Autre exemple, celui de Joseph Parrocel, peintre français à l'origine des décorations du réfectoire nord-ouest de l'hôtel des Invalides. Joseph Parrocel réalise dans ce réfectoire une série de plusieurs peintures murales mettant en valeur les succès militaires du roi de 1676, 1677 et 1678. Ces compositions mettent en valeur les soldats du roi, car celles-ci sont réalisées dans un lieu dédié à ces outils de la puissance royale. La Maison militaire y est fortement représentée si bien qu'une composition représentant la prise de Gand de 1678 met entièrement en évidence les mousquetaires gris de sa Majesté.

À l'instar des almanachs royaux, ces différentes sources ont été créées pour servir la politique et la représentation royale. À ce titre, ces dernières sont orientées en faveur du roi et vont probablement présenter des représentations glorieuses de ses soldats. Comme pour les almanachs royaux, ces sources orientées ont été sélectionnées afin d'apporter une représentation visuelle des mousquetaires du roi permettant de voir certains détails absents des discours de la *Gazette* et du *Mercure Galant*. Concernant les lieux de conservations, la masse documentaire fait que les lieux de conservations sont très nombreux. Ainsi, on peut trouver ces sources aux Invalides, au château de Versailles, au musée Lambinet de Versailles ou au musée du Louvre entre autres.

---

[139] RICHEFORT Isabelle, *Adam-François Van der Meulen. Peintre flamand au service de Louis XIV*, Rennes, PUR, 2004, 313 p.

CC BY NC ND

2.1.3. L'iconographie étrangère

Bien que rare, quelques sources iconographiques d'origine étrangère ont été trouvées et rassemblées pour cette étude. Ces sources ont été réalisées par un graveur italien du nom de Stefano della Bella et un graveur français du nom de Claude Dubosc travaillant pour le compte du royaume de Grande-Bretagne.

Stefano della Bella est un graveur, dessinateur et peintre florentin né en 1610 et mort en 1664 dans cette même ville de Florence. En France, ce graveur est connu sous le nom francisé d'Étienne de La Belle, un nom francisé acquis pendant les dix années qu'il a passé en France. En effet, en 1639, il quitte sa Florence natale pour rejoindre Paris où le principal ministre de Louis XIII, le cardinal de Richelieu, lui a commandé une série de gravures devant immortaliser les campagnes du roi contre l'Espagne et les soldats de sa Majesté. Stefano della Bella s'exécute et réalise entre 1642 et 1645, dix-neuf gravures représentants des sièges comme celui d'Arras (1640) mais également certains soldats du roi. Cette série porte le nom de « Diverses exercices de cavalerie ». Dans cette série, deux gravures sont consacrées aux mousquetaires du roi. Tout d'abord, la troisième gravure de la série se nommant *Deux tambours de mousquetaires à cheval*. Puis la douzième gravure de la série se nommant *Mousquetaires à cheval courant vers la gauche*. Ces deux gravures ont été beaucoup tirées puisque divers musées dans le monde possèdent ces gravures dans leurs collections. C'est par exemple le cas du musée des Beaux-arts de la Ville de Paris [140] ou celui du Metropolitan Museum of Art de New York. Après la mort de Richelieu et de son maître Louis XIII en 1642 et 1643, Stefano della Bella poursuit son travail et réalise des gravures représentants les campagnes militaires françaises de la fin de la guerre de Trente Ans. Parmi ces gravures, l'une d'entre elle représente la prise de la ville de Philippsbourg par le duc d'Enghien. Sur cette gravure l'ensemble de la compagnie des mousquetaires est largement visible. Cette source est conservée à la Bibliothèque nationale de France dans le département des Estampes et de la Photographie ainsi qu'en version numérisée sur Gallica. L'intérêt de ces gravures est que l'auteur n'est pas français mais italien. Malgré le fait que ces gravures soient réalisées sous la demande du cardinal de Richelieu, il est possible que Stefano della Bella propose ici une représentation plus réaliste des mousquetaires du roi non impactée par l'image et la réputation de ces hommes déjà bien établie en France dans les années 1640-1645.

Claude Dubosc est quant à lui un graveur et illustrateur français né en 1682. En 1712, il décide qui quitter le pays pour Londres où il réalise la totalité de sa carrière. En 1714, il s'associe avec un

[140] Numéros d'inventaire : GDUT2108 (1ère gravure) & GDUT2117 (2nde gravure)

autre graveur français du nom de Louis du Guernier pour réaliser une série d'estampes retraçant les campagnes militaires d'Eugène de Savoie et du Duc de Marlborough pendant la guerre de Succession d'Espagne. Cette série porte le nom de *The military History of the late prince Eugene of Savoy, and of the late John duke of Marlborough*. Dans cette série, l'estampe qui nous intéresse tout particulièrement se nomme *The battle of Ramillies in the year MDCCVI.* Une version de cette source est conservée à la Bibliothèque nationale de France dans le département des Estampes et de la Photographie et disponible en version numérisée sur Gallica. Sur cette estampe, sont représentés des mousquetaires aux prises avec la cavalerie anglais de Marlborough. Cette estampe est intéressante, car elle nous permet de voir la manière dont les Anglais percevaient les mousquetaires du roi à la fin du règne de Louis XIV. L'estampe est d'autant plus intéressante qu'elle sert une ambition anglaise de valoriser les campagnes du duc de Marlborough et du commandant impérial Eugène de Savoie. Les mousquetaires sont donc potentiellement présentés de façon péjorative dans l'optique d'atteindre l'image et la réputation du corps et plus largement celle du roi Louis XIV. Ou alors, Claude Dubosc s'est attaché à présenter une image la plus réaliste possible des mousquetaires auquel cas cela nous permet de comparer l'image présentée dans l'iconographie et celle présentée dans la *Gazette* et le *Mercure Galant*.

2.2. Les mémoires du temps : appréhender l'expérience des mousquetaires

Les mémoires du temps sont une source relevant de ce qu'on appelle les écrits du for privé. En Histoire, les écrits du for privé sont un ensemble de sources écrites produites par une personne quelconque. Ces textes sont produits comme le nom l'indique dans un cadre privé, ils résultent d'une prise de parole individuelle et portent sur sa propre personne, son expérience, sa famille, son cercle social élargit ou sur la société dans laquelle il vit. Ces écrits sont à la fois non-fictionnels et non-littéraires. Les éléments que l'on retrouve dans ces sources sont écrits dans un style personnel, parfois brouillon, car ces écrits n'ont, pour la plupart, pas vocation à être publiés et lus par d'autres personnes que l'auteur. À ce titre, le discours tenu ne peut être objectif, il est, et souvent volontairement, subjectif. L'auteur dans ces écrits donne sa vision d'un sujet décrivant fréquemment ses sentiments, ses pensées ou ses actions vis-à-vis du sujet du discours. Un mémoire du temps est un écrit du for privé spécifique, car souvent écrit *a posteriori* des événements décrits. Ces écrits sont souvent réalisés en fin de vie par des personnes souhaitant coucher sur papier des éléments comme leurs actes, leurs expériences ou leurs réflexions afin de transmettre aux générations futures un souvenir de leur personne.

Dans le cadre de notre sujet, quelques mousquetaires se sont lancés dans cette entreprise. L'exemple le plus significatif est celui de Pierre Quarré d'Aligny, mousquetaire de la première

compagnie et compagnon d'armes de d'Artagnan. Issu d'une famille noble bourguignonne, Pierre Quarré d'Aligny entre dans la première compagnie de mousquetaires du roi en 1667-1668 et participe donc à la guerre de Dévolution. Après cette guerre, le mousquetaire participe à de divers affrontements comme la répression de la Roure en 1670 puis est engagé dans la guerre de Hollande dès 1672. Pendant cette guerre, le bourguignon va perdre plusieurs de ses compagnons dont son modèle, monsieur de d'Artagnan, capitaine-lieutenant tué à Maastricht en 1673 et remplacé par monsieur de Fourbin. Entre les deux hommes, l'entente n'est pas bonne et cela demeure jusqu'en 1678, année pendant laquelle le roi conscient des relations conflictuelles entre son mousquetaire et le chevalier de Fourbin, décide de retirer Pierre Quarré d'Aligny de sa première compagnie de Mousquetaires du roi. Pierre Quarré d'Aligny cesse donc d'être mousquetaire en 1678 après onze ans de service et poursuit sa carrière militaire dans d'autres régiments jusqu'à la fin définitive de son service en 1713. Certaines grandes figures du XVIIe siècle ont également été mousquetaires du roi et ont couché par écrit leurs expériences. C'est notamment le cas du duc de Saint-Simon qui a effectué un court passage dans la première compagnie des mousquetaires du roi entre 1692 et 1693 participant notamment au siège de Namur. Autre exemple, celui du chevalier de Quincy, mousquetaire de la seconde compagnie de 1697 à 1701 participant notamment aux derniers combats de la guerre de la Ligue d'Augsbourg et aux premiers de la guerre de Succession d'Espagne avant d'être envoyé en 1701 dans le régiment de Bourgogne.

Ces mémoires du temps sont de bonnes sources pour appréhender le quotidien et l'expérience combattante des mousquetaires. L'avantage avec cette source est que les faits avancés ne sont pas manipulés pour servir des desseins politiques. Les faits avancés ici s'appuient sur une base véridique, car ils ont été vécus par un mousquetaire. Avec cette source, l'historien peut entrer au cœur des compagnies de mousquetaires, obtenir des informations sur la vie quotidienne de ces hommes, la composition de leurs rations alimentaires, leurs tâches quotidiennes d'escorte ou de garde, leurs expériences combattantes ou les liens que ces derniers entretenaient avec leurs supérieurs ou la population locale devant vivre avec ces hommes pendant les campagnes militaires. Dans l'optique de réaliser une étude des représentations de ces hommes, ces sources sont d'une grande utilité. Tout d'abord, car certains mousquetaires vont proposer des descriptions physiques et morales de leurs officiers ou d'autres mousquetaires. Pierre Quarré d'Aligny va par exemple proposer une description du chevalier de Fourbin là où Saint-Simon va décrire monsieur de Maupertuis. De plus, et c'est notamment le cas pour le chevalier de Quincy, ceux-ci vont parfois relater des anecdotes entre des mousquetaires et des nobles, d'autres soldats ou de jeunes paysannes. Ces anecdotes sont intéressantes, car certaines actions et réactions sont parfois décrites permettant ainsi de savoir quelle image portent les mousquetaires face à ces personnes et ainsi avoir une représentation différente de

celle diffusée par les discours élogieux de la *Gazette*, du *Mercure Galant* et de l'iconographie officielle. Néanmoins, il faut garder à l'esprit que ces mémoires relatent l'expérience d'un mousquetaire en particulier. Cette expérience peut ainsi être influencée par les actions individuelles de ce soldat pendant les sièges, sa relation avec ses supérieurs ou tout simplement sa propre sensibilité. L'expérience d'un mousquetaire est donc unique et ne peut être considérée comme globale à l'ensemble des compagnies. De plus, ces hommes écrivent souvent leurs mémoires dans l'optique de se mettre en scène personnellement en utilisant un vocabulaire mélioratif et en modifiant volontairement des faits afin d'être mis plus en valeur. À ce titre, l'image véhiculée dans ces sources peut autant être orientée que celles diffusées par la *Gazette* et le *Mercure Galant*.

Trouver et consulter ces mémoires du temps est assez aisé, car ceux-ci ont été de nombreuses fois publiés au XIXe siècle, et même au XXIe siècle. Odile Bordaz par exemple, a publié les mémoires de Pierre Quarré d'Aligny dans un ouvrage se nommant *Moi, Pierre Quarré, comte d'Aligny, mousquetaire du roi* [141]. Certaines éditions du XIXe siècle sont quant à elles conservées dans le département Philosophie, histoire, sciences de l'homme de la Bibliothèque nationale de France et en version numérisée sur Gallica. C'est notamment le cas pour les trois exemples cités plus haut à savoir Pierre Quarré d'Aligny[142], Saint-Simon[143] et le chevalier de Quincy [144].

3. Méthodologie du traitement des sources

Maintenant que les sources ont été présentées, il convient d'éclaircir la manière dont celles-ci ont été appréhendées. Les périodiques que sont la *Gazette* et le *Mercure Galant* ont été soumis à une double approche. Une première relevant du domaine de la lexicométrie et une seconde plus discursive.

Pour la première approche relevant de la lexicométrie, l'objectif était d'étudier les termes utilisés dans les discours des périodiques, s'intéresser à leurs fréquences d'apparition et ainsi comparer les deux périodiques entre eux sur un même événement, mais également sur une période chronologique longue permettant de faire ressortir de potentielles grandes évolutions dans la manière

---

[141] QUARRÉ D'ALIGNY Pierre & BORDAZ Odile (préf.), *Moi, Pierre Quarré, comte d'Aligny, mousquetaire du roi. Mémoires*, Paris, Librairie Vuibert, 2015, 304 p.
[142] QUARRÉ D'ALIGNY Pierre & FOISSET Paul (éd.), *Mémoire des campagnes de M. le comte Quarré d'Aligny sous le règne de Louis XIV jusqu'à la paix de Riswich*, Beaune, Imprimerie Arthur Batault, 1886, 238 p.
[143] DE ROUVROY Louis & CHÉRUEL Adolphe (éd.), *Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la Régence. T. 1*, Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1856, 459 p.
[144] SEVIN DE QUINCY Joseph & LECESTRE Léon (éd.), *Mémoires du chevalier de Quincy. T. 1 1690-1703*, Paris, Librairie Renouard, 1898, 372 p.

de présenter les mousquetaires du roi. Au total, quatre grands types d'occurrences ont été relevés. Tout d'abord, nous avons décidé de relever dans les sources le nombre de fois où le corps des mousquetaires du roi était cité et si ces occurrences étaient directes (Mousquetaires du roy, Mousquetaires, Mousquetaires de la 2e Compagnie, Mousquetaires gris, Escadrons des Mousquetaires…) ou indirectes (Ils, on, autres, les Victorieux…)[145]. L'objectif avec ce premier relevé était de voir si le corps tenait une place importante ou non dans le discours pour un événement particulier. Ensuite, en comparant avec les résultats des autres événements, voir si leur présence se renforce au fil du temps ou si à l'inverse, ceux-ci disparaissent du devant de la scène. Ces résultats pouvant ensuite être rattachés au contexte géopolitique et militaire et ainsi voir si l'image du mousquetaire évolue au gré des victoires éclatantes ou des défaites cuisantes. La *Gazette* et le *Mercure Galant* individualisent parfois des mousquetaires en précisant leur grade et en valorisant leurs actes et vertus. Dans un deuxième relevé, nous nous sommes intéressés à ces moments particuliers du discours. À partir de ces descriptions, nous avons relevé les situations pour lesquelles le nom de ce mousquetaire en particulier était cité [146]. Pour plus de cohérence, nous avons choisi de ne réaliser ce traitement que pour les descriptions énonçant clairement le grade du mousquetaire afin de voir si la position hiérarchique où le rôle particulier de tel ou tel gradé dans le corps avait un impact sur son image. L'objectif de ce traitement est de voir si la représentation des enseignes, capitaine-lieutenant ou des simples mousquetaires entre autres, différaient entre elles et ainsi questionner les raisons des potentielles différences ou à l'inverse de l'immobilisme touchant l'image de tel ou tel individu. Troisièmement, nous avons relevé les occurrences en lien avec les pièces d'équipement du mousquetaire [147]. Ce relevé avait pour but de voir si l'ensemble de l'attirail de ces soldats d'élite était cité de façon égalitaire ou si certaines pièces étaient omniprésentes aux dépens d'autres qui elles étaient invisibilisées et ainsi chercher à comprendre pourquoi de tels choix dans les périodiques. Enfin, nous avons relevé les adjectifs associés aux mousquetaires afin de se faire une idée des différentes vertus associées à ces soldats d'élite et questionner les raisons de ces différentes associations [148]. Finalement, ces différents résultats permettent d'obtenir un « portrait-robot » du mousquetaire et de rattacher cette image à son contexte. La représentation du mousquetaire diffère-t-elle entre le *Mercure Galant* et la *Gazette* ? L'image du mousquetaire est-elle impactée par les situations dans lesquelles ces soldats d'élite sont engagés comme un siège, une bataille ou une répression ? La représentation du mousquetaire est-elle différente entre le début et la fin du règne de

[145] Voir annexe n°1.
[146] Voir annexes n° 2 et 3.
[147] Voir annexe n° 4.
[148] Voir annexe n° 5.

Louis XIV ? Autant de questions pouvant être posées à l'issue de cette étude du lexique des discours de la *Gazette* et du *Mercure Galant*.

La seconde approche, plus discursive, est complémentaire de la première. En effet, là où la première approche ne s'intéresse qu'aux termes de façon isolés, la seconde approche s'intéresse quant à elle au discours, à la manière dont celui-ci est construit. En effet, la *Gazette* et le *Mercure Galant* ne peuvent traiter l'ensemble d'une bataille dans ses moindres détails. Les deux périodiques sont obligés de faire des choix et de mettre en avant qu'un nombre limité d'éléments aux dépens d'autres. Ce sont ces choix qui sont intéressants pour cette approche et notamment les motivations poussant à ces derniers. Par exemple, pourquoi mettre en avant les mousquetaires pendant cet assaut et pas un autre régiment ? Pourquoi individualiser ces quelques mousquetaires en particulier et pas leurs compagnons ? Pourquoi valoriser un homme en particulier et pas un autre ? Tous ces détails sont cruciaux à analyser, car ils résultent d'un choix du rédacteur motivé par des considérations politiques, militaires ou culturelles par exemple. En tentant de comprendre ces motivations, il est possible d'approfondir la représentation du mousquetaire apportée par l'approche relevant de la lexicométrie et rendre cette représentation encore plus précise.

Néanmoins, ce processus de choix implique la mise à l'écart de certains détails au profit d'autres jugés plus importants à valoriser par les deux périodiques. Pour combler ces lacunes volontaires, il faut donc croiser les discours de presse avec d'autres sources pouvant mettre en avant ces détails invisibilisés. C'est pour cela que l'iconographie et les mémoires du temps ont été intégrés dans le corpus de source. Ceux-ci peuvent apporter des détails et des images différentes des mousquetaires. Par exemple, une iconographie nous permet de nous rendre compte par nous-même de l'apparence vestimentaire et du style de combat de ces soldats d'élite. Des détails volontairement invisibilisés par la *Gazette* et le *Mercure Galant* comme les couleurs des uniformes, l'apparence de ces derniers, l'utilisation d'armes ou d'objets particuliers peuvent par exemple être révélés par cette iconographique. De plus, l'iconographie, surtout l'officielle, permet de renforcer l'image fournie par les discours des sources imprimées nous permettant de savoir quels éléments liés aux mousquetaires sont particulièrement importants aux yeux du pouvoir royal. Les mémoires du temps nous permettent quant à eux d'avoir une image différente du mousquetaire, car réalisée par les principaux intéressés. Avec cette source, l'historien est plongé dans le quotidien de ces hommes avec la possibilité d'obtenir des informations sur les mœurs ou l'équipement de ceux-ci. Néanmoins, il faut également demeurer prudent vis-à-vis de ces sources, car les mémoires servent souvent une volonté de valorisation personnelle du mousquetaire. Celui-ci va en effet, orienter son discours et réécrire certains faits pour idéaliser sa personne et ainsi laisser un bon souvenir aux générations suivantes. Il ne faut donc pas

croire que ces sources vont totalement bouleverser la représentation apportée par la *Gazette*, le *Mercure Galant* et l'iconographie officielle. Au contraire, les mémoires vont certes apporter une représentation différente s'appuyant sur des faits présentés comme réels, mais cette image peut se montrer autant orientée que la *Gazette* et le *Mercure Galant*.

Etude de cas – La représentation du mousquetaire aux sièges de Maastricht (1673), de Mons (1691) et à la bataille de Ramillies (1706)

Les mousquetaires du roi sont une unité militaire « forgée dans la guerre »[149] et plus particulièrement dans la guerre de siège, forme d'affrontement privilégiée au XVIIe siècle. En effet, les mousquetaires ont été créés en 1622 en pleine campagne militaire contre les places de sûretés protestantes probablement pour renforcer les armées royales tenues en échec à deux reprises devant les villes de Montauban et de Montpellier [150]. Le premier affrontement auquel ces nouveaux soldats ont participé est le siège de Saint-Martin-de-Ré de 1627, mais c'est véritable le coup de force du Pas-de-Suze de 1629 face aux Italo-espagnols qui marque le début de leur réputation de troupe de choc se complaisant dans des assauts où la violence peut se déchaîner. Les mousquetaires du roi sont donc avant tout des soldats, des combattants, bien avant d'être une garde domestique du roi. Lorsque l'on entre dans ce corps d'élite, on doit être prêt à affronter la mort au nom du roi. Ainsi, pour débuter une étude de la représentation des mousquetaires du roi, le plus aisé est d'isoler divers événements militaires et d'en faire ressortir l'image du mousquetaire renvoyée à chaque fois.

Notre choix s'est porté sur trois événements majeurs du règne de Louis XIV : les sièges de Maastricht, de Mons et la bataille de Ramillies.

Le siège de Maastricht a lieu du 13 au 30 juin 1673, au début de la guerre de Hollande (1672-1678) qui oppose la France et ses alliés (Angleterre, Münster, Liège, Bavière et Suède) à la Quadruple-Alliance composée des Provinces-Unies, du Saint-Empire, du Brandebourg et de l'Espagne. Ce siège met aux prises l'armée française de Louis XIV à la garnison hollandaise de la ville. Maastricht est considéré comme le premier siège majeur du règne personnel de Louis XIV. Un premier siège ambitieux, car prenant pour cible l'une des place les mieux fortifiée d'Europe. La ville de Maastricht est en effet sur un point stratégique de la Meuse, ce qui a motivé les propriétaires successifs de la ville a fortement fortifier la place. Prendre cette ville est donc un immense défi pour Louis XIV déterminé à faire tomber cette place-forte pour marquer sa puissance et celle de la France en Europe [151]. Pour cela, le roi s'appuie sur le marquis de Vauban qui peut mettre en application ses principes d'assaut des fortifications prônant le déchaînement de la violence en des points précis du

---

[149] MASSON Rémi, *Les Mousquetaires ou la violence d'État*, coll. « Le temps de la guerre », Paris, Vendémiaire, 2013, p. 9.
[150] *Ibid.* p. 14.
[151] PETITFILS Jean-Christian, *Le véritable d'Artagnan*, Paris, Tallandier, 2010, pp. 217-228.

siège, des assauts court, mais d'une très forte intensité où les meilleures troupes du roi sont engagées [152]. Les mousquetaires du roi sont en première ligne de ces assauts et c'est pendant ces phases que d'Artagnan, le capitaine-lieutenant de la première compagnie va perdre la vie. La perte de d'Artagnan constitue un événement important dans l'histoire de ce corps d'élite. Au total, ce siège occupe 42 pages de la *Gazette* à raison de deux articles dans deux Gazette d'une longueur 4 et 2 pages, ainsi que de deux *Extraordinaires* de 15 et 11 pages. Dans le cinquième tome du *Mercure Galant* en date de 1673, le seul numéro à traiter de ce siège, les événements de Maastricht sont développés sur 27 pages.

Le siège de Mons a quant à lui lieu du 15 mars au 6 avril 1691, soit au milieu de la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697) qui oppose le royaume de France à la ligue d'Augsbourg comprenant de nombreux États menés par les Provinces-Unies, le Saint-Empire, l'Espagne et le royaume d'Angleterre. Cet affrontement oppose l'armée française de Louis XIV à la garnison espagnole de la ville de Mons. Pour Louis XIV, l'objectif en prenant cette ville est d'ouvrir la voie jusqu'à Bruxelles, ville cruciale des Pays-Bas espagnols qui une fois prise devrait faire vaciller la coalition liguée contre sa puissance [153]. Le siège de Mons est considéré comme l'un des plus aboutis du règne de Louis XIV, car les principes tactiques de Vauban se sont étoffés depuis le siège de Maastricht et ont quasiment atteint leur apogée un an avant le siège de Namur qui constitue l'apogée du célèbre ingénieur. De plus, le début des années 1690 sont considérées comme le point d'apogée pour la Maison militaire du roi qui atteint au moment du siège de Mons son degré le plus élevé de développement [154]. Comparé à celui de Maastricht, le siège de Mons occupe moins de pages de la *Gazette*. En effet, celui-ci n'est relaté que sur 34 pages à raison de trois articles publiés dans trois Gazette différentes et faisant tous une longueur de 4 pages, ainsi que deux *Extraordinaires* de 11 pages chacun. À l'inverse, le *Mercure Galant* est plus loquace qu'au siège de Maastricht, car traitant de celui-ci de Mons sur 187 pages à raison de 111 dans le tome 3 daté de mars 1691 et 76 dans celui d'avril 1691.

Enfin, la bataille de Ramillies a lieu le 23 mai 1706 en plein milieu de la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714) opposant deux camps sur la question de la succession au trône espagnol. D'un côté, le royaume de France du vieux roi Louis XIV et son allié, le royaume d'Espagne dirigé par son

---

[152] PRÉVOT Dominique, « Le siège de Maastricht et la conduite de la guerre au XVIIe siècle », in RENAUDEAU Olivier, PREVOT Dominique (dir.), *Mousquetaires !*, Paris : Musée de l'Armée, Gallimard, 2014, pp. 205-206.
[153] ARNOULD Maurice-Aurélien (dir.), *Le siège de Mons par Louis XIV en 1691. Actes du colloque du 16 mars 1991 sur le tricentenaire du siège de Mons par Louis XIV (15 mars – 6 avril 1691)*, Mons, Annales du Cercle archéologique de Mons, 1992, 216 p.
[154] TERANA Christian, « Les uniformes de la cavalerie de la Maison du roi vers 1691 », *Histoire, économie & société*, 1996, n° 15, pp. 141-145.

petit-fils Philippe V et soutenu par quelques états allemands comme la Bavière et Cologne. De l'autre, une large coalition européenne dirigée par les Habsbourg d'Autriche, les Provinces-Unies et la Grande-Bretagne. Cette dernière guerre du règne de Louis XIV est la plus compliquée avec de nombreuses débâcles militaires dont celle de Ramillies. Pendant cette bataille, l'armée française commandée par Villeroy est balayée par l'armée coalisée commandée par John Churchill, premier duc de Marlborough, après que le flanc droit français est craqué sous la pression des ennemis bien supérieur en nombre. La Maison militaire a une forte responsabilité dans cette débâcle, car c'est elle qui devait tenir le flanc droit du dispositif français. Cette bataille renforce l'idée en France que la Maison militaire du roi n'est plus aussi forte et invisible qu'autrefois faisant apparaître de nombreuses critiques à l'égard de l'institution [155]. Contrairement aux sièges, la bataille de Ramillies est intégrée dans la presse au sein des articles réalisant un survol général des affrontements. Cela explique pourquoi l'ensemble documentaire la traitant est si peu fourni. Ainsi, la *Gazette* n'évoque cette bataille que sur seulement deux pages au sein de deux articles traitant des affaires de Flandres et publiés dans deux Gazette différentes. Le *Mercure Galant* quant à lui propose un discours un peu plus détaillé, mais tout de même limité, car celui-ci s'étend sur 28 pages à raison de 22 pour le tome 5 du mois de mai 1706 et 6 pour celui de juin 1706.

Ainsi, l'objectif de cette étude de cas est de mettre en lumière la représentation du mousquetaire pendant ces trois événements, reconstruire l'image du mousquetaire au combat. Le fait de prendre deux sièges placés pendant la guerre de Hollande, une époque où Louis XIV mène ses premiers sièges majeurs, et pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg, où les sièges les plus aboutis du règne ont lieu, est important, car cela permettra de voir s'il y a une évolution dans la manière de représenter le mousquetaire entre 1673 et 1691. De plus, intégrer dans cette étude une bataille rangée est intéressant, car cela peut nous apporter une image potentiellement divergente avec celle des sièges. Cela nous permettra de voir s'il y a des différences entre la représentation du mousquetaire combattant à un siège et la représentation du mousquetaire combattant en bataille rangée.

[155] MASSON Rémi, *Défendre le roi. La Maison militaire au XVIIe siècle*, *op. cit.*, p. 352.

1. L'image dorée du mousquetaire

Le corps des mousquetaires du roi est une unité élitiste n'intégrant dans ses rangs que des hommes issus de la fine fleur de la noblesse de sang. Cet ordre, le second du royaume derrière le clergé, est depuis l'époque médiévale considéré comme celui qui porte les armes et qui combat. De cette pratique guerrière a découlé de nombreuses vertus comme le courage, la bravoure, la hardiesse ou la témérité, mais également des idéaux moraux comme l'honneur qui est fortement lié à cette pratique des armes. En effet, l'honneur d'un noble est atteint si celui-ci est accusé de lâcheté pouvant amener à une demande de réparation et un duel pour retrouver son honneur, signe là encore de la place importante des armes dans la vie d'un aristocrate du XVIIe siècle. Dans cette partie, nous verrons si l'origine noble des mousquetaires et la place importante du fait militaire dans la vie de ceux-ci a un quelconque impact sur leur image. Nous pouvons également nous demander si le fait que les mousquetaires soient considérés comme l'excellence de leur ordre a une influence positive sur leur représentation. Enfin, il est légitime de se demander si le discours de la Gazette et du *Mercure Galant* demeure proche de l'image traditionnelle du noble ou si ceux-ci vont plus loin allant jusqu'à glorifier, c'est-à-dire proclamer la gloire de quelqu'un ou d'une entité en louant ses mérites[156] ; voire héroïser les mousquetaires, c'est-à-dire les distinguer du reste des Hommes par leurs exploits et leur courage extraordinaire [157].

1.1. Les mousquetaires du roi : une unité de nobles

1.1.1. Transmettre son sang, transmettre ses vertus

Au XVIIe siècle, un noble tire sa supériorité sociale de son sang. En effet, dans l'esprit de cette classe dominante, le sang noble est réputé délivrer à son propriétaire des traits physiques, moraux et intellectuels propres [158]. Pour un noble réalisant une carrière dans les armes, ce sang noble lui apporte certaines vertus militaires lui permettant d'être un bon soldat. Un mousquetaire du roi, d'origine noble, devrait donc posséder ces vertus nobles. Sont-elles perceptibles dans les adjectifs associés aux mousquetaires et à leurs actions par la presse ? Au total, seuls six adjectifs sont particulièrement utilisés : brave, ferme, hardi, intrépide, valeureux et vigoureux (voir tableau n°1). La *Gazette* notamment, n'utilise que ces adjectifs pour qualifier et décrire ce corps d'élite, nous permettant de voir quelles vertus nobiliaires sont traditionnellement associées aux mousquetaires du roi.

---

[156] Définition de glorifier du cnrtl.fr
[157] Définition de héros du dictionnaire Le Robert
[158] ROTHSTEIN Marion, « La transmission du savoir par le sang », in ROIG MIRANDA Marie (éd.), *La transmission du savoir dans l'Europe des XVIe et XVIIe siècles*, Paris, H. Champion, 2000, pp. 117-123, p. 117.

Afin de comprendre concrètement ce que ces valeurs signifiaient pour les lecteurs de l'époque, il est nécessaire de consulter les définitions de ces termes contenues dans les dictionnaires du XVIIe siècle. À partir de ces derniers, il est possible de classer ces six adjectifs en deux groupes distincts : les vertus influençant le caractère du mousquetaire et les vertus impactant la manière de combattre de ceux-ci. Pour le premier groupe, nous pouvons intégrer les adjectifs brave, hardi et valeureux. Ainsi, un individu brave est une personne faisant preuve de vaillance [159] c'est-à-dire d'une grandeur de courage, de valeur et de hardiesse [160]. L'adjectif hardi renvoie à une personne faisant preuve de bravoure, de vaillance et de courage [161]. Enfin, une personne valeureuse fait preuve de courage et de valeur [162]. Fait remarquable avec ces quatre définitions, celles-ci se font échos entre-elles et renvoient toutes à un idéal commun : la vertu nobiliaire. Passons maintenant au second groupe qui intègre également trois adjectifs : ferme, intrépide et vigoureux. L'adjectif ferme au XVIIe siècle renvoie à une idée de solidité mentale et de maîtrise de soi. Un homme ferme est capable de conserver une constance, une assurance et un courage dans l'adversité [163]. Une personne intrépide est une personne qui ne craint pas la mort, qui affronte les périls [164]. Enfin, un individu vigoureux possède de la jeunesse, de la force, de la fermeté ainsi que du courage [165].

	La *Gazette*	Le *Mercure Galant*
Brave	6 occurrences	2 occurrences
Ferme	2 occurrences	1 occurrence
Hardi	1 occurrence	/
Intrépide	1 occurrence	4 occurrences
Valeureux	2 occurrences	13 occurrences
Vigoureux	3 occurrences	1 occurrence

Tableau 1 - Nombre d'occurrences des six vertus nobles principales

Un mousquetaire aux yeux de la presse et, sans doute, de ses lecteurs est donc un soldat du roi bien-né, puisant dans sa vertu noble une force intérieure capable de faire taire ses peurs et développer une manière efficace de combattre sur le champ de bataille. Cette représentation se retrouve particulièrement dans la *Gazette* qui l'applique à l'ensemble du corps. Chaque mousquetaire est décrit de façon identique ne laissant entrevoir qu'en de rares occasions des différences. En effet, sur

[159] « Bravoure », in FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts,* La Haye, A. et R. Leers, 1690.
[160] *Ibid*., « vaillance ».
[161] *Ibid*., « hardiesse ».
[162] *Ibid*., « valeureux ».
[163] « Fermeté », in Académie Française, *Dictionnaire de l'Académie Françoise T. 1*, 5e éd. (1ère éd. : 1694), Paris, J. J. Smits, 1798, p. 577.
[164] « Intrépide », in FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire universel, op. cit.*
[165] *Ibid*., « vigoureux ».

l'ensemble du corpus, seuls deux mousquetaires ont été individualisés. Ainsi, monsieur de Maupertuis, enseigne de la première compagnie au siège de Maastricht « s'y acquita si bien de son devoir » [166]. Charles de Batz de Castelmore d'Artagnan, capitaine-lieutenant de la première compagnie, mort à Maastricht, a été quant à lui salué par sa Majesté pour le fait qu'il ait été digne de confiance [167]. Le *Mercure Galant* ainsi que la *Gazette*, et particulièrement cette dernière, proposent donc une image plutôt stéréotypée du mousquetaire décrit selon les vertus de la noblesse, ne laissant que peu de place à de potentielles différences imputées à la personnalité de chaque individu.

L'utilisation fréquente de cette image stéréotypée n'est pas seulement présente dans la *Gazette* et le *Mercure Galant* mais également dans l'iconographie officielle de cette époque. Le meilleur exemple est la peinture murale de Joseph Parrocel réalisée entre 1679 et 1680 et intitulée *Prise de Gand, 5-12 mars 1678*. Cette peinture murale, réalisée sur les murs du réfectoire nord-ouest de l'hôtel des Invalides, représente des mousquetaires de la première compagnie faisant face à la ville de Gand assiégée par Louis XIV en 1678. Sur cette peinture, les mousquetaires représentés sont de dos, anonymes, on ne connaît pas leurs identités. Cette méconnaissance de l'identité des personnages représentés empêche l'esprit du spectateur de se focaliser sur un mousquetaire en particulier et ses valeurs propres mais sur le mousquetaire en général. Cette technique de la représentation de dos se développe à partir du premier XVIIe siècle dans les représentations notamment guerrières[168]. En effet, les techniques de guerre évoluant, l'armure est progressivement délaissée au profit de tenues ou d'uniformes plus raffinés mettant en avant une certaine élégance nobiliaire[169]. Le spectateur face à cette représentation ne peut pas connaître l'identité de la personne représentée, son attention se porte donc sur la tenue vestimentaire, le comportement ou les manières élégantes de celle-ci [170]. L'esprit du spectateur peut ensuite rattacher ces marques d'élégance au groupe auquel appartient la personne représentée, en l'occurrence ici aux mousquetaires du roi. De plus, l'anonymisation de ces mousquetaires du roi met en valeur leur fonction. En l'occurrence ici, ce sont des soldats du roi qui combattent en son nom et pour ses ambitions. L'esprit du spectateur ne voit donc pas un homme en particulier mais un soldat d'élite servant au péril de sa vie son souverain. Ainsi, Joseph Parrocel met en avant avec cette peinture murale deux éléments principaux. Tout d'abord, l'élégance et la noblesse de ces mousquetaires gris extériorisées par la rectitude de leurs corps ou par la splendeur de leurs uniformes qui devaient marquer les esprits à une époque où seule la Maison militaire avait des

---

[166] La *Gazette*, 4 juillet 1673, « Les premières nouvelles de la prise de Maestricht », p. 635.
[167] *Ibid.*
[168] MATHIS Rémi, « L'élégance du bretteur de dos », in RENAUDEAU Olivier, PREVOT Dominique (dir.), *Mousquetaires !*, catalogue d'exposition (2 avril – 14 juillet 2014), Paris : Musée de l'Armée, Gallimard, 2014, p. 134.
[169] *Ibid.* p. 135.
[170] *Ibid.*

uniformes officiels [171]. Le peintre va ensuite plus loin que la simple représentation physique d'un individu ou d'un corps militaire en particulier, il illustre également une fonction au sein de la société. Le mousquetaire est un soldat du roi rattaché directement à la personne royale par le fait qu'il est membre de la Maison militaire. Au travers de ces hommes c'est donc l'image du service rendu au roi qui est renvoyée. Joseph Parrocel présente donc une double représentation du mousquetaire, à la fois membre de la fine fleur de la noblesse mais également serviteur du roi, de ses ambitions et de l'État absolu.

Le mousquetaire possédait donc au XVIIe siècle une image plutôt stéréotypée, puisant ses racines dans les vertus nobiliaires à la fois morales et physiques. Pour une personne faisant partie de l'élite de cette époque, la figure du mousquetaire du roi est rattachée à des vertus comme la bravoure, la hardiesse, l'intrépidité ou la vigueur ; des vertus morales influençant sa tenue corporelle marquée par la rectitude et les manières raffinées de la noblesse. Cependant, cette image dorée ne s'arrête pas qu'aux vertus, elle incorpore également des idéaux moraux comme l'honneur ou le don de soi.

1.1.2. Un service militaire mené par des idéaux moraux : l'honneur collectif et le don de soi

Dans les deux compagnies, un officier revêt une importance particulière : l'enseigne. Un enseigne est un officier chargé de porter l'étendard d'un corps sur le champ de bataille. Dans l'ensemble du corpus, sept enseignes sont cités par la presse. Il est intéressant de relever les situations dans lesquelles le nom d'un enseigne particulier est cité. En effet, cela nous permet de comprendre la place si particulière de cet officier dans les compagnies ainsi que la valeur symbolique attachée à ce grade.

	Blessé	Prisonnier	Fait bien son devoir	Mène la compagnie	Promotion
Maupertuis (1673)	3		1	1	2
La Hoguette (1673)	2			1	1
Champgreffier (1706)	2				
Marquis de Luzerne (1706)	1				
M. de Trebons (1706)	1	1			
TOTAL	9	1	1	2	3

Tableau 2 - Nombre de citations par enseignes et par situations dans la *Gazette* et le *Mercure Galant*

[171] MASSON Rémi, *Défendre le roi. La Maison militaire au XVIIe siècle*, col. « Époques », Ceyzérieu, Champ Vallon, 2017, 420 p., p. 132.

Comme le prouvent ces résultats chiffrés, les enseignes des mousquetaires sont cités en majorité lorsque ceux-ci sont mis hors combat par une blessure ou une capture. Ce nombre élevé d'occurrences traduit une certaine inquiétude, car une mise hors combat de l'enseigne fait planer un danger sur l'étendard de la compagnie. Un étendard au XVIIe siècle est bien plus qu'une simple pièce d'étoffe, c'est un objet portant une forte valeur symbolique. En effet, et comme le confirme la définition du *Dictionnaire universel* d'Antoine Furetière, un étendard c'est un point de repère sur le champ de bataille devant permettre à la compagnie de se regrouper si les hommes sont trop dispersés [172]. Cette simple pièce d'étoffe participe donc à construire un esprit de corps au sein des compagnies. Ce rôle de repère joué par l'enseigne et l'étendard sur le champ de bataille explique pourquoi la *Gazette* et le *Mercure Galant* citent M. de Maupertuis et de la Hoguette lorsque ceux-ci mènent des mousquetaires au combat (2 occurrences). De plus, cet étendard symbolise l'honneur de la compagnie. Le perdre équivaut à déshonorer l'ensemble du corps. Dans une société où la place de l'honneur est primordiale, l'étendard revêt donc une importance cruciale. Un étendard capturé est une marque de victoire célébrée et mise en valeur par l'armée victorieuse [173]. Sous Louis XIV, l'ensemble des étendards pris aux ennemis sont ramenés par l'armée à Paris et entreposés en guise de trophées au sein de la cathédrale Notre-Dame. Maintenant que la place symbolique de l'étendard est rappelée, il est aisé de comprendre pourquoi la *Gazette* et le *Mercure Galant* estiment qu'il est important de signaler la blessure ou la capture d'un enseigne. En effet, un enseigne blessé n'est plus totalement capable de défendre son étendard faisant planer le risque de voir ce dernier tomber entre les mains des ennemis. Pire, un enseigne capturé comme M. de Trébons à la bataille de Ramillies est encore plus dommageable, car on peut craindre que l'étendard ait été capturé en même temps que son porteur. La mise hors-combat d'un enseigne, qui plus est un enseigne des mousquetaires du roi, est donc préoccupante pour l'élite de cette époque, car il y a un risque qu'une compagnie perde son honneur. Or, si l'une des deux compagnies de mousquetaires du roi se déshonore, cela aurait un impact sur l'image du roi, car les mousquetaires font partie de la Maison militaire. Ces résultats sont donc intéressants, car ils prouvent que l'enseigne, aux yeux de la *Gazette*, du *Mercure Galant* et de leurs lecteurs, est plus qu'un homme. Cet officier est le porteur et le garant d'une idée abstraite, l'honneur de la compagnie. Ce rôle primordial tenu par l'officier influence grandement son image. En effet, l'enseigne est cité uniquement lorsque l'honneur de la compagnie en en jeu, notamment en cas de blessure occasionnant un péril autour de l'étendard et donc de l'honneur collectif. Le respect du devoir et la protection de l'étendard prend le pas sur les actes et valeurs personnels. Les enseignes sont cités

---

[172] « Estendart », in : FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire universel, op. cit.*
[173] *Ibid.*

mais pas individualisés, ils représentent et servent le corps et non leurs propres intérêts ou leurs propres réputations.

Outre une source d'inquiétude, une blessure peut également être valorisée par la presse, si l'enseigne est blessé en défendant son étendard. À la bataille de Ramillies, Monsieur de Champgreffier enseigne de la première compagnie a été blessé en défendant l'étendard de la compagnie comme l'atteste le *Mercure Galant* du mois de juin 1706 : « Mr de Champgreffier qui portoit l'Etendard de cette Compagnie [la première], l'a deffendu avec tant de valeur, qu'il l'a conservé même après avoir eu deux doigts coupez » [174]. Monsieur de Champgreffier, malgré la perte de deux doigts, a résisté aux ennemis et a conservé l'étendard de la compagnie sauvant ainsi son honneur. Dans ce cas de figure, la blessure n'est donc pas perçue de façon négative mais positive marquant le courage et la valeur de cet homme.

Cette valorisation de la blessure n'est pas quelque chose d'exceptionnel au XVIIe siècle. En effet, pour cette société, la blessure est la marque du don de soi d'un militaire. Le don de soi est un pilier fondamental de l'identité aristocratique participant à la distinction sociale de la noblesse. Comme son nom l'indique, celui-ci est considéré au XVIIe siècle comme un don c'est-à-dire comme un contrat passé devant Dieu entre un donataire et un receveur. Ce système du don s'organise sur le principe de la triple donation (donner, recevoir et donner en retour) [175]. Dans ce cadre du don de soi, le donataire est un militaire issu de la noblesse tandis que le receveur est le roi. Le noble en question offre au roi sa vie attendant en retour un contre-don pouvant prendre de multiples formes comme un titre, des terres ou de la gloire acquise par le roi sur le théâtre d'affrontement et rejaillissant sur les mousquetaires honoré de servir un roi puissant et magnifique. La presse tient un rôle important dans ce processus de contre-don, car c'est elle qui met en avant « les plaies et valeurs » [176] des soldats du roi renforçant la réputation de ces soldats et venant flatter l'honneur de ces aristocrates présentés comme de bons donataires. Dans cette optique de récompenser le don de soi de certains nobles, la presse met souvent en avant les blessures de guerre comme pour la bataille de Ramillies lorsque le *Mercure Galant* salua la prestation de la Maison militaire en écrivant :

---

[174] Le *Mercure Galant*, Tome 6, juin 1706, pp. 310-311.
[175] FAGGION Lucien, « Une civilisation du don ? Les usages d'un paradigme à l'époque moderne », in FAGGION Lucien & VERDON Laure (dir.), *Le don et le contre-don*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2010, pp. 59-97.
[176] DREVILLON Hervé, L'impôt du sang. Le métier des armes sous Louis XIV, Paris, Tallandier, 2005, p. 416.

> On voit par le grand nombre de coups qu'ils ont, qu'ils n'ont appréhendé ny le fer ny le feu, plusieurs estant couverts de blessures de l'un & de l'autre ; ce qui fait connoistre que les premières blessures n'ont pas obligé ces Braves à se retirer, & qu'ils ne l'ont fait que lorsqu'ils ont esté accablez de coups, & hors d'estat de pouvoir agir [177].

La blessure dans ce cas précis valorise le courage, la résistance et la valeur de cette Maison militaire pendant la bataille de Ramillies. Les nobles combattants dans ses rangs incluant Monsieur de Champgreffier sont donc à la fois salués pour leurs prestations dans cette bataille mais également comme de bons donataires ayant complètement respecté le contrat passé avec le souverain. La blessure fait donc office ici de preuve du don de soi de ces nobles mais également de leurs vertus. C'est un signe visible du règlement par la noblesse de son impôt du sang, la blessure fonctionne ainsi comme la preuve tangible d'une réalité invisible.

La représentation du mousquetaire dans la *Gazette* et le *Mercure Galant* s'appuie donc sur un socle utilisant les vertus et les idéaux de la noblesse, ordre auquel appartient la totalité des mousquetaires du roi. Ces vertus et ces idéaux sont très présents dans les différents articles de ces deux périodiques. Le mousquetaire est systématiquement associé à des termes comme brave, vigoureux, valeureux ou intrépide. De plus, ceux-ci sont majoritairement décrits dans des situations honorables ou mettant en avant le don de soi. Tous ces éléments font que les mousquetaires portent auprès de leurs contemporains une image stéréotypée, proche d'un certain idéal noble, ne laissant finalement que peu de place aux différences individuelles. Ce fait est particulièrement le cas dans la *Gazette*. Le *Mercure Galant* quant à lui, propose des descriptions plus poussées des vertus et actes de certains individus pendant les combats, comme c'est le cas avec Monsieur de Champgreffier à la bataille de Ramillies. Le mousquetaire, aux yeux de la *Gazette* et du *Mercure Galant*, est donc le stéréotype du noble idéal. Ce stéréotype est probablement ancré dans la société, partagé par l'élite et le pouvoir royal, car certains devoirs des mousquetaires du roi s'appuient sur cette image de nobles idéaux. C'est notamment le cas pour l'éducation de la future élite militaire du royaume confiée en partie aux mousquetaires du roi.

1.2. Un corps de qualité chargé de perpétuer cette excellence auprès de la jeune élite aristocratique

Ce rôle d'académie militaire pour la jeune noblesse n'est exprimé par le *Mercure Galant* qu'à la bataille de Ramillies. La mise en avant de ce rôle majeur des mousquetaires intervient dans une

[177] Le *Mercure Galant*, Tome 6, juin 1706, pp. 299-300.

période compliquée pour la Maison militaire du Roi. En 1706, à Ramillies, la Maison militaire n'a pas résisté à la pression des ennemis sur l'aile droite du dispositif français. En remportant le rapport de forces, les ennemis ont ouvert le cœur du dispositif français obligeant Villeroy à sonner la retraite. En quelques heures, les forces françaises ont été balayées offrant aux ennemis une majeure partie des Pays-Bas méridionaux [178]. La bataille de Ramillies est un choc pour la Cour à Versailles qui voit, deux ans après la défaite de Blenheim, l'armée du roi une nouvelle fois balayée. L'incrédulité face à ce désastre militaire laisse progressivement la place à la colère [179]. La Cour cherche des responsables et la Maison militaire est particulièrement pointée du doigt pour n'avoir pas réussi à contenir l'offensive ennemie [180]. Dans ce climat délétère, le *Mercure Galant* publie dans ses tomes des mois de mai et juin 1706, des articles plus ou moins longs revenant sur cette défaite de Ramillies. Dans ces articles, seule la Maison militaire est évoquée. Jean Donneau de Visé semble s'être lancé dans une politique de revalorisation de ce corps conspué par la Cour. Pour cela, il insiste sur le fait que ce corps se soit battu avec une très grande valeur et qu'il n'a cédé que sous le nombre écrasant d'ennemis[181]. En ce sens, les critiques sont malhonnêtes, car la Maison militaire, malgré sa résistance acharnée, a été obligée de reculer pour éviter d'être entièrement annihilée[182]. À la défense collective succède la défense individualisée pendant laquelle Jean Donneau de Visé est revenu sur chaque corps qui compose la Maison militaire afin de les défendre un par un. Pour les deux compagnies de mousquetaires du roi, l'accent est mis sur les jeunes recrues arrivées dans le corps pour se former au métier des armes et ce dès le premier article paru dans le tome de mai 1706 :

> Les deux Compagnies des Mousquetaires ont fait voir, que la valeur n'attend pas le nombre des années, & ceux qui, à cause de leur jeunesse, paroissoient n'avoir pas la force de soutenir un long combat, ont paru infatigables ; et quoi-qu'ils ne dussent pas encore avoir d'experience, peu d'entre eux s'étant trouvez dans des Batailles, l'habitude qu'ils ont à faire les exercices militaires, que l'on apprend si bien dans ces deux Corps, a esté cause qu'ils ont été aussi peu embarassez dans ce Combat, que s'ils s'étoient déjà trouvez dans plusieurs Batailles [183].

Le même élément est ensuite rappelé à deux reprises dans le tome de juin 1706 d'abord pour valoriser la première compagnie dans sa globalité :

---

[178] MASSON Rémi, *Défendre le roi. La Maison militaire au XVIIe siècle*, *op. cit.*, p. 352.
[179] *Ibid.*
[180] *Ibid.*
[181] Le *Mercure Galant*, Tome 6, juin 1706, pp. 295-298.
[182] Le *Mercure Galant*, Tome 5, mai 1706, p. 413.
[183] *Ibid*. pp. 414-415.

> Il seroit impossible de bien exprimer les actions de valeur qui ont esté faites par ceux de ce Corps, qui voyoient des ennemis pour la premiere fois & dont la grande jeunesse devoit faire croire qu'ils pourroient à peine supporter le poids de leurs armes pendant un long combat ; puisqu'il s'est trouvé des Mousquetaires dans le Corps qui n'avoient pas encore seize ans accomplis [184].

Ensuite, pour valoriser un jeune mousquetaire en particulier : le marquis de Montgon, mousquetaire de la seconde compagnie :

> Il a d'un coup de pistolet cassé la tête à un Officier Allemand, qui venoit à luy le sabre haut, & en a blessé quelques autres avec l'épée, & s'est présenté à tous les perils avec une intrepidité sans égale. Ce qui paroîtra d'autant plus étonnant, qu'il n'a que quinze ans & demi, qu'il fait sa premiere campagne, & que jusqu'icy il avoit paru d'une santé fort délicate [185].

Ces mises en valeur récurrentes sont intéressantes, car elles permettent de valoriser de façon indirecte les mousquetaires du roi dans la tourmente après la défaite de Ramillies. Pour pleinement comprendre l'intérêt de ces occurrences, il faut expliquer comment était pensée l'éducation des jeunes nobles sous l'Ancien Régime. Cette thématique a été traitée par Marion Rothstein à l'occasion d'un colloque organisé par le groupe de recherche XVIe et XVIIe siècles en Europe basé à l'université de Nancy II. Ce colloque se nomme : La transmission du savoir dans l'Europe des XVIe et XVIIe siècles [186] et la contribution de Marion Rothstein est intitulée « La transmission du savoir par le sang au XVIIe siècle ». La conception de l'éducation noble s'appuie sur des auteurs anciens datant du XVIe siècle, eux-mêmes s'appuyant sur des auteurs antiques. Ainsi, un noble dès sa naissance possède en lui des qualités physiques, morales et intellectuelles fournies par son sang noble, hérité de ses parents et de sa lignée [187]. Des vertus comme le courage, la hardiesse ou l'intrépidité sont donc innées chez un jeune aristocrate. Or, ces vertus ne peuvent se développer qu'au contact d'une éducation et d'une acquisition d'un savoir. Cette idée est notamment défendue par François de la Noue dans ses *Discours politiques et militaires* dans lesquels il utilise l'autorité de Plutarque pour appuyer ses écrits : « pour rendre un jeune homme bien accomply en vertu […] [Il faut l'aide de] la nature, la raison et l'usage […] car la nature, sans la doctrine et nourriture est une chose aveugle » [188]. En d'autres termes, un noble, même si celui-ci possède dans son sang de nombreuses vertus, ne peut devenir un bon combattant qu'à l'issue d'une éducation pendant laquelle il reçoit de la « bonne nourriture » [189].

---

[184] Le *Mercure Galant*, Tome 6, juin 1706, pp. 312-313.
[185] *Ibid.* pp. 317-318.
[186] Ouvrage regroupant les actes du colloque : ROIG MIRANDA Marie (éd.), *La transmission du savoir…*, *op. cit.*
[187] ROTHSTEIN Marion, « La transmission du savoir par le sang », in ROIG MIRANDA Marie (éd.), *La transmission du savoir…*, *op. cit.*, p. 117.
[188] *Ibid.* p. 119.
[189] *Ibid.* Nourriture dans le sens de connaissances.

Pour Louis XIV, sa future élite militaire et notamment les futurs officiers devaient donc intégrer les troupes de sa Maison, comme les mousquetaires du roi, pour se former au métier des armes et acquérir « la même discipline à laquelle ils [les troupes de sa Maison] étaient accoutumés » [190]. Au sein des mousquetaires, les jeunes recrues suivaient une formation uniquement pratique, la théorie étant considérée comme inutile [191]. Là encore, il est probable que cette formation soit influencée par les écrits de penseurs du XVIe siècle notamment ceux de Montaigne. En effet, Montaigne, dans son œuvre *Les Essais,* se montre sceptique concernant les éducations trop structurées craignant que cette éducation trop cadrée n'affaiblisse la force guerrière naturelle de la noblesse française : « l'estude des sciences amollit et affemine les courages [192]. » Montaigne souhaite même que l'éducation militaire des nobles français s'inspire pleinement de *l'agogé* spartiate, car : « Au lieu de nos maistres de science, [les Spartiates avaient] seulement des maistres de vaillance, prudence et justice [193]. » L'éducation de la jeune noblesse française de cette fin du XVIIe siècle ressemble fortement à cet idéal soutenu par Montaigne, car les mousquetaires du roi ne sont pas des « maistres de science »[194] mais des soldats d'élite à même d'enseigner aux jeunes recrues un code militaire strict ainsi qu'un code moral. Cette formation doit donc développer chez les recrues des vertus propres au soldat comme le courage, la bravoure ou la discipline.

Ainsi, la manière dont le *Mercure Galant* parle de ces jeunes recrues est intéressante car elle démontre bien une façon particulière de voir l'éducation de la noblesse à cette époque. Donneau de Visé, en écrivant ces lignes, s'est trouvé étonné du fait que de jeunes nobles ont mené un combat digne de soldats expérimentés. Or, si on suit la logique du XVIIe siècle, un jeune, bien que disposant de vertus innées, ne maîtrise pas encore totalement ses vertus et demeure sous l'influence de ses passions. Cependant, ces jeunes mousquetaires ont réussi à développer leurs vertus et les utiliser sur le champ de bataille de Ramillies. Cela est dû aux mousquetaires et à l'éducation prodiguée par ceux-ci ayant permis un développement fulgurant de ces vertus, si bien qu'un jeune de quinze ans est capable de mener un combat comme un soldat expérimenté. L'éducation est donc d'une très grande qualité grâce notamment à l'excellence militaire et morale présente dans ce corps. Saluer les grandes qualités et la précocité de ces jeunes revient donc à reconnaitre les qualités militaires et morales des

---

[190] MASSON Rémi, *Les Mousquetaires ou la violence d'État*, coll. « Le temps de la guerre », Paris, Vendémiaire, 2013, p. 71.
[191] DRÉVILLON Hervé, « Le corps des mousquetaires, académie du gentilhomme », in RENAUDEAU Olivier, PREVOT Dominique (dir.), *Mousquetaires !..., op. cit.,* , pp. 117-119.
[192] ROTHSTEIN Marion, « La transmission du savoir par le sang », *art. cit.*, p. 120.
[193] *Ibid.* p. 121.
[194] *Ibid.*

mousquetaires plus âgés. Le *Mercure Galant* contre donc les critiques de la Cour en montrant que malgré les deux lourdes défaites de Blenheim et Ramillies, les mousquetaires du roi demeurent un corps d'une excellente qualité et que cela se vérifie sur le terrain avec ces jeunes recrues valeureuses. On perçoit donc, au travers de cette représentation du mousquetaire pendant la bataille de Ramillies, le socle mit en lumière dans la partie précédente. Si l'éducation est de très grande qualité c'est en partie grâce aux vertus et idéaux de ces mousquetaires. Nous sommes donc en présence d'une représentation du *Mercure Galant* construite sur ce socle initial lié à l'origine noble de ces mousquetaires. Parfois, ce périodique va encore plus loin poussant la représentation vers la glorification et l'idéalisation du corps ou de certains individus en particulier.

1.3. Une représentation romancée

1.3.1. L'omniprésence de l'épée

Dans l'ensemble du corpus, l'épée est l'arme la plus représentée. En effet, nous comptons au total sept occurrences pour cette arme blanche dont cinq rien que pour les articles de la *Gazette* sur le siège de Maastricht. En guise de comparaison, deux autres armes sont mentionnées dans le corpus : la pertuisane ainsi que le pistolet. La pertuisane est évoquée que deux fois tandis que le pistolet ne compte qu'une seule occurrence. Il y a donc une différence notable entre l'épée et les autres armes. Cela est intéressant, car l'épée est bien plus qu'une simple arme blanche à l'époque moderne. L'épée est l'arme de la noblesse par excellence, elle porte en elle une symbolique forte liée aux vertus de cette noblesse. Comme pour les blessures évoquées plus tôt, l'épée est un signe visible d'une réalité invisible pour l'élite française du XVIIe siècle.

	Maastricht (1673)	Mons (1691)	Ramillies (1706)	TOTAL
La *Gazette*	5			5
Le *Mercure Galant*		1	1	2

Tableau 3 - Nombre d'occurrences de l'épée par périodiques et par affrontements

L'épée est particulièrement valorisée tout d'abord, car pour correctement la manier le bretteur doit être capable de soumettre ses passions à la raison : c'est ce que l'on nomme l'escrime cartésienne [195]. Cette escrime cartésienne s'est particulièrement développée en France dans le sillage du *Traité des passions* de René Descartes publié en 1649. Ce traité avance l'idée que l'Homme est empreint

[195] BRIOIST Pascal, DRÉVILLON Hervé et SERNA Pascal, *Croiser le fer. Violence et culture de l'épée dans la France moderne (XVIe-XVIIIe siècle)*, Seyssel, Champ Vallon, 2002, p. 166.

« d'esprits animaux » régulés par une zone du cerveau nommée glande pinéale. D'après Descartes, ce sont ces « esprits animaux » qui provoquent les passions. Ces passions poussent l'Homme à agir de façon incontrôlable. La fuite, par exemple, est causée par la peur tandis que l'excès d'engagement guerrier est provoqué par un surplus de hardiesse. Cependant, Descartes soutient l'idée que ces passions peuvent être contrôlées par l'âme à force d'exercice et de « dressage »[196]. Cette idée de soumettre les passions à la raison a ensuite influencé les traités d'escrimes. Pascal Brioist, Hervé Drévillon et Pierre Serna utilisent dans leur partie sur l'escrime cartésienne, l'exemple du maître d'armes rennais Charles Besnard et son traité d'escrime nommé *Le Maistre d'armes libéral* publié en 1653. Dans ce traité, Charles Besnard soutient l'idée que la soumission des passions à la raison est la condition obligatoire pour donner un bon bretteur. Selon lui, si la raison est incapable de contrôler les passions, celles-ci vont provoquer la confusion de l'esprit ainsi que des « querelles et séditions » entre les humeurs [197]. De cette confusion va naître soit un sentiment de peur, si les humeurs froides et humides prennent l'ascendant, soit de fureur guerrière si ce sont les humeurs chaudes et sèches qui dominent le corps [198]. Pour éviter cette confusion, leur bretteur doit donc apprendre à contrôler ses passions et se battre sans se laisser submerger par ces dernières. Le combattant doit donc s'exercer régulièrement à l'escrime afin d'intérioriser ce contrôle de soi [199]. L'escrime est donc une discipline nécessitant un contrôle de son corps et de son esprit. Mettre en avant des mousquetaires utilisant une épée c'est donc mettre en avant leur capacité à contrôler leurs corps et leurs esprits. De plus, cela met en avant la noblesse de ces personnages, car le contrôle de soi est un idéal aristocratique. Un aristocrate recherche ce contrôle, car cela lui permet de mettre en avant sa prééminence sociale vis-à-vis d'autres classes de la population, comme la paysannerie jugée en proie à ses passions. Cela explique pourquoi les mousquetaires sont autant représentés usant d'une épée alors que leur arme principale est en réalité le mousquet.

---

[196] *Ibid.* p. 167.
[197] BRIOIST Pascal, DRÉVILLON Herve et SERNA Pascal, *Croiser le fer…*, *op. cit.*, p. 166.
[198] *Ibid.* p. 167.
[199] *Ibid.*

Cette omniprésence de l'épée dans le discours de la *Gazette* et du *Mercure Galant* tient plus du stéréotype que de la réalité. Dans les faits, l'arme principale du mousquetaire est le mousquet et cela est confirmé par l'iconographie qui, contrairement aux deux périodiques, met beaucoup plus en avant le mousquet. Sur la peinture murale de Joseph Parrocel représentant la prise de Gand de 1678, le mousquet est la première arme que le spectateur voit. Celui-ci est positionné quasiment au centre de la représentation entre les mains du deuxième mousquetaire le plus éloigné du spectateur. L'épée, quant à elle, est bien présente, mais beaucoup moins visible que l'arme à feu. En effet, celle-ci est attachée à la ceinture du premier mousquetaire positionné à droite. Cependant, la cape de ce dernier cache en partie l'arme blanche ne laissant apparaître que la garde, la poignée et l'extrémité du fourreau de celle-ci. Fait intéressant avec cette représentation, c'est que le mousquet, contrairement à l'épée, est dans les mains du mousquetaire prêt à l'emploi tandis que l'épée est toujours dans son fourreau ce qui confirme le fait que le mousquetaire utilise en priorité son mousquet, ne gardant l'épée que pour les combats de corps-à-corps. Cette représentation de Joseph Parrocel se veut donc comme beaucoup plus réaliste que celle diffusée par la *Gazette* et le *Mercure Galant.* Cela s'explique par le fait que sa peinture ne cible pas le même public que les deux périodiques. En effet, cette peinture monumentale est positionnée sur les murs du réfectoire nord-ouest de l'hôtel des Invalides, elle s'adresse à des soldats invalides mangeant dans cette pièce. Le public ciblé est donc beaucoup plus averti que celui des deux périodiques[200]. En tant que soldats, ils ont probablement déjà vu sur le théâtre d'affrontement un mousquetaire du roi, ils savent donc à quoi ils ressemblent et comment ceux-ci combattent vraiment. Représenter un mousquetaire usant uniquement de son épée aurait donc été une grosse erreur, car les vétérans auraient, d'un œil de connaisseur, directement repéré l'incohérence majeure de la peinture[201].

Figure 1 - Joseph Parrocel, Prise de Gand, du 5 au 12 mars 1678 (détail), 1680, peinture murale du réfectoire nord-ouest de l'hôtel des Invalides, Paris - Musée de l'Armée

[200] HANOTAUX Michel, « Les peintres guerriers. Joseph Parrocel et la guerre de Hollande », *Cahiers de la Méditerranée*, 2011, n°83, pp. 119-124.
[201] *Ibid.*

Outre la peinture de Joseph Parrocel, l'utilisation du mousquet par les mousquetaires du roi est également attestée par un almanach royal datant de 1674 et représentant *La vigoureuse attaque de Maestrich*. Sur cet almanach, les mousquetaires sont représentés au cœur du combat contre les fortifications de la place de Maastricht. Ceux-ci sont divisés en deux groupes distincts : un premier est positionné dans la tranchée, en contrebas de la batterie d'artillerie de droite, l'épée à la main semblant attendre le moment de l'assaut au corps-à-corps. Un second est quant à lui positionné plus en avant, en terrain découvert, tirant au mousquet contre les défenseurs de la place. Cette représentation est intéressante, car elle présente clairement et distinctement les mousquetaires usant de leurs mousquets. Avec cet almanach, il est possible de comprendre comment ces soldats d'élite montaient à l'assaut des places-fortes. Ceux-ci devaient ainsi être divisés en deux groupes : un premier harcelant et désorganisant les formations ennemies à distance et un second chargé d'attaquer la ligne et briser la formation. Dans cette disposition d'attaque, le mousquet est donc autant utilisé que l'épée. Il y a donc un décalage entre l'omniprésence de l'épée dans la *Gazette* et le *Mercure Galant* et la réalité où l'arme blanche, arme secondaire, côtoie l'arme à feu, arme principale. Les deux armes sont en réalités complémentaires et ont chacune une utilité propre pendant l'assaut.

Figure 2 – La vigoureuse attaque de Maestricht, La quelle ville s'est rendue au Roy le 30 Jour de Juin 1673 (détail), 1674, estampe, BNF, dép. Estampes et photographie, RESERVE QB-201 (53)-FOL

Dans ces deux périodiques, le mousquet, ou l'arme à feu en général, est réservé aux ennemis de la France. C'est notamment le cas pour les Espagnols au siège de Mons :

> *La reputation des Mousquetaires est si grande parmy les ennemis, que dés qu'ils apperceurent les croix de leur Soubreveste ils se crurent perdus, & se retirerent sans qu'aucun osast leur tenir teste, de sorte qu'on ne les a combatus qu'avec des armes à feu, & que l'on peut affirmer que plus de cent personnes tiroient*

CC BY NC ND

contre une seule, puis que toute la Garnison, qui estoit dans les dehors ou sur les Remparts n'estoit occupée qu'à tirer sur eux [202].

Les Espagnols sont donc représentés utilisant une arme à feu. En France, l'arme à feu possède mauvaise réputation, car elle est accusée de ruiner la valeur militaire [203]. En effet, l'arme à feu est contraire aux vertus guerrières, car son utilisation simple et sa forte létalité ne nécessite pas des vertus comme la bravoure, l'intrépidité ou le courage. De plus, cette arme est déshonorante pour la personne qui l'utilise, car la longue distance fait que le tireur ne montre pas son visage à sa victime, ce qui est considéré sous l'Ancien Régime comme particulièrement lâche. L'épée se présente donc comme l'antonyme de l'arme à feu, car l'utilisation de cette arme force le combattant à mettre à profit des vertus comme la bravoure, le courage ou l'intrépidité. De plus, en utilisant cette arme, un bretteur combat avec honneur, car sa victime peut voir son visage. L'arme à feu est donc une arme que la noblesse doit repousser et laisser aux lâches comme les Espagnols à Mons. Les troupes françaises, en particulier les troupes de cavalerie comme les mousquetaires du roi sont donc invitées à n'utiliser que l'arme blanche et se battre « l'épée à la main » [204]. Cette expression est d'ailleurs beaucoup utilisée dans la presse, comme par exemple, dans les articles de la *Gazette* sur le siège de Maastricht : « les Mousquetaires qui avoyent la teste des deux Attaques, donnérent d'abord, l'épée à la main dans la Contrescarpe, d'une maniére qui éfraya les Assiégez [205]. » Dans l'ensemble du corpus, l'épée est citée six fois dans le cadre de cette expression, sur un total de sept occurrences. Cette prescription royale est encore plus accentuée pour la Maison militaire, car celle-ci se doit d'être exemplaire sur le champ de bataille. Les mousquetaires du roi, tout comme les autres corps de la Maison militaire, doivent illustrer une certaine supériorité du génie français en n'utilisant que leurs épées et en respectant scrupuleusement la tradition [206]. La presse va beaucoup mettre en scène cette opposition entre les soldats et leurs ennemis. Les articles du *Mercure Galant* sur le siège de Mons en sont le meilleur exemple avec une opposition entre le glorieux mousquetaire se battant avec panache, courage et honneur à l'épée face à l'espagnol couard préférant fuir face au danger et utiliser l'arme à feu pour s'assurer la victoire. Cette technique discursive permet de renforcer l'idéalisation du mousquetaire en permettant au lecteur de comparer les bonnes actions de ce corps d'élite à celles emplies de lâcheté de leurs ennemis.

---

[202] Le *Mercure Galant*, Tome 4, avril 1691, pp. 285-286.
[203] DRÉVILLON Hervé, *L'impôt du sang…, op. cit.,* p. 357.
[204] *Ibid.*
[205] La *Gazette*, 4 juillet 1673, « Les premières nouvelles de la prise de Maestricht », p. 634.
[206] DRÉVILLON Hervé, *L'impôt du sang…, op. cit.,* p. 357.

Cette question de l'épée soulève donc une ambiguïté majeure. En effet, les mousquetaires, en tant que soldats d'élite de la Maison militaire du roi, se doivent d'illustrer le génie français sur le champ de bataille en usant que de leurs épées et en respectant scrupuleusement la tradition[207]. Or, l'identité militaire de ces mousquetaires est liée à une arme à feu, le mousquet, qui est l'arme principale de ce corps et l'arme à la base étymologique de l'appellation du corps. Un problème se pose donc, car si les mousquetaires acceptent totalement ce rôle de représentants du génie français sur le champ de bataille, ils sont dans l'obligation de renier leur identité militaire. Le pouvoir royal semble avoir conscience de cette ambiguïté, car au siège de Mons, les mousquetaires vont être équipés d'une arme ne faisant pas partie de leur armement habituel : la pertuisane. La pertuisane est une sorte de lance faisant partie de la famille des armes d'hast, c'est-à-dire des armes blanches composées d'une lame positionnée au bout d'un long manche en bois appelé hampe. On retrouve dans cette famille des armes comme la lance, la hallebarde ou la pertuisane. Ces armes sont souvent utilisées pendant les batailles pour briser les charges de cavalerie et ainsi protéger les formations d'infanterie. Cette utilisation de la pertuisane par les mousquetaires semble avoir marqué la *Gazette* qui va accorder quelques mots à ce fait insolite : « Le 2, six compagnies de grenadiers furent commandées pour l'attaque qui avoit esté résolüe, avec soixante quinze mousquetaires de chaque compagnie, la pluspart armez de pertüisanes [208]. » Le *Mercure Galant* va également parler de ce fait apportant plus de détails nuançant les propos de la *Gazette* : « De ces vingt-quatre Mousquetaires il y en avoit huit qui portoient des pertuisanes[209]. » L'utilisation de la pertuisane par un corps d'élite de la Maison militaire du roi pendant un siège n'est pas un fait nouveau. En effet, Rémi Masson, dans sa thèse sur la Maison militaire au XVIIe siècle, met en avant un fait en lien avec les Gardes du corps au siège de Maastricht. Pendant ce siège, au moment de l'assaut contre l'ouvrage à cornes, les Gardes du corps sont détachés pour soutenir l'attaque des mousquetaires du roi. Ceux-ci sont alors déséquipés de leurs mousquetons et équipés à la place de pertuisanes, une arme d'habitude utilisée dans le cadre du service domestique de ces hommes à la cour. Or, dans ce cas précis, les Gardes du corps sont envoyés au combat uniquement équipés de cette arme ce qui est surprenant [210]. En réalité, ce changement d'arme est motivé par une volonté royale de représentation. En effet, les Gardes du corps sont l'élite de la cavalerie française et la première unité de la Maison militaire du roi. Sur le champ de bataille, ceux-ci représentent le roi et sa puissance et doivent ainsi servir et combattre de façon exemplaire [211].

---

[207] *Ibid.*
[208] La *Gazette*, 26 avril 1691, « Süite du journal du siége de Mons : Avec les particularitez de la réduction de la Place », p. 219.
[209] Le *Mercure Galant*, Tome 4, avril 1691, p. 265.
[210] MASSON Rémi, *Défendre le roi. La Maison militaire au XVIIe siècle*, col. « Époques », Ceyzérieu, Champ Vallon, 2017, p. 269.
[211] *Ibid.* p. 270.

Ainsi, ceux-ci doivent respecter scrupuleusement la tradition et incarner parfaitement le « génie français » en s'illustrant que pendant les phases de charges et de choc [212]. Remplacer leurs mousquetons par des pertuisanes, c'est donc forcer ces hommes à charger et combattre avec courage, bravoure et intrépidité au corps-à-corps. Laisser aux Gardes du corps leurs mousquetons, c'est risquer de les voir demeurer à distance pour combattre l'ennemi. Cette pertuisane, dans ce cas précis, sert donc une motivation royale de représentation et de valorisation des valeurs traditionnelles de la cavalerie.

La situation, est-elle donc similaire pour les mousquetaires à Mons ? Il est probable que ce soit le cas étant donné que les mousquetaires du roi sont, à l'instar des Gardes du corps, des soldats d'élite de la Maison du roi. De plus, l'assaut pendant lequel huit mousquetaires ont été équipés de pertuisanes est un assaut crucial du siège de Mons. Il est donc probable que le roi ait obligé certains mousquetaires à porter des pertuisanes pour s'assurer que ceux-ci n'utilisent pas leurs armes à feu et ainsi présenter aux spectateurs de la puissance royale, un spectacle parfait avec des soldats du roi incarnant parfaitement l'idée du génie français. Néanmoins, il faut nuancer ce fait, car pour les mousquetaires, seuls huit sont équipés de cette arme particulière. Les Gardes du corps étaient quant à eux tous équipés de pertuisanes. Dans ce cas précis des mousquetaires, la pertuisane pourrait donc avoir un autre dessein, un objectif plus pragmatique lié à la réalité d'un assaut de fortification. Si nous reprenons l'almanach royal de 1674 représentant *la vigoureuse attaque de Maestrich*, nous pouvons voir un mousquetaire portant ce qui semble être une hallebarde, une arme de hast donc. En s'intéressant à la formation de mousquetaires tirant une salve de mousquet, on peut remarquer une arme similaire positionnée derrière la formation et portée par un autre mousquetaire. Les mousquetaires sont donc plusieurs à porter la même arme et sont positionnés autour de la formation qui utilise l'arme à feu. On peut donc supposer, étant donné le fait que les armes de hast servent à briser les charges de cavalerie, que les mousquetaires équipés de ces armes sont là pour protéger les flancs de la formation des charges de cavalerie. Le fait que des mousquetaires

Figure 3 - *La vigoureuse attaque de Maestricht, La quelle ville s'est rendue au Roy le 30 Jour de Juin 1673* (détail), 1674, estampe, BNF, dép. Estampes et photographie, RESERVE QB-201 (53)-FOL

[212] *Ibid.*

soient équipés de pertuisanes à Mons répondrait donc potentiellement à la nécessité de protéger les flancs des formations de mousquetaires tirant des salves d'armes à feu pendant l'assaut. Cette utilisation de la pertuisane peut donc répondre à deux problèmes très différents : soit elle est utilisée afin de protéger une formation d'infanterie de la cavalerie ; soit elle est utilisée pour empêcher les soldats d'utiliser leurs armes à feu et ainsi garantir le respect des traditions et du génie français. Néanmoins, il est difficile de savoir dans le cas des mousquetaires à Mons, quelle raison a motivé ce fait.

Plus qu'une simple arme, l'épée porte une dimension symbolique très forte. En effet, ce simple morceau de métal est un signe visible de vertu ainsi que d'idéaux physiques et moraux. L'épée est dans la France moderne la quintessence de l'idéal noble. Associer une telle arme aux mousquetaires revient donc à mettre en avant la noblesse de ces hommes valorisants leurs vertus militaires ainsi que le contrôle tout aristocratique de leurs âmes et leurs corps. Enfin, citer cette arme en particulier vient flatter l'honneur de ces hommes, car cela renvoie à une forme d'affrontement honorable mêlant les vertus du cœur et contrôle du corps. Néanmoins, il faut garder à l'esprit que cette image est plus l'expression d'un stéréotype que le reflet strict de la réalité. Certes, les mousquetaires se battaient à l'épée, mais pas uniquement, car ceux-ci s'adaptaient à la réalité du terrain. Le mousquet demeure l'arme principale de ces hommes qui l'utilisent en premier pendant l'assaut avant de tirer l'épée et monter à la charge au corps-à-corps. Cette omniprésence de l'épée est intéressante, car, et comme l'avance l'idée de « révolution militaire », l'arme à feu s'impose progressivement rendant les armes blanches quasiment obsolètes, car inutile face au feu. Or, l'épée résiste et paradoxalement, se renforce grâce à l'image culturelle qui l'entoure. L'épée n'est plus seulement une arme, c'est un symbole de vertu, de commandement et d'excellence. Plus largement, ce sont toutes les armes blanches qui résistent face à la progression du feu grâce à cette dimension culturelle. Les armes de hast, comme la pertuisane ou la hallebarde, sont toujours utilisées non pas pour des raisons strictement stratégiques mais culturelles. Les unités d'élite ne pouvant totalement utiliser l'épée, pour des raisons strictement militaires, sont équipées d'armes blanches longues pour palier l'utilisation d'une arme à feu et ainsi conserver l'honneur et la vertu de ces hommes. La presse est friande de cette image idéalisée du mousquetaire allant parfois, à l'image de la *Gazette*, à surreprésenter ces soldats usant de ces armes blanches n'hésitant pas à enjoliver quelque peu la réalité. C'est notamment le cas pour le siège de Mons où la *Gazette* avance l'idée que la plupart des mousquetaires montant à l'assaut sont équipés

de pertuisanes[213], fait démenti par le *Mercure Galant* [214]. Cet exemple précis montre bien comment l'image du mousquetaire peut être utilisée voire enjolivée par la *Gazette* et le *Mercure Galant*. Ce dernier, notamment, n'hésitant pas à pousser les descriptions de ces hommes vers la glorification voire l'héroïsation.

1.3.2. Une image glorifiée et héroïsée du mousquetaire

Cette image glorifiée et héroïsée du mousquetaire se retrouve surtout dans les articles du *Mercure Galant*. Comme dit dans la première sous-partie, la *Gazette* demeure attachée aux vertus nobiliaires principales, sortant très peu de ce carcan. Le *Mercure Galant* quant à lui utilise d'autres adjectifs qui trahissent pour certains cette volonté de glorifier, voire d'héroïser ces soldats d'élite (voir tableau n°4). Cette volonté du *Mercure Galant* peut s'expliquer par le fait que le public visé est plus mondain et que le style de rédaction se veut plus léger, plaisant et littéraire afin de se démarquer de l'austérité du discours de la *Gazette* [215]. En effet, dans la société mondaine, les hommes d'épées sont considérés comme des « hommes de qualité »[216]. Monique Vincent, en étudiant les différentes publications littéraires du *Mercure Galant* dans sa présentation du périodique, met en avant le fait que l'homme d'épée est souvent magnifié par Jean Donneau de Visé afin de plaire à son public mondain. Ainsi, l'homme d'épée est d'une bonne constitution physique, il arbore une belle mine et un « certain air » traduisant sa bonne naissance [217]. L'homme d'épée aime la guerre qui le couvre de gloire et lui sert de scène pour valoriser son excellence physique et morale. L'abandon de cette pratique est pour lui source d'une cruelle souffrance [218]. Jean Donneau de Visé porte donc un regard très positif sur l'homme d'épée et il est probable que cette admiration se retrouve ensuite dans la manière dont sont décrits les soldats du roi et notamment ceux de la Maison militaire issus, pour la majorité, de la plus fine noblesse. Il est donc probable que la représentation des mousquetaires du roi dans le *Mercure Galant* soit influencée par cette vision méliorative de l'homme d'épée et que Jean Donneau de Visé propose une image du mousquetaire proche de celles des protagonistes de ses publications littéraires.

---

[213] La *Gazette*, 26 avril 1691, « Süite du journal du siége de Mons : Avec les particularitez de la réduction de la Place », p. 219.
[214] Le *Mercure Galant*, Tome 4, avril 1691, p. 265.
[215] VINCENT Monique, *Le Mercure Galant, présentation de la première presse féminine d'information et de culture (1672-1710)*, Paris, Honoré Champion, 2005, p. 9.
[216] *Ibid.* p. 278.
[217] *Ibid.*
[218] *Ibid.* p. 280.

	Le *Mercure Galant*
Héros	1 occurrence (1 pour Ramillies)
Glorieux	2 occurrences (2 pour Maastricht)
Valeureux	13 occurrences (3 pour Maastricht + 10 pour Ramillies)
Courageux	11 occurrences (5 pour Maastricht + 4 pour Mons + 2 pour Ramillies)

Tableau 4 - Nombre d'occurrences dans le *Mercure Galant* par adjectifs

Cette représentation spécifique au *Mercure Galant* se perçoit particulièrement pour la bataille de Ramillies. En effet, pour la première et seule fois du corpus, le terme de héros est utilisé pour qualifier la façon de combattre des soldats de la Maison militaire en général : « [en parlant des actions de valeur] le nombre en seroit grand, puisqu'ils ne peuvent avoir combattu aussi longtemps qu'ils ont fait, contre un nombre aussi superieur de troupes, sans que chaque particulier ait combattu en Heros[219]. » De plus, le discours du *Mercure Galant* sur cette bataille regroupe à lui seul dix des treize occurrences de l'adjectif valeureux. Cette forte présence du terme valeureux est intrigante, pourquoi Jean Donneau de Visé utilise-t-il autant cet adjectif pour parler des mousquetaires à la bataille de Ramillies alors que celui-ci ne l'utilise que trois fois pour Maastricht et s'abstient de l'utiliser pour Mons ? Pour tenter de comprendre cela, il faut d'abord comprendre la signification moderne de ce terme. Dans le *Dictionnaire universel* d'Antoine Furetière l'adjectif valeureux renvoie à une personne qui détient « du courage, de la valeur » [220]. Pour le *Dictionnaire de l'Académie française*, un soldat valeureux est « brave, vaillant, qui a beaucoup de valeur, beaucoup de courage » [221]. Enfin, le *Dictionnaire universel français et latin* reprend exactement la même définition que le Furetière à savoir : « qui a du courage, de la valeur [222]. » Les trois définitions sont similaires cependant, elles ne nous apportent finalement que peu de réponses sur la raison de sa forte utilisation par le *Mercure Galant* pour la bataille de Ramillies. Il est donc intéressant maintenant de s'intéresser à la signification du mot « valeur », terme à la base de cet adjectif de valeureux. Pour Furetière, la valeur renvoie à une certaine « grandeur de courage, une ardeur belliqueuse » [223]. Le *Dictionnaire de l'Académie française* est quant à lui plus loquace puisque selon lui, la valeur se rapproche de la « bravoure et de la vaillance ; la valeur est une vertu qui consiste à s'exposer courageusement à tous

[219] Le *Mercure Galant*, Tome 6, juin 1706, p. 299.
[220] « Valeureux », in FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire universel, op. cit.*
[221] « Valeureux », in Académie Française, *Dictionnaire de l'Académie Françoise T. 2*, 5e éd. (1ère éd. : 1694), Paris, J. J. Smits, 1798, p. 714.
[222] « Valeureux », in TRÉVOUX, *Dictionnaire universel françois et latin T. 5*, 2e éd. (1ère éd : 1704), Paris, F. Delaulne, H. Foucault & M. Clousier, 1721, p. 470.
[223] « Valeur », in FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire universel, op. cit.*

les périls de la guerre » [224]. Néanmoins, la définition la plus complète est proposée par le *Dictionnaire universel français et latin*. En effet, selon lui, la valeur est une qualité guerrière pouvant être rattachée à la « hardiesse, la bravoure, le courage ou l'ardeur belliqueuse »[225]. Plus précisément, la valeur :

> *C'est une fermeté d'âme qui fait regarder le péril de la guerre de sang-froid. C'est une ferveur pour la belle gloire, qui nous cache toutes les horreurs d'une mort prochaine, & qui nous étourdit sur les dangers les plus présents. Cette valeur n'est pas toujours une vertu : c'est quelquefois une témérité, & quelquefois une impétuosité naturelle de la jeunesse ou quelquefois un désir aveugle d'acquérir de la gloire, ou la crainte de l'infamie qui est attaché à la lâcheté* [226].

Cette dernière définition est intéressante, car finalement, on se rend compte que l'adjectif valeureux regroupe l'ensemble des vertus nobiliaires citées précédemment. L'adjectif valeureux est donc la quintessence de ces vertus nobiliaires. Sa forte utilisation par le *Mercure Galant* ainsi que le fait qu'il soit l'adjectif le plus utilisé dans le corpus avec quinze occurrences s'explique par le fait qu'il résume à lui seul plusieurs autres vertus comme la bravoure, le courage, la témérité ou la fermeté par exemple.

Néanmoins, cela n'explique pas pourquoi cet adjectif est largement plus utilisé pour une bataille rangée que pour un siège. La définition de valeur fournie par le *Dictionnaire universel français et latin* nous dit que cette valeur est parfois une impétuosité naturelle de la jeunesse [227]. Or, le *Mercure Galant* met particulièrement les jeunes mousquetaires en avant pour parler de cette bataille. En mai 1706, dans le tome 5 du *Mercure Galant*, Jean Donneau de Visé introduit d'ailleurs son éloge des jeunes mousquetaires par une expression : « la valeur n'attend pas le nombre des années[228]. » Cette expression est tirée d'une célèbre réplique de Rodrigue dans la deuxième scène du deuxième acte de la pièce de théâtre le Cid de Pierre Corneille : « Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées – La valeur n'attend pas le nombre des années. » L'utilisation de cette expression par Jean Donneau de Visé pour introduire son éloge est donc intéressante, car cela montre une association entre jeunesse et valeur pour le rédacteur et probablement ses lecteurs. La forte utilisation du terme valeureux dans les articles du *Mercure Galant* traitant de la bataille de Ramillies serait donc lié à la prestation remarquable des jeunes éléments du corps. Ce terme semble être utilisé pour saluer cette prestation et signaler l'impétuosité de ces jeunes, c'est-à-dire la violence, la force et la rapidité de leurs mouvements pendant le combat [229]. Outre cela, la bataille de Ramillies est une bataille rangée

---

[224] « Valeur », in Académie Française, *Dictionnaire de l'Académie Françoise T. 2, op. cit.*
[225] « Valeur », in TRÉVOUX, *Dictionnaire universel françois et latin T. 5, op. cit.*, pp. 469-470.
[226] *Ibid.*
[227] *Ibid.*
[228] Le *Mercure Galant*, Tome 5, mai 1706, p. 414.
[229] « Impétueux », in FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire universel, op. cit.*

où les mousquetaires du roi en tant que troupe de cavalerie chargent les lignes ennemies pour rompre l'organisation des formations et permettre ainsi de les vaincre. La charge de cavalerie porte au XVIIe siècle une valeur symbolique très forte pour la noblesse. La charge est une carte tactique où la fureur guerrière primitive peut encore pleinement s'exprimer échappant encore à l'implacable loi du feu [230]. Pour la noblesse, la charge de cavalerie est la phase tactique leur permettant de pleinement montrer leurs valeurs guerrières, une occasion souvent rare à une époque où la guerre est dominée par le siège [231]. En effet, une charge et un choc de cavalerie ne peut être contrôlée et disciplinée. Dans le chaos de ce choc, l'intrépidité, la bravoure ou le panache pouvaient pleinement s'exprimer sans se soucier de la prudence ou du discernement imposés à ces corps pendant les sièges [232]. Ainsi, l'héroïsation des cavaliers est plus aisée à réaliser pour un récit de bataille rangée que pour un siège, car les cartes tactiques d'une bataille rangée laissent plus de place aux valeurs traditionnelles de la guerre que le siège. L'utilisation de l'adjectif valeureux est donc plus aisée étant donné que dans son étymologie, l'adjectif porte l'idée de valeur noble qui est largement visible pendant ces phases tactiques chaotiques que sont les charges de cavalerie. De plus, ce fait explique probablement pourquoi la seule occurrence de héros est présente dans les articles du *Mercure Galant* sur Ramillies. La représentation du mousquetaire dans cette bataille rangée de Ramillies diffère donc des représentations communément présentées par la presse. Le *Mercure Galant* propose une représentation plus héroïsée de ces mousquetaires mettant en avant leurs valeurs guerrières traditionnelles permises par la charge de cavalerie.

Néanmoins, cette représentation du mousquetaire à Ramillies conserve des points communs avec celles des sièges de Maastricht et de Mons. C'est notamment le cas pour la mise en scène proposée par le *Mercure Galant* dans ses articles. Cette mise en scène est perceptible lorsque Jean Donneau de Visé rappelle au lecteur que les mousquetaires effectuent leurs actions dans un climat dangereux où la mort peut frapper à tout moment. Dans le tableau 4 proposé ci-dessus, cette mise en scène est relevée sous l'adjectif courageux. Ces occurrences sont des fausses occurrences, le terme de courageux n'étant pas clairement utilisé et relevant d'une interprétation basée sur la définition de *Dictionnaire universel* d'Antoine Furetière du terme courage. En effet, selon le Furetière, le courage est une « vertu qui élève l'âme, & qui la porte à mépriser les périls » [233]. Les mousquetaires, en combattant face à de tels périls, font ainsi preuve de courage. Or, le *Mercure Galant* n'utilise pas directement cet adjectif. À la place, le périodique utilise diverses expressions comme : « malgré le

---

[230] DRÉVILLON Hervé, *L'impôt du sang. op. cit.*, p. 362.
[231] *Ibid.*
[232] *Ibid.* p. 363.
[233] « Courage », in FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire universel, op. cit.*

Canon & la Mousqueterie »[234] ou « le nombre des coups de mousquets estoit tel que la gresle ne tombe pas en plus grande abondance » [235]. Ces expressions mettant en avant les périls des situations sont utilisées onze fois dans le *Mercure Galant* ce qui les placent au deuxième rang des qualificatifs les plus employés derrière le terme de valeureux et ses treize occurrences dans le *Mercure*. Ces expressions sont surtout utilisées pendant les sièges de places fortes avec cinq occurrences pour Maastricht et quatre pour Mons. Celles-ci sont moins utilisées pour la bataille de Ramillies, mais sont tout de même présentes avec deux occurrences. Outre le fait que ces expressions mettent en avant le courage des mousquetaires, celles-ci servent surtout de mise en scène pour valoriser ces hommes, leurs actes et leurs vertus. En effet, en rappelant à de nombreuses reprises le climat dangereux des assauts menés par ces soldats d'élite, le *Mercure Galant* pose un décor dans lequel les salves de mousquet, les mêlées brutales et les échanges de canonnades sont fréquents. Les mousquetaires évoluent donc dans un milieu où la mort peut frapper à tout moment et où les passions peuvent pousser un homme à la peur et la fuite. Or, ceux-ci demeurent dans une maîtrise parfaite de leurs passions et mettent parfaitement à profit leur vertu noble pour combattre de manière efficace les ennemis du roi. Cette mise en scène participe donc à la valorisation du mousquetaire présenté comme un noble idéal mettant à profit ses vertus innées pour remporter l'affrontement et demeurant dans un contrôle tout aristocratique de ses passions dans un contexte compliqué.

Cette mise en scène ne s'arrête cependant pas à la description sensorielle de l'environnement. Les mousquetaires sont comparés à leurs ennemis afin de prouver que le comportement de ces soldats d'élite du roi de France est remarquable. Nous avons déjà eu l'occasion de développer cette partie du corpus dans la partie précédente sur l'épée ; il s'agit de la fuite des Espagnols face à l'avancée des mousquetaires à Mons :

> *La reputation des Mousquetaires est si grande parmy les ennemis, que dés qu'ils apperceurent les croix de leur Soubreveste ils se crurent perdus, & se retirerent sans qu'aucun osast leur tenir teste, de sorte qu'on ne les a combatus qu'avec des armes à feu, & que l'on peut affirmer que plus de cent personnes tiroient contre une seule, puis que toute la Garnison, qui estoit dans les dehors ou sur les Remparts n'estoit occupée qu'à tirer sur eux* [236].

Cette fois-ci ce n'est pas l'armement des Espagnols qui nous intéresse mais leurs réactions face aux mousquetaires. Ceux-ci décident de fuir face à l'un des meilleurs corps de l'armée française. Or, la

---

[234] Le *Mercure Galant*, Tome 5, 1673, p. 96.
[235] *Ibid*. p. 165.
[236] Le *Mercure Galant*, Tome 4, avril 1691, pp. 285-286.

fuite était considérée au XVIIe siècle comme une conséquence directe d'une passion qui prend le contrôle du corps [237]. En l'occurrence ici, la peur prend le contrôle du corps et pousse celui-ci à fuir. Les Espagnols chargés de défendre cette partie des fortifications ne sont donc pas capables de conserver un contrôle de soi et se laissent submerger par leurs passions. La presse met donc en évidence une différence de taille entre les mousquetaires capables d'un contrôle de soi tout aristocratique et les Espagnols incapables de se contenir, préférant fuir et se déshonorer en usant d'armes à feu. Ce qui est intéressant également avec ce passage, c'est que les Espagnols reconnaissent les mousquetaires à la simple vue de leurs croix fleurdelisées et que ceux-ci fuient après avoir réalisé la nature des soldats avançant vers eux. D'après le *Mercure Galant*, les mousquetaires auraient donc une réputation s'étendant au-delà des frontières. Une réputation de soldats redoutables au combat et déterminés dans leurs actions capable de faire preuve d'une grande fermeté d'âme leur permettant de combattre dans un climat de violence extrême sans se laisser submerger par leurs passions. Les mousquetaires porteraient donc une image intimidante à l'étranger expliquant pourquoi les Espagnols ont pris la fuite au siège de Mons. Cette comparaison entre Français et Espagnols sert également cette mise en scène destinée à mettre en valeur la grande qualité militaire et morale des mousquetaires. En offrant au lecteur un autre exemple de soldat, le *Mercure Galant* renforce cette idéalisation du mousquetaire capable, contrairement aux Espagnols, de faire preuve d'une certaine fermeté d'âme. Cette mise en scène est donc tout aussi important que la simple utilisation d'adjectifs spécifiques car elle offre aux spectateurs de cette démonstration de puissance un point de comparaison. Recréer l'univers sensoriel de l'assaut et comparer les mousquetaires aux soldats ennemis met encore plus en évidence les vertus de ces soldats d'élite.

Cette glorification et héroïsation ne s'arrête cependant pas au corps des mousquetaires du roi en général. Il arrive parfois que des mousquetaires en particulier soient glorifiés pour leurs actes et leurs services. C'est notamment le cas pour d'Artagnan, capitaine-lieutenant de la première compagnie des mousquetaires du roi au siège de Maastricht. Le 25 juin 1673, ce dernier est tué d'un coup de mousquet à la gorge alors qu'il tentait avec ses hommes de reprendre le contrôle de la demi-lune de la porte de Tongres alors attaquée par les défenseurs hollandais [238]. Cette mort semble avoir marqué la presse qui fait référence à cette perte sept fois au total à raison de deux occurrences pour la *Gazette* et cinq pour le *Mercure Galant*. Preuve que cette perte a marqué les esprits, la *Gazette*, périodique s'écartant rarement de son carcan, accorda quelques mots à ce mousquetaire soulignant son lien privilégié avec la personne royale : « On ne put s'empescher d'y perdre plusieurs de nos

---

[237] BRIOIST Pascal, DRÉVILLON Herve et SERNA Pascal, *Croiser le fer…*, *op. cit.*, p. 167.
[238] La *Gazette*, n° 81, 1er juillet 1673, p. 623.

Braves : entre lesquels estoits le Sieur d'Artagnan qui fut tüé d'un coup de mousquet, dequoy sa Majesté témoigna estre sensiblement touchée, par sa valeur & la confiance qu'Elle avoit en lui [239]. » Ce 25 juin 1673 ce n'est pas qu'un simple soldat du roi qui est mort, il s'agit d'un soutien fidèle du roi. En effet, il ne faut pas oublier que d'Artagnan a été le garde du corps du jeune roi pendant la fuite à Saint-Germain-en-Laye de 1649. Le gascon a également été l'outil d'affirmation du pouvoir absolu de Louis XIV en 1661 avec l'arrestation de Nicolas Fouquet ou en 1667 avec la réappropriation des mousquetaires gris aux dépens des Mancini [240]. La perte est donc grande pour Louis XIV et la *Gazette*, instrument de propagande au service du pouvoir doit donc rendre hommage à cet homme. D'Artagnan est donc glorifié par la *Gazette* qui met en avant ses vertus nobles mais surtout ce lien privilégié avec le roi montrant à l'ensemble des lecteurs la place si particulièrement que tenait le capitaine-lieutenant.

D'Artagnan semble avoir profondément marqué le corps des mousquetaires du roi, l'armée française mais également l'élite française de ce XVIIe siècle. En effet, même après sa mort, son nom est toujours utilisé par la presse. C'est notamment le cas pour nommer un membre de sa famille, un de ses neveux, mousquetaire lui aussi, ayant combattu aux sièges de Maastricht et de Mons. La véritable identité de ce mousquetaire nous est inconnue, la seule information dont nous disposons est qu'il est le neveu de d'Artagnan. Le fait qu'un homme soit uniquement nommé selon le lien de parenté qu'il entretient avec son célèbre oncle prouve que l'aura du défunt capitaine-lieutenant est encore forte dans cette élite du XVIIe siècle. Le nom de d'Artagnan semble être connu du grand nombre signe qu'une célébrité entourant Charles de Batz de Castelmore existait déjà bien avant l'œuvre littéraire d'Alexandre Dumas. Outre la volonté de glorifier le défunt mousquetaire et d'honorer les soldats partageant le même sang, ce lien entre deux soldats d'une même famille à une véritable signification au XVIIe siècle. En effet, préciser qu'un soldat a un lien de parenté avec un autre revient à dire que ce soldat possède les mêmes vertus que l'autre membre de sa famille. Cela est dû au fait qu'un père transmet son sang noble et donc ses vertus propres à son fils qui le transmet ensuite à ses descendants [241]. Ainsi, préciser le fait qu'un mousquetaire soit le neveu de d'Artagnan revient à dire que ce mousquetaire jouit des mêmes vertus remarquables que son célèbre oncle. L'image glorieuse d'un mousquetaire profite donc à l'ensemble de sa famille.

Le mousquetaire peut donc être représenté de façon glorifiée voire héroïsée par la presse. Le *Mercure Galant* est le périodique le plus enclin à construire et diffuser cette image. Pour cela, des

---

[239] La *Gazette*, 4 juillet 1673, « Les premières nouvelles de la prise de Maestricht », p. 638.
[240] DRÉVILLON Hervé, *L'impôt du sang*. *op. cit.*, pp. 63-64.
[241] ROTHSTEIN Marion, « La transmission du savoir par le sang », *op. cit.*, p. 117.

adjectifs spécifiques sont utilisés mais surtout, un contexte est placé. Ce contexte est quasiment le point le plus important de cette représentation héroïsée, car il permet de prouver au lecteur que les actions des mousquetaires sont exceptionnelles. Par exemple, un assaut d'une rare violence met en évidence le grand contrôle de soi ainsi que les vertus des mousquetaires. Cette glorification ne se cantonne cependant pas au corps en général puisqu'un cas de glorification personnalisée peut être relevé dans le corpus : celui de d'Artagnan. Celui-ci, présenté de son vivant comme empreint de grandes vertus et d'une fidélité indéfectible au roi marque encore de son empreinte la première compagnie ainsi que sa propre famille après son décès. Son neveu notamment porte ses vertus et son souvenir aux yeux de la presse, preuve que le natif de Lupiac a profondément marqué les élites de son temps.

Ainsi, l'origine aristocratique des mousquetaires a une forte influence sur la construction de leur représentation dans la *Gazette* et le *Mercure Galant*. En effet, les mousquetaires du roi portaient au XVIIe siècle une image stéréotypée prenant racine dans les vertus et idéaux de cette noblesse. Le mousquetaire est toujours représenté empreint de courage, de bravoure ou de fermeté, suivant un code d'honneur strict et menant un service irréprochable. La *Gazette*, notamment, représente les mousquetaires uniquement au travers de ces vertus nobiliaire n'utilisant en tout et pour tout que six adjectifs liés à cet idéal dans l'ensemble du corpus. Cette image stéréotypée unifie la façon de parler de ces hommes gommant les individualités de chacun à l'image de l'enseigne qui n'est présenté qu'au travers du prisme de sa fonction. Cette représentation est ensuite renforcée par la *Gazette* et le *Mercure Galant* qui utilisent des exemples concrets pour prouver l'excellence des mousquetaires à leurs lecteurs. C'est notamment le cas pour le *Mercure Galant* à la bataille de Ramillies qui explique l'extrême précocité des jeunes mousquetaires à l'excellence militaire et morale de leurs aînés transmise par l'éducation à ces jeunes. Parfois, l'image stéréotypée laisse la place à une image romancée où la réalité est volontairement modifiée pour correspondre aux convictions des rédacteurs et des lecteurs. Ainsi, l'épée, arme de la noblesse et de l'honneur, est omniprésente dans la représentation invisibilisant totalement l'utilisation du mousquet, pourtant arme principale du mousquetaire, mais portant une mauvaise réputation liée à une idée de lâcheté. Le *Mercure Galant* va même plus loin que la stéréotypisation, il glorifie voire héroïse les mousquetaires au moyen d'un champ lexical mettant en valeur des termes comme héros ou valeureux, un adjectif représentant la quintessence de la vertu nobiliaire. Cette héroïsation du mousquetaire est notamment perceptible pendant la bataille de Ramillies où les mousquetaires sont pleinement utilisés en tant que troupe de cavalerie et donc chargent les ennemis. La charge de cavalerie permettant aux nobles de pleinement exprimer leur vertu et leur fureur guerrière, l'héroïsation est plus aisée pendant une bataille rangée que pendant un siège où la discipline et la modération priment. Enfin, le périodique use de techniques

discursives comme la mise en scène des assauts ou la comparaison entre les mousquetaires et leurs ennemis afin de mettre en valeur l'excellence militaire et morale de ces soldats d'élite.

2. Porter l'image du « roi de guerre »[242] : une image du mousquetaire qui évolue au gré des volontés royales

Louis XIV est le souverain à l'origine de l'institutionnalisation de la Maison militaire [243]. Sous son impulsion, les mousquetaires du roi vont cesser d'être une simple garde rapprochée pour devenir véritablement une unité d'élite. Placés à partir de 1671 sous le contrôle direct du souverain [244], les mousquetaires vont servir l'État et sa politique dans le royaume, mais surtout sur les théâtres extérieurs contre les ennemis de la France. L'étude de la représentation du mousquetaire dans le *Mercure Galant*, mais surtout dans la *Gazette*, instrument de propagande du pouvoir, impose la prise en compte de ce lien fort noué entre le roi absolu et ses mousquetaires. Louis XIV, pour servir sa politique, met à profit sa Maison militaire qui devient, selon les mots de Jean-Marie Apostolidès, une « machine du roi » [245]. Il est légitime de se demander si ce rôle crucial qu'ont tenu les mousquetaires dans cette machine absolue a une influence particulière sur leur image. Si le fait d'avoir un lien fort avec le roi influence l'image du mousquetaire ou si cette dernière demeure ancrée uniquement dans l'idéal noble.

2.1. Les représentants du « roi de guerre » sur le théâtre d'affrontement

Au siège de Maastricht de 1673, une attaque en particulier mobilise une large part de la Maison militaire du roi. Il s'agit de l'assaut contre l'ouvrage à cornes du 27 juin 1673 longuement décrit par la *Gazette* :

> Le 27 du Passé, les trois Bataillons des Gardes François, & Süisses, cent Mousquetaires du Roy, & autant de Gardes du Corps, furent commandez pour attaquer la Contrescarpe de cet Ouvrage à corne […] Les Gardes François donnérent, ayans les Mousquetaires du Roy à leur gauche, avec les Gardes Süisses : & tous se jettans dans le Fossé, agirent avec tant de vigueur, qu'ils emporterent cette Contrescarpe. Ensüite, les Gardes emportérent pareillement l'Ouvrage à corne par la face, par les deux pointes & par le flanc qui estoit à leur droite : & les Mousquetaires par l'autre flanc. Enfin, les Pallissardes qui estoyent dans le fonds du Fossé de l'Ouvrage, de 10 poulces de quaré, furent coupées avec des haches : les Gardes montérent sur l'Ouvrage à corne, dont les fraises avoyent esté emportées par le canon : & en mesme temps, les Mousquetaires y entrérent par le derrière, l'épée à la main pesle-mesle, avec les Füyards [246].

---

[242] CORNETTE Joël, *Le roi de guerre. Essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle*, Paris, Payot, 2000, 486 p.
[243] MASSON Rémi, *Défendre le roi. La Maison militaire au XVIIe siècle*, coll. « Époques », Ceyzérieu, Champ Vallon, 2017, p. 91.
[244] *Ibid.* p. 92.
[245] APOSTOLIDES Jean-Marie, *Le Roi-machine. Spectacle et politique au temps de Louis XIV*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1981, p. 131.
[246] La *Gazette*, 6 juillet 1673, « La liste de ceux qui ont este tuez ou blessez dans les Attaques de l'Ouvrage à corne, & des autres Dehors de la ville de Maëstricht », pp. 641-643.

Détail intéressant avec cet assaut du 27 juin 1673 c'est le fait que les corps de la Maison militaire dépêchés pour l'attaque ne sont pas passifs. En effet, les hommes envoyés ne sont pas là uniquement en guise de soutien à d'autres corps de l'armée. Au contraire, ce sont eux qui mènent les troupes en première ligne. Le fait que ce soit la Maison militaire qui mène l'assaut revêt une grande importance symbolique, car au travers de ces corps d'élite, c'est l'image du roi qui est mise en avant. Cette possibilité de mise en scène permise par les différentes phases d'attaques des sièges explique pourquoi Louis XIV est particulièrement friand de ces opérations très lentes. Sous son règne, le siège devient pleinement le « théâtre de la puissance royale » [247]. Néanmoins, Louis XIV ne peut se présenter en première ligne et mener ses troupes au combat compte-tenu de la dangerosité de ces positions et du risque permanent que la mort vienne faucher le roi. Ce rôle de représentation échoit donc à sa Maison militaire qui, en combattant en première ligne, porte l'image du « roi de guerre » et le positionne de manière victorieuse à la tête de ses armes. En effet, au XVIIe siècle, l'issue d'un siège ne fait souvent aucun doute, l'assaillant est quasiment certain de l'emporter [248]. Seule l'arrivée d'une armée de secours peut mettre en péril cette victoire. Or, dans les faits, ce cas de figure est très rare [249]. Louis XIV, certain de la victoire, souhaite donc, pendant cet assaut du 27 juin 1673, paraître victorieusement à la tête de ses armées [250]. De plus, cette mise en première ligne des forces de la Maison militaire est motivée par une considération stratégique. La qualité militaire de ces hommes fait que ceux-ci sont les plus à même de mener ces offensives périlleuses contre les fortifications [251]. La Maison militaire est donc la représentante physique du souverain absent. Celle-ci participe aux assauts les plus cruciaux des différents sièges afin de service la représentation royale. C'est le cas pour cette attaque contre l'ouvrage à cornes de Maastricht du 27 juin 1673, l'offensive déterminante devant mettre fin à la résistance de la ville et couronner définitivement le triomphe du « roi de guerre ». D'autant plus que le siège de Maastricht porte une valeur symbolique très forte aux yeux de Louis XIV. En effet, cet épisode est le premier siège majeur du règne personnel, le roi désire donc que celui-ci soit mené d'une main de maître et qu'il soit le plus glorieux possible.

---

[247] MASSON Rémi, *Les Mousquetaires ou la violence d'État*, coll. « Le temps de la guerre », Paris, Vendémiaire, 2013, p. 77.
[248] DRÉVILLON Hervé, *L'impôt du sang. Le métier des armes sous Louis XIV*, Paris, Tallandier, 2005, p. 329.
[249] MASSON Rémi, *Les Mousquetaires ou la violence d'État*, *op. cit.*, p. 77.
[250] *Ibid.* p. 79.
[251] *Ibid.*

L'idée que les mousquetaires du roi, en tant que membres de la Maison militaire, portent l'image du « roi de guerre » et marquent la présence du souverain à la tête de ses armées victorieuses est corroborée par l'iconographie et notamment les almanachs royaux. Reprenons tout d'abord l'almanach utilisé dans la partie précédente et représentant *La vigoureuse attaque de Maestricht*[252]. Sur cette estampe, le roi Louis XIV est représenté au premier plan tenant dans la main droite le bâton de commandement. Au second plan et troisième plan, dans le prolongement de ce bâton sont visibles deux corps de la Maison militaire, les Gardes françaises reconnaissables à leurs étendards mais surtout les mousquetaires alors au cœur du combat. Fait intéressant avec cette estampe, c'est que mis à part les artilleurs, aucun autre corps que ceux des Gardes françaises et des mousquetaires du roi sont représentés, donnant l'impression que les corps d'élite du roi sont les seuls à mener l'assaut.

Figure 4 - *La prise de Mons, capitale du Hainaut, par le Roy en personne, le VIIIe avril.* (détail), 1692, estampe, BNF, dép. Estampes et photographie, RESERVE QB-201 (67)-FOL

Cela est moins le cas sur un autre almanach royal datant cette fois-ci de 1692 et représentant *La prise de Mons, capitale du Hainault, par le roi en personne le VIIIe avril.* Sur cet almanach, comme pour celui de Maastricht, le roi est mis en valeur, dominant le théâtre d'opérations et tenant dans sa main droite une sorte de baguette, faisant du roi une sorte de chef d'orchestre dirigeant l'assaut de ses hommes. Contrairement à l'almanach sur le siège de Maastricht, l'identification des corps menant l'assaut est plus hardie, car représentés en très petite taille. Néanmoins, en accédant à un fort agrandissement de l'image, on remarque que le groupe d'hommes positionnés le long de la face intérieure de la corne droite de l'ouvrage à cornes sont représentés avec une petite croix sur leur uniforme. Le détail ne semble pas anodin, d'autant plus que ces hommes sont les seuls à être représentés avec cet élément, les uniformes des autres soldats combattants autour d'eux demeurant vierges de tous détails. Ce détail est d'autant plus marquant, qu'il est réalisé sur des soldats quasiment imperceptible à l'œil nu, nous amenant à nous demander pourquoi prendre la peine d'ajouter ces croix

[252] Voir annexe n°10.

sur un simple détail de l'almanach. Tout porte à croire que c'est pour marquer la présence des mousquetaires que ce détail a été ajouté sur l'estampe, afin de montrer que les troupes de la Maison participent à l'attaque et donc que la figure du roi est présente à la tête des forces françaises. Une nouvelle fois, donc, les corps de la Maison militaire du roi sont représentés au cœur des assauts, dans le prolongement de la main du roi dirigeant l'offensive de loin. Ainsi, les almanachs royaux mettent en évidence un lien entre le roi, sa main droite tenant le bâton de commandement et les troupes de la Maison militaire, parfois seuls corps représentés menant les assauts contre les fortifications. Ce lien indique au spectateur que les troupes d'élites de la Maison militaire accomplissent les desseins du « roi de guerre » et portent son image au cœur des combats. Ceux-ci sont donc les outils de sa puissance et de sa gloire militaire.

Dans les faits, l'image du roi est notamment visible dans l'uniforme des mousquetaires du roi. Nous possédons une représentation de cet uniforme à la fin de la guerre de Hollande, grâce à Joseph Parrocel et sa peinture murale du réfectoire nord-ouest des Invalides intitulée *Prise de Gand, 5-12 mars 1678*[253]. Sur cet uniforme, deux éléments renvoient directement au roi : les panaches ainsi que le symbole des mousquetaires sur la casaque. Commençons par les panaches, ces plumes venant décorer les chapeaux des mousquetaires. Comme nous pouvons le voir sur la représentation iconographique, ces panaches sont au nombre de deux et sont chacun de couleurs différentes : un rouge et un blanc. Ces deux couleurs sont celles du roi et sont donc arborées par la Maison militaire afin de signifier son appartenance au parti du souverain [254]. Chaque couleur porte une signification particulière. Le rouge représente depuis l'Antiquité le pouvoir, la richesse et la majesté [255]. Le blanc quant à lui représente la monarchie de droit divin, car au XVIIe siècle, le blanc était associé à Dieu et à sa lumière [256]. Outre ces panaches, les mousquetaires du roi se rattachent au parti du souverain par le symbole visible sur les casaques : la croix fleurdelisée. Cette croix fleurdelisée a pour origine la croix des Armagnacs, adoptée par les partisans de Charles VII pendant la guerre de Cent Ans en opposition à la croix de Saint-André des Bourguignons, partisans du roi d'Angleterre [257]. Cette croix symbolise donc la fidélité au roi de France représenté par la fleur de lys venant terminer chaque branche de la croix. L'image du roi est donc visible en de multiples endroits sur cet uniforme des

---

[253] Voir annexe n°9.
[254] HANOTAUX Michel, « Les peintres guerriers. Joseph Parrocel et la guerre de Hollande », *Cahiers de la Méditerranée*, 2011, n°83, pp. 119-124.
[255] PASTOUREAU Michel, *Rouge, Histoire d'une couleur*, Paris, Seuil, 2016, 213 p.
[256] PASTOUREAU Michel, « Le blanc – Partout, il dit la pureté et l'innocence » [en ligne], *L'Express*, publié le 19 juillet 2004, consulté le 3 mai 2021, disponible en ligne : https://www.lexpress.fr/culture/livre/3-le-blanc-partout-il-dit-la-purete-et-l-innocence_819800.html.
[257] PRÉVOT Dominique, « Les mousquetaires et leur uniforme », in RENAUDEAU Olivier, PREVOT Dominique (dir.), *Mousquetaires !*, Paris : Musée de l'Armée, Gallimard, 2014, p. 68.

mousquetaires. Ainsi, lorsque ceux-ci montent à l'assaut pendant le siège d'une ville, les ennemis ainsi que les autres soldats de l'armée française voient au travers de l'uniforme à la fois le corps des mousquetaires du roi mais également le roi lui-même. Ces différents symboles visuels sont d'autant plus marquants que la Maison militaire est dotée d'uniformes à partir de 1665, soit bien avant le reste de l'armée dotée d'uniformes qu'à partir de la fin du règne de Louis XIV [258]. Grâce à cette spécificité visuelle, les forces de Maison militaire sont particulièrement repérables sur le théâtre d'affrontement renforçant cette représentation royale.

Les phases d'assaut ne sont pas les seules pendant lesquelles les mousquetaires et la Maison militaire sont mis en évidence pour marquer la présence du roi. Les phases plus calmes, pendant lesquelles les assiégeants effectuent des tâches afférentes à un siège sont parfois le théâtre de mise en scène de la puissance royale. L'exemple le plus marquant s'est produit au siège de Mons où les mousquetaires se sont mis en scène comme à la parade :

> On porta encore des facines au Camp, jusqu'à la portée du pistolet des Ennemis. Mrs de Maupertuis, de Mirepoix & d'Artagnan, y en porterent eux-mesmes à la teste des Mousquetaires, au son des Tambours, des Timbales & des Trompettes, & demeurerent à découvert [259].

Cette parade est intéressante, car elle prend place dans une phase banale du siège de Mons. Replaçons tout d'abord le contexte. Au siège de Mons, les mousquetaires ont été écartés du cœur du combat au profit des Grenadiers à cheval, devenu depuis le siège de Valenciennes (1677) la première troupe de choc de la Maison militaire aux dépens des mousquetaires du roi. Cette décision de Louis XIV fait suite au siège de Maastricht de 1673 où les mousquetaires ont payés un lourd tribut humain. Nous aurons l'occasion de revenir plus longuement sur cette décision du roi dans un temps ultérieur. Ce qui est important de retenir pour ce siège est que les mousquetaires œuvrent à l'arrière des combats. En effet, pendant la totalité du mois de mars 1691, les mousquetaires vont surtout remplir des missions d'escortes de la personne royale mais également de « logistique militaire » comme nous l'appellerions dans notre société actuelle. Les mousquetaires vont notamment porter, des bois alentour aux dehors de Mons, des facines. Une facine, ou fascine, est un « Fagot de menu branchage dont on se sert à l'armée pour se couvrir, ou pour brusler des logements, combler des fossez, &c. » [260]. C'est à l'occasion d'un de ces transports que cette « parade des facines » a eu lieu. C'est en cela

---

[258] MASSON Rémi, *Défendre le roi., op. cit.,* p. 132.
[259] Le *Mercure Galant*, Tome 3, mars 1691, p. 345.
[260] « Fascine », in FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts,* La Haye, A. et R. Leers, 1690.

que l'événement est marquant, car transporter des facines est somme toute une tâche banale dans le cadre d'un siège. Or, celle-ci est l'occasion pour les mousquetaires de parader et de se mettre en évidence. La parade est un temps très apprécié par Louis XIV. Comme le dit Jean-Christian Petitfils dans sa biographie du souverain : « sans doute Louis XIV a-t-il trop aimé la guerre – quoique ce fût plutôt à la parade militaire qu'allaient ses préférences [261]. » Dans une société française du XVIIe siècle très cérémonielle, le spectacle est une arme politique [262]. La parade est une démonstration concrète de la puissance et de l'autorité de l'État [263]. Les mousquetaires, en tant que soldats de la Maison militaire sont donc chargés de représenter cette puissance de l'État [264].

L'objectif des mousquetaires en réalisant cette parade est donc d'attirer la majorité des regards, que ce soient des soldats français comme ennemis qui assistent à cette démonstration depuis leurs fortifications. Nous avons déjà abordé l'uniforme et la symbolique que celui-ci renvoi. Le *Mercure Galant* cite pour cette « parade des facines » un autre outil de représentation et de reconnaissance : la musique. En effet, la parade de ces mousquetaires est effectuée sur des airs joués par les tambours, les timbales et les trompettes du corps. Cette musique est importante, car elle permet d'identifier le corps et de le repérer sur le théâtre d'affrontement. La musique des mousquetaires possède des caractéristiques techniques mais également musicales donnant à ce corps une singularité. En effet, d'un point de vue technique, les tambours des mousquetaires sont bien plus petits que ceux que l'infanterie [265]. Pour ce qui est de la dimension musicale, les tambourineurs des mousquetaires battent d'une manière « beaucoup plus gaie » que les autres troupes [266]. Les mousquetaires sont donc facilement identifiables au son de leur musique renforçant la mise en scène, car le spectateur, même si celui-ci n'aperçoit pas directement les mousquetaires, rattache ces sonorités à ces derniers et donc au roi.

Ainsi, les mousquetaires ont une double responsabilité sur le champ de bataille. D'abord protéger le corps et la vie du souverain. Ensuite, porter son image et incarner son « corps politique »[267] au cœur des combats. En d'autres termes, comme Louis XIV ne peut se rapprocher du danger, c'est aux mousquetaires, et plus largement à la Maison militaire, de représenter la puissance de l'État

---

[261] PETITFILS Jean-Christian, *Louis XIV*, Paris, Perrin, 2008, p. 320.
[262] MASSON Rémi, *Défendre le roi., op. cit.,* p. 144.
[263] *Ibid*. pp. 144-145.
[264] *Ibid*. p. 141.
[265] *Ibid*. p. 140.
[266] *Ibid.*
[267] KANTOROWICZ Ernest, *Les Deux Corps du roi : essai sur la théologie politique au Moyen-âge*, Paris, Gallimard, 1989, 672 p.

absolu. Sur le théâtre d'affrontement, dans la *Gazette* et le *Mercure Galant* ou dans l'iconographie, ce ne sont pas seulement les mousquetaires du roi que nous pouvons voir, c'est le roi Louis XIV en personne. La représentation du mousquetaire dans ces deux références est donc influencée par cette responsabilité. La *Gazette* et le *Mercure Galant* mettent en avant les actions glorieuses des mousquetaires, car au travers de leurs images, c'est celle du roi qui est perceptible. Cette responsabilité de porter le « corps politique » du roi a fortement influencé l'évolution de ces compagnies de mousquetaires et de leur représentation. En effet, en tant que représentant du roi, les mousquetaires se devaient d'avoir un comportement irréprochable sur le théâtre d'affrontement.

2.2. Faire du mousquetaire un soldat exemplaire : le développement de la culture du service dans les compagnies

La culture du service n'est pas une idée nouvelle sous Louis XIV. En effet, les théoriciens de l'art militaire font l'apologie depuis l'Antiquité de mérites, comme la discipline, la modération ou la constance [268]. Louis XIV et son ministre Louvois sont quant à eux à l'origine d'un passage de la théorie à la pratique, tentant d'imposer aux soldats français cet idéal de l'esprit de service [269]. Les mousquetaires du roi, en tant que membres de la Maison militaire du roi et représentants du souverain au sein de l'armée et du champ de bataille, ont probablement été dans les premiers à avoir été impactés par cette volonté royale. Dans cette partie, nous allons donc nous demander si cette culture du service a fait évoluer l'image des mousquetaires et si oui, comment cela se perçoit-il dans la *Gazette* et le *Mercure Galant*.

2.2.1. Discipliner une noblesse fougueuse

L'un des mérites les plus importants de cette culture du service est la discipline. Les différentes représentations des mousquetaires dans le *Mercure Galant* laissent parfois poindre cette idée de discipline dans les rangs de ces soldats d'élite. C'est notamment le cas pour la « parade des facines » évoquée dans la partie précédente [270]. Dans cet épisode du siège de Mons, la discipline est perceptible avec un détail en particulier, la présence de la musique. La parade est un temps pendant lequel un corps militaire en formation serrée marche en cadence pour faire étalage de sa puissance et de sa magnificence. L'époque moderne, d'un point de vue militaire, est marquée par le développement progressif de ces formations serrées [271]. Celles-ci sont autant utilisées en temps de paix avec la parade ou simplement le déplacement d'un corps, mais également en temps de guerre

---

[268] DRÉVILLON Hervé, *L'impôt du sang, op. cit.*, p. 321.
[269] *Ibid.*
[270] Le *Mercure Galant*, Tome 3, mars 1691, p. 345.
[271] GUINIER Arnaud, « De guerre et de grâce : le pas cadencé dans l'armée française de la seconde moitié du XVIIIe siècle (1750-1791) », *e-Phaïstos*, 2015, n°4, pp. 15-26.

avec la mise en place d'un corps ou les manœuvres stratégiques pendant le combat. Ces différentes formations impliquent une grande coordination entre l'ensemble des soldats [272]. La musique possède un rôle important dans ces formations serrées, car elle codifie les gestes des soldats. Tout d'abord, c'est elle qui donne aux soldats les codes de la marche comme le rythme [273] ou la finalité de celle-ci. En effet, une marche peut servir une phase offensive comme un assaut, mais également défensif avec une retraite, il faut donc que le soldat soit informé de l'objectif qu'il poursuit. Ensuite, la musique crée un lien entre les officiers et les soldats concernant les ordres. En effet, les instruments communiquent les ordres par des signaux sonores permettant à l'ensemble du corps de percevoir ces ordres et les appliquer. Les instruments servent ainsi d'amplificateur pour l'officier, surtout lorsque celui-ci se trouve au cœur des combats, lieu extrêmement bruyant où la voix humaine peut être couverte par le bruit des détonations ou des canonnades. La musique permet donc une coordination des gestes des soldats, l'ensemble du corps peut marcher sur le même rythme grâce à la musique et effectuer les mêmes actions au même moment grâce aux signaux sonores. L'ordre règne donc au sein du corps qui tire de cette discipline une plus grande efficacité sur le terrain. Les mousquetaires en effectuant cette parade au siège de Mons montrent ainsi leur grande coordination et donc la discipline qui règne dans les compagnies. Le *Mercure Galant*, en décrivant cette parade et en insérant des détails comme la présence de musique met donc en valeur la grande discipline qui règne dans le corps. Les mousquetaires sont présentés comme de bons soldats disciplinés répondant ainsi aux attentes du pouvoir royal.

Cette valorisation de la discipline se perçoit également dans les articles du *Mercure Galant* sur la bataille de Ramillies. Cette bataille est une défaite pour l'armée française obligée, sous la pression des troupes de Marlborough, d'amorcer une retraite stratégique. Cette retraite est périlleuse pour les Français, car Marlborough engage une poursuite harcelant les fuyards. Totalement désorganisées, les forces françaises vont perdre beaucoup d'hommes pendant cette retraite. Même la Maison militaire du roi, pourtant considérée comme l'excellence militaire française, s'est montrée désorganisée pendant cette retraite. Le *Mercure Galant* met en lumière ce fait, présenté sous un air de réprimande par le périodique :

> Et l'on pourroit même dire que ce n'est pas dans ce combat où elle a le plus perdu [d'hommes], mais dans sa retraite, à cause du desordre qui s'y est mis, par l'embarras qui s'est trouvé dans les chemins par où elle se retiroit [274].

---

[272] *Ibid.*
[273] *Ibid.*
[274] Le *Mercure Galant*, Tome 5, mai 1706, p. 421.

CC BY NC ND

La Maison militaire en se retirant dans le désordre n'a donc pas respecté cette mission d'exemplarité attendue par le pouvoir royal. Néanmoins, dans leur infortune, les corps de la Maison ont tout de même servi d'exemple. En effet, la Maison militaire sert ici de mauvais exemple pour les lecteurs du *Mercure Galant*. Les corps qui la composent ont fait preuve d'indiscipline dans la retraite, ce qui a coûté des vies précieuses, car les hommes perdus faisaient partie des meilleures troupes de Louis XIV. Le *Mercure Galant* réaffirme donc l'importance cruciale de la discipline dans les rangs d'une armée.

2.2.2. La volonté pour le roi d'épargner ses mousquetaires : l'économie de service

L'économie de service est un des piliers de la culture du service. L'idée se situant derrière cette notion est que les soldats français doivent faire preuve de modération sur le théâtre d'affrontement pour éviter le plus possible les pertes lourdes. Le pouvoir royal va particulièrement être attentif à ce que cette économie de service soit scrupuleusement respectée dans ses deux compagnies de mousquetaires du roi. Cette volonté pour le pouvoir royal d'imposer à ce corps une certaine modération dans les assauts arrive assez tôt dans le règne puisque dès la guerre de Hollande, cette volonté a été formulée. Le point de départ de cette réflexion a été le siège de Maastricht où de nombreux mousquetaires ont perdu la vie. La *Gazette* propose, à la fin d'un de ses extraordinaires sur le siège de Maastricht, un tableau récapitulatif des noms par corps des morts et blessés tombés lors des dernières attaques [275]. Le périodique n'indique pas ce qu'il entend par « dernières attaques », néanmoins, il est possible de supposer qu'il s'agit des pertes causées par l'ensemble des assauts contre les dehors[276] de Maastricht. En effet, dans la liste des officiers blessés figure Monsieur de Maupertuis blessé à la main lors du tout premier assaut contre les dehors le 24 juin 1673 [277]. Avec ce tableau, il nous est possible de connaître le nombre de mousquetaires tués et blessés dans les assauts les plus décisifs du siège de Maastricht. Au total, vingt mousquetaires sont morts à raison de six officiers et quatorze soldats ; cinquante-sept mousquetaires ont quant à eux été blessés à raison de cinq officiers pour cinquante-deux soldats [278]. Si on comptabilise l'ensemble, les mousquetaires ont donc perdu 77 hommes sur 806 morts et blessés au total pendant ces assauts contre les dehors de Maastricht. Si l'on compare les pertes des mousquetaires avec celles des autres corps de la Maison militaire du roi, comme les Gardes françaises et les Gardes du corps, on remarque que les mousquetaires ont subi

---

[275] La *Gazette*, 6 juillet 1673, « La liste de ceux qui ont este tuez ou blessez dans les Attaques de l'Ouvrage à corne, & des autres Dehors de la ville de Maëstricht », pp. 648-652.
[276] Le terme de « dehors » renvoi à l'ensemble des pièces de fortifications se situant entre le glacis et le corps de la place. Ainsi, les demi-lunes, ouvrages à corne, contrescarpes etc. sont positionnés dans les dehors.
[277] *Ibid.* p. 651.
[278] *Ibid.* pp. 650-651.

beaucoup plus de pertes. En effet, là où les mousquetaires du roi ont perdu 77 hommes, les Gardes du corps n'en ont perdu que 12 tandis que les Gardes françaises dénombrent seulement 15 pertes. Les mousquetaires du roi ont donc payé un lourd tribut pendant ce siège surtout à l'échelle d'un seul corps comptant au total 300 hommes. Pour Louis XIV, ces pertes sont dramatiques, car les mousquetaires du roi font partie de la Maison militaire et sont donc des soldats d'une très grande qualité. De plus, les deux compagnies sont considérées à cette époque comme une véritable pépinière d'officiers, car composées en majorité de jeunes gentilhommes [279]. À Maastricht, c'est donc une partie de cette jeune élite aristocratique qui a perdu la vie.

Pour empêcher de telles pertes à l'avenir, Louis XIV décide alors d'imposer à ses mousquetaires une certaine modération dans les assauts devant permettre la minimisation des pertes. À partir de Maastricht, les mousquetaires ne sont plus placés en première ligne des assauts pendant les sièges. Ce rôle est désormais confié aux Grenadiers à cheval, une petite unité créée en 1676 pour prendre la place des mousquetaires en première ligne et ainsi économiser au maximum la vie de cette fine fleur de la noblesse servant chez les mousquetaires du roi [280]. Les mousquetaires vont, à partir de 1676, être utilisés uniquement pour des assauts précis, souvent importants. Les assauts mineurs, mais tout aussi important dans un siège, sont désormais confiés aux Grenadiers à cheval. Cette disparition progressive des mousquetaires est perceptible dans la *Gazette*. En effet, les relations des différents sièges proposées dans ce périodique sont souvent centrés sur les assauts. Ce qu'il se passe ailleurs sur le théâtre d'affrontement, comme à l'arrière, n'intéresse en général que très peu ce périodique. Cela est dû au fait que la *Gazette* doit tenir un rythme éditorial soutenu pour proposer à ses lecteurs les nouvelles fraîches. Dans une optique de rapidité, la rédaction s'intéresse donc uniquement aux assauts cruciaux des sièges. Or, comme les mousquetaires sont de moins en moins utilisés dans les assauts, ceux-ci sont de moins en moins cités dans la *Gazette*.

	Maastricht (1673)	Mons (1691)
Occurrences directes	16	4
Occurrences indirectes	10	0
TOTAL	26	4

Tableau 5 - Nombre d'occurrences liées aux mousquetaires dans la *Gazette* par siège

[279] MASSON Rémi, *Défendre le roi.*, *op. cit.*, p. 272.
[280] MASSON Rémi, *Les Mousquetaires ou la violence d'État*, *op. cit.*, p. 84.

Avec ce tableau, nous pouvons donc constater la forte régression des occurrences en lien avec les mousquetaires. En effet, ceux-ci sont fortement invisibilisés par la *Gazette* en 1691 par rapport à 1673, preuve qu'il y a une évolution dans la manière dont la Maison militaire est utilisée sur le théâtre d'affrontement.

Le *Mercure Galant,* adopte quant à lui une position différente pour ses relations d'affrontements. En effet, le périodique s'intéresse autant aux assauts qu'à la vie à l'arrière, nous permettant de savoir ce que faisaient les mousquetaires pendant que les Grenadiers à cheval et d'autres corps menaient les assauts. Les informations fournies par le *Mercure Galant* mettent clairement en avant cette volonté royale d'économiser les pertes. Une économie de service qui motive le retrait des mousquetaires du cœur des combats. Le *Mercure Galant* débute souvent son premier article en lien avec un siège par le développement détaillé de l'ensemble du dispositif initial. Ainsi, il est possible de savoir où se situe précisément un corps en particulier sur le théâtre d'affrontement. Or, les mousquetaires ne sont pas cités dans le dispositif initial pour ce siège de Mons, comme le prouve cette petite mention à la fin du développement : « Total 69. Escadrons. Sans compter les Escadrons des Mousquetaires [281]. » Ces soldats d'élite ne sont donc pas intégrés dans le dispositif initial. Cela signifie que le pouvoir royal ne compte pas les engager dans les assauts contre la place, demeurant dans la ligne de l'économie de service pour ce corps si précieux aux yeux du roi. Au lieu de combattre, les mousquetaires assurent un rôle de garde rapprochée du roi, comme le prouve cette sortie royale du 24 mars 1691 :

> Le 24 le Roy monta à cheval dés sept heures du matin, & n'en descendit qu'à six du soir. Sa Majesté alla visiter le Pays du côté de Saint Denis & de Catteau, pour voir par où les ennemis pourroient venir, & choisir un poste à M^r le Mareschal de Humieres, ou à celuy qui commanderoit l'Armée de dehors, pour couvrir le Siege. […] Il passa dans les bois d'Auré, où il fit prendre deux facines à chacun des Mousquetaires qui l'accompagnoient [282].

Les mousquetaires œuvrent donc surtout autour du roi et réalisent des tâches quotidiennes comme porter des fascines aux tranchées. C'est dans le cadre de cette mission de « logistique militaire » qu'un nouvel incident se produit :

[281] Le *Mercure Galant*, Tome 3, mars 1691, p. 316.
[282] *Ibid*. pp. 337-338.

> Le mesme Canon tua deux Cavaliers & emporta la cuisse du Cheval de Mr du Hamel, Mousquetaire ; un Cornette eut aussi la teste emportée. Le Roy défendit aux Mousquetaires de se trop avancer, & depuis ce temps-là ils n'ont plus porté leurs facines qu'à la demy-portée du Canon [283].

Cet incident a donc poussé le roi a de nouveau ordonner aux mousquetaires de se tenir à l'écart du danger et de ne pas se mettre en péril inutilement. Protéger la vie de ses mousquetaires est donc d'une grande importance aux yeux du roi, car ceux-ci sont l'élite de son armée, mais également une partie de l'élite de son aristocratie. Cette idée de l'économie de service semble ainsi doucement s'imposer à la fin du règne de Louis XIV. Le contexte difficile, les guerres de plus en plus éprouvantes et défensives de la France à la fin du règne de Louis XIV semble jouer un rôle certain dans le développement de cette idée d'économie des forces, notamment des forces d'élite [284]. Le roi a besoin de ses meilleures troupes pour faire face à des ennemis de plus en plus nombreux. C'est pourquoi les mousquetaires, dont le rôle et les missions s'étendent bien au-delà du domaine de la guerre, sont invités à demeurer à l'écart des combats. Cela ne signifie pas que ceux-ci ne participent plus du tout aux combats. Les mousquetaires sont toujours utilisés, mais en de plus rares occasions, comme lors de l'assaut contre l'ouvrage à cornes de Mons le 2 avril 1691 dont nous aurons à reparler tant le déroulé et les conséquences de cet assaut sont intéressants.

L'économie de service est donc un point, voire le point le plus important de cette culture du service. Cet idéal fait évoluer les mentalités vers plus de modération et de prudence sur le théâtre d'affrontement. Cette idée, c'est en fait la domination de la raison sur les passions qui poussent quant à elles à la vaillance instinctive et l'imprudence insolente face au danger. Cette économie de service a un impact sur les mousquetaires, car ceux-ci sont progressivement retirés des premières lignes voyant ainsi leurs possibilités de briller considérablement réduites. L'économie de service fait également évoluer leur représentation, car la *Gazette* et le *Mercure Galant* ne peuvent plus mettre aussi souvent en avant leurs vertus nobles ou leur panache, les mousquetaires n'étant plus aussi présents dans les assauts qu'à Maastricht. Cela occasionne un retrait progressif du corps dans les lignes de la *Gazette*. Le *Mercure Galant* continue quant à lui de les mettre en avant mais d'une manière différente qu'à Maastricht. Les mousquetaires ne sont plus représentés comme de fiers nobles affrontant le danger l'épée à la main, mais comme des soldats effectuant des tâches inhérentes à un siège et respectant la volonté royale qui encadre véritablement la Maison militaire. Néanmoins, l'économie de service ne peut s'imposer si l'éthique entourant le sacrifice du soldat n'est pas adaptée.

---

[283] *Ibid*. pp. 372-373.
[284] DRÉVILLON Hervé, *L'impôt du sang., op. cit.,* p. 328.

Un soldat ne peut se résoudre à la modération si la mort apporte des bénéfices intéressants. Pour imposer l'économie de service, l'État royal doit donc adapter le don de soi à la culture du service.

2.2.3. Adapter le don de soi à la culture du service

La *Gazette*, dans un extraordinaire traitant du siège de Maastricht, salue pendant un long paragraphe le sacrifice des soldats français pendant ce siège :

> Pour revenir aux illustres Morts, & Blessez de ce dernier Exploit, & à tous les autres qui ont eu le mesme sort dans le précédant, l'Histoire qui est le Temple de l'Immortalité, pour tous ceux qui s'y sont acquis une place, par leur vertu extraordinaire, veut leur donner ici, celle qu'ils ont méritée par leur Bravoure. C'est la moindre chose qu'elle doive à des Gens qui se sont sacrifiez au Service du Roy, & de l'Estat, que le soin de transmettre leurs Noms à la Postérité : & de leur y donner une seconde vie, par la mémoire de leurs Actions, pour celle qu'ils ont si honorablement perdüe, ou pour les glorieuses blessûres qu'ils ont reçeües en combatant contre les Ennemis de leur Patrie [285].

Cette valorisation du sacrifice des soldats interpelle. En effet, la *Gazette* indique que ces nobles se sont sacrifiés pour le roi et l'État. Leur sacrifice sert donc un bien commun. Cela est intéressant, car ce détail témoigne d'une adaptation de l'idée du don de soi à la culture du service sous l'impulsion du pouvoir royal.

Comme dit dans la première partie, le don de soi est un pilier fondamental de l'identité aristocratique participant à la distinction sociale de la noblesse. Un noble en s'engageant dans les armées du roi fait don de sa vie au souverain attendant en retour un contre-don, une récompense pour son service. Or, la culture du service prône un rejet de cette recherche de la récompense. En effet, l'avidité et la recherche insatiable de la récompense corrompraient le métier de l'officier remettant en cause son autorité auprès de ses hommes [286]. Pour le pouvoir royal, un officier se doit de servir de façon désintéressée, ce qui va à l'encontre de l'idéal aristocratique du don de soi prônant un service intéressé. Avec ce service désintéressé, le soldat ne se sacrifice donc plus pour son propre bénéfice mais pour le bien commun. L'idéal du sacrifice est donc empreint de la vertu de l'abnégation [287].

---

[285] La *Gazette*, 6 juillet 1673, « La liste de ceux qui ont este tuez ou blessez dans les Attaques de l'Ouvrage à corne, & des autres Dehors de la ville de Maëstricht », p. 647.
[286] DRÉVILLON Hervé, *L'impôt du sang., op. cit.*, p. 337.
[287] *Ibid.*

André Corvisier souligne cette évolution dans l'éthique du sacrifice en opposant deux types de morts : la « mort guerrière » et la « mort militaire » [288]. La « mort guerrière » est chargée d'individualisme, c'est une mort sublimée où le soldat meurt après avoir fait preuve de ses grandes vertus personnelles et d'un certain panache. La mort de chevalier Bayard est, selon André Corvisier, le meilleur exemple de cette « mort guerrière » [289]. La « mort militaire » est quant à elle beaucoup plus large englobant la « mort guerrière ». Cette « mort militaire » peut être rencontrée par le combattant sur ou en dehors du champ de bataille. La « mort militaire » englobe bien évidemment les morts au combat, mais également des suites d'une blessure dans un hôpital, d'un certain épuisement ou d'un châtiment pour défaillance [290]. Cette « mort militaire » englobe donc l'intégralité du service du soldat là où la « mort guerrière » concerne uniquement les morts des suites d'un combat. Pour illustrer ces deux conceptions de la mort, André Corvisier utilise les exemples de deux chevaliers : Bayard et Assas. Le chevalier Bayard est encore l'archétype du chevalier médiéval déjà célèbre et couvert de gloire au moment de sa mort. Empreint de vertu, juste, suivant scrupuleusement un code d'honneur, il tombe les armes à la main. Sa mort est empreinte de panache et d'honneur [291]. Le chevalier d'Assas est quant à lui totalement anonyme au moment de sa mort. C'est son sacrifice qui fait qu'il devient célèbre et glorieux. Sa mort est beaucoup plus sobre que celle de Bayard, car elle intervient au cœur d'une bataille dans le cadre du service du chevalier. Celle-ci contrairement à celle du chevalier Bayard aurait très bien pu demeurer dans l'ombre tant elle est sobre [292]. La différence entre ces deux conceptions de la mort est donc que la « guerrière » vient conclure et récompenser une carrière tandis que la « militaire » valorise le sacrifice exemplaire d'un soldat ordinaire [293]. Il est plus aisé pour le simple soldat de s'identifier à la « mort militaire » d'Assas qu'à la « mort guerrière » de Bayard.

Cette « mort militaire » est donc plus adaptée à cette nouvelle culture du service, car celle-ci vient valoriser un service désintéressé dédié au bien collectif, alors que la « mort guerrière » répond à un désir de bénéfice personnel. L'idée d'une adaptation du don de soi à la culture du service est donc importante, car elle associe l'un des piliers de l'idéal aristocratique et l'idéal étatique de l'économie de service. Avec cette idée, il est plus facile pour la noblesse d'accepter et d'intérioriser cette nouvelle culture du service. Néanmoins, pour que cette idée du sacrifice désintéressé pénètre

---

[288] CORVISIER André, « La mort du soldat depuis la fin du Moyen Age », *Revue Historique*, juillet-septembre 1975, n° 254, pp. 3-30.
[289] *Ibid.*
[290] *Ibid.*
[291] *Ibid.*
[292] *Ibid.*
[293] *Ibid.*

totalement les mentalités des élites, il faut que le pouvoir royal propose des exemples, un nouveau panthéon composé de héros au service de l'État. Le paragraphe de la *Gazette* prend alors du sens. L'hommage adressé aux morts et blessés du siège de Maastricht sert en réalité l'intériorisation par les lecteurs de cette nouvelle éthique du sacrifice. Les soldats morts et blessés incluant des mousquetaires comme d'Artagnan ou Monsieur de Maupertuis, ne se sont pas sacrifiés pour un bénéfice personnel. Ceux-ci, et la *Gazette* le dit très clairement, « se sont sacrifiez au Service du Roy, & de l'Estat »[294]. Si nous reprenons la logique du don, le contre-don attendu par la noblesse est donné sous forme de gloire et de célébrité acquise en servant un intérêt plus grand que le simple individu. Cette modification de l'éthique du sacrifice, associé aux idéaux de modération, d'abnégation ou de discipline va progressivement faire évoluer la manière dont on perçoit le mérite militaire. Avec cette nouvelle culture du service, le pouvoir royal n'a pas les même attentes vis-à-vis de ses soldats qu'auparavant. De nouveaux types d'actions vont donc être valorisés dans la *Gazette* et le *Mercure Galant*.

2.2.4. Une nouvelle façon de juger le mérite militaire

Un mousquetaire est particulièrement mis en avant par le *Mercure Galant* au siège de Mons. Ce mousquetaire se nomme Monsieur de Saint-Gilles. Celui-ci s'est notamment illustré en ayant porté les ordres du capitaine-lieutenant des mousquetaires gris, Monsieur de Maupertuis, à la batterie d'artillerie principale, afin d'informer les artilleurs du cessez-le-feu décidé par le roi. Contextualisons tout d'abord l'événement. Cet acte de Monsieur de Saint-Gilles prend place le 2 avril 1691 au siège de Mons. Ce jour-là, Louis XIV rassemble un détachement « de cent cinquante Mousquetaires ; sçavoir, soixante & quinze par compagnie »[295] devant soutenir un autre détachement de grenadiers, incluant des Grenadiers à cheval ainsi que des Suisses[296]. Ces détachements ont pour ordre de reprendre l'ouvrage à cornes perdu la veille et de le sécuriser définitivement [297]. Les Grenadiers sont désignés comme meneur de l'assaut, les mousquetaires doivent uniquement intervenir « qu'en cas que les Ennemis, qu'on en venoit de chasser, voulussent le reprendre [l'ouvrage à cornes], comme ils avoient fait le jour précedent »[298]. Néanmoins les ordres n'ont pas été suivis et des mousquetaires se sont retrouvés face aux Espagnols qui, retranchés dans leurs fortifications, ont tué et blessé un nombre élevé d'hommes. Certains blessés dans l'incapacité de bouger sont restés au sol attendant de l'aide. Informé de ce fait, Louis XIV ordonne le cessez-le-feu pour récupérer les corps et sauver les blessés.

---

[294] La *Gazette*, 6 juillet 1673, « La liste de ceux qui ont este tuez ou blessez dans les Attaques de l'Ouvrage à corne, & des autres Dehors de la ville de Maëstricht », p. 647.
[295] Le *Mercure Galant*, Tome 4, avril 1691, p. 264-265.
[296] *Ibid*. p. 266.
[297] *Ibid*. p. 264.
[298] *Ibid*. p. 268.

C'est à ce moment que Monsieur de Saint-Gilles, chargé de porter l'ordre aux artilleurs de la batterie principale, s'est illustré :

> Mr de Saint Gilles partit aussi tost qu'il eut receu les siens [ses ordres], & pour s'épargner la longueur des frequens détours de la Tranchée, qui d'ailleurs estoit embarassée par les Soldats qui montoient la garde, & par ceux qui la descendoient, il en sortit, & se mit à découvert pour prendre le plus court chemin. Il essuya une infinité de coups de mousquet, pendant que les Soldats blâmoient par leurs exclamations sa trop grande intrepidité. Cependant il ne s'exposoit pas ainsi pour s'attirer des loüanges, mais il avoit beaucoup de zele pour ses Camarades, & il estout persuader qu'en arrivant un moment plutost, il pouvoit sauver la vie à quelques uns [299].

Ces quelques lignes sont d'un très grand intérêt, car elles mettent à la fois en avant le fait que l'économie de service pénètre les mentalités mais également le fait que le mérite militaire se juge désormais différemment. À première vue, et si on suit la logique de l'économie de service, l'action de Monsieur de Saint-Gilles serait condamnable, car celle-ci est le résultat d'un coup de courage mettant en péril sa vie. C'est d'ailleurs la réaction d'une grande partie des soldats assistants à la scène depuis la tranchée. Les idéaux de modération et d'économie de service semblent donc avoir pénétrés le discours du *Mercure Galant* qui propose ainsi un récit plus en phase avec les attentes du roi vis-à-vis de ses soldats. De plus, il est possible que ce détail apporté par le *Mercure Galant* indique un ancrage de ces deux idéaux dans les mentalités militaires en 1691. Cependant, rien dans le discours du *Mercure Galant* nous permet de confirmer cet ancrage. Quoiqu'il en soit, le périodique valorise ce geste, car celui-ci est l'aboutissement d'un processus d'analyse où la raison a dominé les passions. En effet, en courant dans les tranchées, Monsieur de Saint-Gilles a analysé son environnement et décidé de la meilleure solution pour atteindre son objectif. L'objectif de ce dernier est d'apporter les ordres le plus vite possible à la batterie principale pour amener le cessez-le-feu et ainsi permettre à ses camarades blessés d'être récupérés et soignés. Or, cette volonté de rapidité est contrecarrée par l'encombrement de la tranchée. Un choix s'est donc proposé à lui, soit il poursuit dans la tranchée et demeure en sécurité, mais perd un temps potentiellement fatal pour ses camarades ; soit, il fait acte de courage et se met à découvert pour rejoindre au plus vite la batterie d'artillerie. C'est sur cette seconde option que son choix s'est porté. Cet acte de courage n'est donc pas irréfléchi et guidé par les passions. Cet acte est l'aboutissement d'une prise en compte rationnelle des risques et possibilités ouvertes à ce mousquetaire. C'est en cela que l'acte est valorisable pour le *Mercure Galant*.

---

[299] *Ibid*. pp. 275-276.

Cet exemple montre qu'il y a une évolution dans la manière dont on perçoit le mérite militaire à la fin du XVIIe siècle. Désormais, le courage et la valeur d'un acte ne sont pas suffisants pour être valorisés comme un mérite militaire. Cet acte doit, non pas assouvir les pulsions guerrières du soldat, mais servir l'intérêt collectif [300]. Les vertus de courage et de bravoure sont toujours valorisées, cependant, celles-ci doivent être utilisées de manière raisonnée [301]. Un acte est valorisé si le courage est l'aboutissement d'une juste évaluation des « risques et bénéfices » que celui-ci peut occasionner pour « l'individu et la collectivité »[302]. Ainsi, le *Mercure Galant* valorise l'acte de courage Monsieur de Saint-Gilles, car celui-ci utilise son courage et met sa vie en danger pour sauver la vie de soldats d'une très grande qualité militaire. Les risques pris par une personne sont donc largement bénéfiques pour la Maison militaire et l'armée en général.

Cette évolution de la façon dont on perçoit le mérite militaire n'a pas seulement un impact sur la représentation du mousquetaire et la mise en valeur des actions de certains individus. Cette évolution bouleverse également la manière dont l'officier, notamment le capitaine-lieutenant exerce son devoir pendant les affrontements. Le corpus nous apporte deux exemples de capitaine-lieutenant des mousquetaires de la première compagnie ayant chacun servi pendant un siège : Monsieur de d'Artagnan au siège de Maastricht et Monsieur de Maupertuis au siège de Mons. En comparant les situations pendant lesquelles leurs noms sont cités ainsi que la manière dont on les décrit, il est possible de percevoir une évolution de l'attitude attendue de l'officier ainsi que du mérite militaire en découlant.

	Mène ses hommes	Donne ses ordres	Réprimande ses hommes	Porte des fascines	Récupère les corps	Promotion
D'Artagnan	5					1
Maupertuis	4	4	2	1	1	

Tableau 6 - Nombre d'occurrences par situations et par capitaine-lieutenant dans la *Gazette* et le *Mercure Galant*

La majorité des occurrences pour d'Artagnan concerne deux situations : premièrement, avec cinq occurrences, le fait que le capitaine-lieutenant mène ses hommes au combat c'est-à-dire qu'il prend la tête de la compagnie pour la marche et l'assaut. Deuxièmement, avec sept occurrences, sa

[300] DRÉVILLON Hervé, *L'impôt du sang.*, *op. cit.*, p. 326.
[301] *Ibid.*
[302] *Ibid.*

mort, l'événement le plus marquant de ce siège de Maastricht pour les mousquetaires. Seuls, ces chiffres sont peu concluants, ils nécessitent que l'on s'intéresse aux actions précises de d'Artagnan pendant ce siège. La grande majorité des occurrences liées à d'Artagnan dans la *Gazette* et le *Mercure Galant* portent toutes sur un assaut en particulier : l'assaut fatal contre la demi-lune de la porte de Tongres. La première relation de cet assaut figure dans le 81e numéro de la *Gazette* en date du 1er juillet 1673 :

> *Le Sieur d'Artagnan, à la teste des Mousquetaires, estant remonté l'épée à la main, sur cette Demi lune, süivi de ses Officiers & des autres Bataillons, qui estoyent de garde, il en chassa les Assiégez, & l'on se remit en possession du Logement, que nous avons depuis agrandi, & asseuré* [303].

Une description plus approfondie nous est proposée par le premier extraordinaire de la *Gazette* sur ce siège. Néanmoins, l'attention du périodique est attirée par les actions du Duc de Montmouth invisibilisant celles de d'Artagnan et des mousquetaires. Le seul élément dont nous disposons est cette phrase : « Le Duc de Montmouth sortit à l'instant, par-dessus la Tranchée, l'épée à la main, suivi du Sieur d'Artagnan, à la teste des Mousquetaires de la premiére Compagnie [304]. » Cette invisibilisation de d'Artagnan au profit du duc de Montmouth se retrouve également dans le *Mercure Galant*. Outre cela, le périodique met surtout en avant la mort de ce dernier et la réaction de ses hommes face à cette mort :

> Ce fut dans cette occasion que Monsieur d'Artagnan fut tué ; le nombre des coups de mousquets estoit tel que la gresle ne tombe pas en plus grande abondance ; & deux Mousquetaires ayans voulu relever Monsieur d'Artagnan, furent tuez à ses costez, & deux autres ayans pris leur place & s'estans mis en devoir de faire la mesme chose, furent pareillement tuez aupres de leur Capitaine, mesme sans avoir eu le temps de le relever [305].

Tous ces éléments permettent de comprendre comment d'Artagnan exerce son devoir de capitaine-lieutenant et la place qu'il tient auprès de ses subordonnés. Pendant cet assaut contre la demi-lune, d'Artagnan n'est pas passif, il est à la tête de ses hommes et se présente en premier au danger. Faisant preuve de courage, d'intrépidité ou de bravoure, d'Artagnan entraîne ses hommes qui le suivent pendant l'assaut. Le capitaine-lieutenant est donc un exemple, un soldat idéal inspirant le respect à ses hommes ce qui expliquerait pourquoi quatre mousquetaires ont risqué leurs vies pour récupérer le corps de l'homme qu'ils suivaient comme un modèle. Néanmoins, on pourrait considérer que cette

---

[303] La *Gazette*, n° 81, 1er juillet 1673, « Du camp devant Maëstricht, le 27 juin 1673 », p. 623.
[304] La *Gazette*, 4 juillet 1673, « Les premières nouvelles de la prise de Maestricht », p. 637.
[305] Le *Mercure Galant*, Tome 5, 1673, pp. 164-165.

image de l'officier exemplaire entrainant ses hommes admiratifs de sa vertu est due au fait que d'Artagnan était lié au pouvoir royal, et donc que cette image est exceptionnelle. Cependant, en comparant cette représentation avec celle d'autres officiers comme le duc de Montmouth ou le duc de la Feuillade, on se rend compte que ceux-ci sont également représentés comme des officiers exemplaires entraînant avec vertu leurs hommes au combat.

D'Artagnan	*Le Sieur d'Artagnan, à la teste des Mousquetaires, estant remonté l'épée à la main, sur cette Demi lune, süivi de ses Officiers & des autres Bataillons, qui estoyent de garde, il en chassa les Assiégez, & l'on se remit en possession du Logement, que nous avons depuis agrandi, & asseuré* [306].
Montmouth	Les Ennemis ne furent pas plus d'un quart d'heures maistres de cette Demy-lune ; & ce fut dans cette reprise qu'éclaterent la conduite & lecourage de Monsieur le Duc de Monmouth. Il sortit de la tranchée l'épée à la main, & pendant plus de trois cens pas qu'il fit à découvert, il essuya le feu du canon & celuy des mousquets, outre un nombre infiny de grenades [307].
La Feuillade	Au premier brüit de laquelle le Duc de la Feüillade estoit aussi accouru, venant reconnoistre les Postes pour rentrer le soir, dans la Tranchée. Il alla ainsi, pres de 300 pas à découvert, essüyant le feu du canon, & des mousquetades, accompagné d'un orage de grenades : & s'avança avec sa Troupe, jusques à une Barriére où l'on ne pouvoit passer qu'un à un [308].

Tableau 7 - Passages de la *Gazette* et du *Mercure Galant* décrivant la manière de mener l'assaut des trois officiers

On peut donc en conclure que l'image de l'officier au moment du siège de Maastricht correspond à celle d'un soldat vertueux servant d'exemple pour les hommes qu'il mène au combat. La *Gazette* et le *Mercure Galant* associe donc le mérite militaire à cette attitude vertueuse sur le théâtre d'affrontement. L'officier est méritant lorsque celui-ci fait preuve de vertu et que cet état d'esprit exemplaire inspire ses hommes et les poussent à faire de même.

La représentation de Monsieur de Maupertuis est quant à elle différente comme l'indiquent les chiffres rassemblés dans le tableau ci-dessus. En effet, Maupertuis est cité au total pour cinq situations différentes, soit deux de plus que pour d'Artagnan. Ce qui est marquant avec ces situations c'est qu'elles sont très diverses. On retrouve dans ce nombre des situations traditionnelles de l'officier comme le fait de mener ses hommes pendant la marche ou l'assaut ou le fait de donner des ordres. Ce qui est intéressant avec cette dernière situation c'est que Maupertuis, contrairement à d'Artagnan, est clairement cité donnant des ordres à ses hommes. D'Artagnan, selon la *Gazette* et le *Mercure*

[306] La *Gazette*, n° 81, 1er juillet 1673, « Du camp devant Maëstricht, le 27 juin 1673 », p. 623.
[307] Le *Mercure Galant*, Tome 5, 1673, pp. 163-164.
[308] La *Gazette*, 4 juillet 1673, « Les premières nouvelles de la prise de Maestricht », p. 637.

Galant, ne donnait pas d'ordres, sa seule attitude pendant l'assaut suffisait probablement à faire comprendre à ses hommes la marche à suivre. C'est encore probablement une preuve du rôle d'exemple porté par l'officier pendant le siège de Maastricht. Outre ces situations traditionnelles, nous retrouvons des situations liées spécifiquement au siège de Mons, notamment le fait que Maupertuis porte des fascines. Enfin, deux situations interpellent : les faits que Maupertuis réprimande ses hommes et récupère leurs corps ensuite. À l'instar de d'Artagnan, ces chiffres ne sont pas suffisamment concluants, il faut s'intéresser au discours pour comprendre dans quel contexte a lieu ces situations.

Contrairement à d'Artagnan, les actions de Maupertuis nous sont connues uniquement grâce au *Mercure Galant*. Le capitaine-lieutenant participe avec ses hommes au seul assaut menés par les mousquetaires pendant ce siège de Mons. Cette attaque nous en avons déjà parlé, il s'agit de l'assaut contre l'ouvrage à cornes du 2 avril 1691. Le passage le plus intéressant de cet épisode se situe peu après la mise en place des mousquetaires autour de l'ouvrage à cornes prêt à intervenir. Selon les ordres du roi, ceux-ci ne doivent en aucun cas engager le combat, ce rôle revient aux Grenadiers. Les mousquetaires doivent uniquement servir de soutien au cas où les Espagnols tenteraient une sortie contre les Grenadiers. Or, certains mousquetaires vont désobéir aux ordres forçant l'intervention de Monsieur de Maupertuis une première fois :

> Un Mousquetaire à qui Mr de Maupertuis avoit donné l'ordre de suivre Mr de Vauban, vint dire que l'on avançast. Le détachement des vingt-quatre passa le Pont de fascines, & monta sur le parapet de l'Ouvrage, où Mr de Maupertuis les arresta dans le moment qu'ils alloient s'y jetter, parce qu'on ne les avoit fait avancer pour les y faire entrer, suivant l'ordre du Roy, qu'en cas que les Ennemis, qu'on en venoit de chasser, voulussent le reprendre, comme ils avoient fait le jour précedent, ce qu'ils n'oserent tenter [309].

Puis, une seconde intervention peu de temps après n'ayant cette fois-ci aucune répercussion sur l'attitude des hommes :

> Mr de la Noze, Brigadier des noirs, s'estant mis à la teste, ils passerent dans le Ravelin, & après avoir traversé le pont, ils entrerent l'épée à la main dans l'Ouvrage par la courtine, malgré les cris de Mr de Maupertuis qui s'apperceut de cette fausse marche [310].

---

[309] Le *Mercure Galant*, Tome 4, avril 1691, pp. 267-268.
[310] *Ibid*. p. 269-270.

Deux éléments sont particulièrement intéressants dans ces citations : premièrement que Monsieur de Maupertuis, contrairement à d'Artagnan, n'est pas en première ligne des combats. Celui-ci semble être positionné plus en retrait, pouvant ainsi avoir une vision d'ensemble de ses hommes placés en plusieurs petits groupes autour de l'ouvrage à corne [311]. Cette mise en retrait du capitaine-lieutenant explique ainsi comment il peut voir les fausses manœuvre de ses hommes. Contrairement à d'Artagnan, Maupertuis n'est donc pas un meneur, il ne donne pas l'exemple à ses hommes en les entraînant dans un assaut. Maupertuis est plus un chef, une personne qui gère ses subordonnés à distance. De plus, Maupertuis réprimande les hommes qui ne respectent pas les ordres et mènent des initiatives sans en avoir l'ordre. Le capitaine-lieutenant est donc chargé de faire respecter la discipline et la modération parmi ses hommes en réprimant les actes de courage irréfléchi c'est-à-dire non ordonné par les officiers supérieurs. Monsieur de Maupertuis est donc, en quelque sorte, le garant de la bonne application de la culture du service dans les rangs. Le *Mercure Galant* met donc en avant un capitaine-lieutenant maîtrisant ses hommes et assurant la discipline dans les rangs.

La comparaison entre d'Artagnan et Maupertuis met donc en évidence une évolution du métier de l'officier, que ce soit de manière concrète sur le champ de bataille, mais également au niveau plus abstrait avec une évolution du mérite militaire. Au début de la guerre de Hollande, les actions de l'officier sont valorisées lorsque celles-ci font preuve de vertu. L'officier se positionne en tête de l'attaque et entraîne ses hommes à l'assaut montrant avec son corps et son attitude la marche à suivre. D'Artagnan, tout comme le Duc de la Feuillade et de Montmouth qui ont combattu avec lui, est donc un exemple pour ses hommes, un exemple de vertu à suivre. Au milieu de la guerre de la Ligue d'Augsbourg la donne est différente. L'officier est positionné plus en retrait, dans un rôle de gestionnaire de ses hommes s'assurant que ceux-ci respectent les ordres et demeurent modérés et disciplinés dans leurs attitudes. L'officier garantit donc le bon déroulement de l'assaut afin que celui-ci puisse servir la stratégie globale tout en évitant de perdre des vies inutilement. Le rôle de l'officier est donc marqué par la culture du service, car celui-ci applique chez ses hommes la discipline, l'économie de service ou le sacrifice empreint d'abnégation. En mettant en avant ces différentes actions, la *Gazette* et le *Mercure Galant* prouve que le mérite évolue. Comme le dit Hervé Drévillon : « À la fin du règne l'officier n'était plus celui qui donnait l'exemple à ses hommes en s'emportant furieusement et avec une bravoure inaltérable. L'officier devait se distinguer de la troupe afin d'exercer sur elle un contrôle total, canalisant les élans de valeurs mal placés [312]. » Le mérite est donc marqué par la culture du service. À la fin du règne, faire preuve de courage ne suffisait plus, le bon

[311] *Ibid.* pp. 264-266.
[312] DRÉVILLON Hervé, *L'impôt du sang., op. cit.,* p. 331.

soldat devait être capable de soumettre ses vertus individuelles à l'empire de la raison et de la discipline [313]. Le bon soldat devait savoir utiliser ce courage à bon escient pour accomplir un acte servant l'intérêt collectif. À la fin du règne, les actes de courage valorisés par la *Gazette* et le *Mercure Galant* devaient, à l'instar de Monsieur de Saint-Gilles, être marqués par la valeur civique de l'abnégation [314].

La volonté royale d'imposer la culture du service à ses mousquetaires a donc profondément changé la représentation de ceux-ci dans la *Gazette* et le *Mercure Galant*. En tant que troupe d'élite de la Maison militaire du roi, étendard du « roi de guerre »[315] sur le théâtre d'affrontement, le mousquetaire se devait de montrer l'exemple aux autres soldats de l'armée. Ainsi, le mousquetaire est représenté comme le soldat idéal hérité de cette culture du service. En effet, dans les différents articles des deux périodiques, on peut voir un mousquetaire discipliné, modéré dans ses actions et raisonnant en gardant à l'esprit la valeur civique de l'abnégation. Chaque action individuelle ou collective relatée dans ces périodiques est marquée par ces nouvelles valeurs. Néanmoins, au-delà de la représentation, on peut légitimement se demander si cette culture du service est totalement acceptée par les mousquetaires. En effet, la culture du service vient bouleverser l'image traditionnelle du service militaire touchant à certains piliers de l'identité militaire aristocratique comme le don de soi ou le culte de l'intrépidité. Il paraît donc étrange que des mousquetaires, membre de la noblesse, acceptent si facilement cette nouvelle vision du service.

2.3. Des mousquetaires sceptiques vis-à-vis de la culture du service ?

Dans les relations d'affrontements proposés par la *Gazette* et le *Mercure Galant*, certains détails interpellent. En effet, ceux-ci laissent à penser que la culture du service, malgré l'image que renvoient les deux périodiques, n'est pas tout à fait acceptée par les nobles composants les mousquetaires du roi.

2.3.1. L'indiscipline fatale des mousquetaires au siège de Mons

Revenons une nouvelle fois à cet assaut du 2 avril 1691 contre l'ouvrage à cornes de la place forte de Mons. Dans la dernière partie, nous nous sommes arrêtés au moment où un groupe de mousquetaires menés par Monsieur de la Noze, brigadiers des mousquetaires noirs, a lancé un assaut sans en avoir reçu l'ordre au grand dam de Monsieur de Maupertuis impuissant face à ce coup de courage irréfléchi. Les mousquetaires indisciplinés, guidés par leur ardeur, se sont retrouvé face aux

---

[313] *Ibid.* pp. 326-327.
[314] *Ibid.* p. 337.
[315] CORNETTE Joël, *Le roi de guerre., op. cit.*

Espagnols qui, bien protégés derrière leurs fortifications les ont accueillis par de nombreuses salves de mousquets :

> Mr de la Noze, Brigadier des noirs, s'estant mis à la teste, ils passerent dans le Ravelin, & aprés avoir traversé le pont, ils entrerent l'épée à la main dans l'Ouvrage par la courtine, malgré les cris de Mr de Maupertuis qui s'apperceut de cette fausse marche. Ils avancerent comme des Lions au pont que les Ennemis avoient rompu en se retirant, & ne trouvant alors qu'un fossé profond & plein d'eau, il essuyerent un feu terrible que faisoient les Ennemis, de tous les Ouvrages qui leur restoient.[316].

Le bilan humain est alors terrible pour les mousquetaires qui voient de nombreux compagnons d'armes périr sous les balles espagnoles. Cette action leur vaut une double remontrance d'abord du roi lui-même selon le *Mercure Galant* :

> Aprés cette action le Roy qui ne veut pas que la Noblesse de son Royaume s'expose de la sorte, fit défendre à tout le monde de sortir de ses postes sans en avoir receu d'ordre, à peine de demeurer un an prisonnier dans une Citadelle [317].

La dureté de la sanction traduit le grand mécontentement du roi, car il perd dans cet assaut des soldats d'une très grande valeur, mais en plus une véritable pépinière d'officiers étant donné que les compagnies regroupent un grand nombre de jeunes gentilshommes [318]. Dans ce contexte des dernières guerres du règne, le roi a besoin de toutes les forces vives disponibles et perdre inutilement des soldats aussi expérimentés est pour lui un coup rude. En plus de la remontrance musclée du roi, les mousquetaires fautifs doivent faire face aux citations du *Mercure Galant* et de la *Gazette* qui nomment dans leurs articles les noms des indisciplinés, touchant leur réputation auprès des lecteurs. Les deux périodiques participent donc à la punition des mousquetaires impliqués, comme le prouvent les occurrences suivantes :

	Mène ses hommes	Meurt	Blessé
La Noze (Brigadier)	1	3	9
Villermont		5	
Fils du prince de Courtenay		7	3
Bayon		2	
La Chapelle		3	
Fouquerolles		3	

[316] Le *Mercure Galant*, Tome 4, avril 1691, pp. 270-271.
[317] *Ibid*. p. 286.
[318] MASSON Rémi, *Défendre le roi.*, *op. cit.*, p. 272.

Tableau 8 - Nombre d'occurrences par situations et par noms dans la *Gazette* et le *Mercure Galant*

Ces mousquetaires ont donc été blessés ou sont morts pour des raisons futiles. En effet, leur trop grande ardeur les a poussés à se montrer indisciplinés et outrepasser les ordres du roi pour se présenter face à des ennemis complètement retranchés, non encore éprouvés par l'assaut des grenadiers et attendant l'assaut français avec fermeté. Leurs blessures ou leurs morts sont donc dues à leur propre indiscipline et à une incapacité de leur part de faire preuve d'un contrôle de soi puisque l'origine de ce mouvement est un surplus de hardiesse, donc une passion, qui prend le contrôle du corps aux dépens de la raison. En ce sens, le fait que la *Gazette* et le *Mercure Galant* associent leurs noms à cet assaut malheureux porte atteinte à la réputation de ces hommes auprès de leurs lecteurs. Désormais, des noms comme ceux de Villermont, Bayon, mais surtout de La Noze, l'instigateur du mouvement, sont associés à des idées d'indiscipline, d'incapacité à conserver un contrôle de ses passions et de mauvais service au roi. Cette atteinte à la réputation touche non seulement les hommes cités ci-dessus, mais également leurs familles. La réputation de la famille du prince de Courtenay est ternie par les actes du fils par exemple. La réputation des fautifs est d'autant plus entachée que le *Mercure Galant* fait part du grand mécontentement du roi [319], signe que les responsables ont perdu en partie la faveur de celui-ci.

Mais alors pourquoi une telle indiscipline ? Dans quelle mesure cet épisode traduit-il une résistance d'une partie des mousquetaires à la culture du service ? Les mousquetaires du roi sont une unité très élitiste, regroupant en son sein uniquement des membres de la noblesse. Ces nobles cherchent dans le métier des armes une scène où mettre en lumière leurs valeurs individuelles ainsi que leurs vertus comme la bravoure. L'affrontement est pour eux un théâtre idéal où ils peuvent « faire les fous »[320] et acquérir la gloire [321]. De plus, l'affrontement est pour eux l'occasion inouïe de se produire devant un public avisé, les lecteurs de la *Gazette* et du *Mercure Galant* susceptibles d'apprécier les actions et de reconnaître les mérites [322]. Enfin, dans le cadre du don de soi, c'est l'occasion pour ces nobles de prouver auprès du roi qu'ils sont de bons donataires et ainsi espérer jouir d'un contre-don à la hauteur de leurs espérances. Or, la pratique du siège est problématique, car sa lenteur et son déroulement codifié réduit fortement les occasions pour ces nobles de se montrer. Sans scène où se produire, comment faire la démonstration de sa valeur, de sa vertu et ainsi construire

[319] Le *Mercure Galant*, Tome 4, avril 1691, p. 286.
[320] DRÉVILLON Hervé, *L'impôt du sang., op. cit.,* p. 413.
[321] *Ibid.*
[322] *Ibid.*

sa réputation et sa gloire [323] ? Rajouté à cela les idéaux de modération et d'économie des forces, couplés à la volonté royale de protéger les mousquetaires du roi en les retirant des premières lignes. Les occasions pour ces nobles de prouver leur valeur se font de plus en plus minces. Au siège de Mons, les mousquetaires participent à un seul assaut sur l'ensemble d'un siège qui dure environ un mois. Lorsque cet assaut se présente enfin, il est donc probable que certains mousquetaires ont voulu saisir leur chance de briller face au roi et face aux lecteurs de la *Gazette* et du *Mercure Galant*. Or cette chance nécessitait l'outrepassement des ordres et des idéaux de modération et de discipline.

Cet épisode témoigne donc d'une tension qui parcourt le corps des mousquetaires du roi. Les mousquetaires, noble d'origine, sont tiraillés entre l'honneur de leur ordre de naissance et le devoir du soldat d'élite au service de son maître le roi. La culture du service voulue par le pouvoir royal entrave à leurs yeux leur honneur et leurs ambitions de gloire. Cet épisode illustre donc la difficile résolution de l'équation. Cette tension se retrouve visiblement tout au long du règne puisqu'un autre exemple témoignant de cette dernière est perceptible dans les articles du *Mercure Galant* sur la bataille de Ramillies.

2.3.2. La question de la cuirasse

Sur l'ensemble du corpus, la seule occurrence liée à la cuirasse se présente dans le tome 6 de l'année 1706 du *Mercure Galant*. Cette occurrence se présente lorsque le périodique développe une description du combat exemplaire de Monsieur le Marquis de Montgon, jeune mousquetaire de seulement quinze ans :

> Il s'est trouvé pendant trois heures enveloppé dans l'Armée ennemie, avec quelques autres de sa troupe, aprés avoir essuyé un feu épouventable, sans autre accident que celuy d'un coup de mousquet dans le milieu de sa cuirasse, qui ne luy a fait aucun mal [324].

Cette occurrence pourrait paraître totalement anodine. Or, elle témoigne d'une prise de position du *Mercure Galant* concernant une épineuse question opposant le pouvoir royal et les officiers de sa Maison concernant les protections. Tout d'abord, il convient de définir ce qu'est une cuirasse. Une cuirasse est une « arme deffensive faite d'une lame de fer fort battu, qui couvre le corps depuis le cou jusqu'à la ceinture, tant par devant que par derriere »[325]. Cette cuirasse est très utile pour le cavalier,

---

[323] MASSON Rémi, *Les Mousquetaires ou la violence d'État, op. cit.*, p. 7.
[324] Le *Mercure Galant*, Tome 6, juin 1706, p. 317.
[325] « Cuirasse », in FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts,* La Haye, A. et R. Leers, 1690.

car elle protège efficacement des coups de sabre et des coups de pistolet [326]. En ce sens, elle est valorisée par le pouvoir royal qui entend l'imposer à la cavalerie de sa Maison militaire pour économiser ces soldats si précieux. Celle-ci est rendue obligatoire par ordonnance royale dès 1676 [327]. Néanmoins, le pouvoir royal va se heurter à une résistance de la part des nobles composant la Maison militaire. En effet, pour ces nobles, la cuirasse est perçue comme une entrave à l'idée du don de soi, car en la portant, le combattant exprime sa crainte de subir une blessure marquant par la même occasion son manque de courage [328]. La cuirasse est donc perçue par cette noblesse d'épée comme un élément déshonorant qu'il faut rejeter. Les dernières guerres de Louis XIV et plus particulièrement la guerre de Succession d'Espagne, changent néanmoins la donne. Face à cette situation difficile et conscient du danger permanent entourant la vie des soldats de sa maison, Louis XIV réitère dès 1703 une ordonnance obligeant le port de la cuirasse [329]. L'intérêt de la cuirasse pendant cette guerre est crucial, car la Maison militaire est durement touchée par la mort pendant les grandes défaites de la fin du règne comme Ramillies. Le pouvoir royal va donc tout faire pour imposer cette cuirasse à la cavalerie de sa Maison.

En ce sens, le *Mercure Galant* peut avoir un rôle important dans ce débat en présentant à ses lecteurs des arguments en faveur de cette cuirasse. Il est possible que la mise en avant de cette protection et son effet salvateur sur le jeune marquis de Montgon serve en réalité cette volonté royale d'imposer la cuirasse dans les rangs de la Maison militaire montée. En effet, les lecteurs du *Mercure Galant*, étant principalement des nobles incluant probablement des mousquetaires, cet exemple vient renforcer l'idée que ceux-ci doivent adopter la cuirasse pour se protéger dans ces batailles où la Maison militaire n'est plus invincible. Cette idée est étayée par le fait que la cuirasse, dans ce cas précis, empêche le jeune mousquetaire d'être blessé en arrêtant une balle de mousquet.

---

[326] MASSON Rémi, *Défendre le roi.*, *op. cit.*, p. 358.
[327] *Ibid.* p. 357.
[328] *Ibid.*
[329] *Ibid.* p. 358.

Néanmoins, le fait que la jeune recrue ait survécu à ce coup de mousquet dans le corps grâce à la protection de la cuirasse paraît extraordinaire. En effet, Rémi Masson, qui s'intéresse à cette cuirasse dans sa thèse sur la Maison militaire, avance l'idée que l'efficacité de cette protection est limitée face au fusil [330], une arme similaire au mousquet. Il est donc surprenant que ce mousquetaire soit sorti complètement indemne de ce coup de mousquet. Il est légitime de se demander si ce fait n'a pas été volontairement modifié par le *Mercure Galant* pour renforcer l'idée que la cuirasse est salvatrice et ainsi inciter son adoption de manière accrue. Des éléments de réponses peuvent nous être apportés par l'iconographie. En effet, la bataille de Ramillies a été représentée par une estampe datant des années 1714-1717 et se nommant *La Bataille de Ramillies l'année MDCCVI*. Cette estampe a été réalisée par le graveur français Claude Dubosc, dans le cadre d'une série se nommant *The military History of the late prince Eugene of Savoy, and of the late John duke of Marlborough*. Cette série a pour objectif de valoriser les succès militaires d'Eugène de Savoie et du duc de Marlborough pendant la guerre de Succession d'Espagne.

Figure 5 - Claude Dubosc, *La Bataille de Ramillies l'année MDCCVI* (détail), 1714-1717, estampe, BNF, dép. Estampes et photographie, RESERVE QB-201 (171, 1)-FT 5

Sur cette estampe, trois mousquetaires sont visibles, à gauche, au cœur de la mêlée de cavalerie. Ceux-ci font face à un cavalier portant une cuirasse, ce qui n'est pas le cas pour ces trois mousquetaires. L'estampe n'étant pas orientée en faveur de Louis XIV et de sa politique, on peut donc supposer que la représentation proposée ici des mousquetaires est plus réaliste. Cela indiquerait donc que les mousquetaires ne portaient pas de cuirasse pendant cette bataille allant ainsi à l'encontre des faits avancés par le *Mercure Galant*. Comment le jeune marquis de Montgon aurait-il pu porter

[330] *Ibid.*

une cuirasse si le reste de sa compagnie n'en portait pas ? Cela confirmerait donc que le *Mercure Galant* a volontairement enjolivé ce détail de la bataille afin de soutenir l'idée que les mousquetaires doivent impérativement adopter cette protection pouvant leur sauver la vie. Néanmoins, il faut tout de même nuancer le propos. Les mousquetaires représentés sur cette estampe ne sont que trois, nous ne pouvons pas savoir comment étaient équipés leurs compagnons d'armes. En ce sens, le fait que le marquis de Montgon puisse porter une cuirasse est tout à fait possible, l'estampe ne permettant pas de démentir cette affirmation et ainsi percer les motivations de Jean Donneau de Visé avec cette mise en avant de la cuirasse dans son discours.

Quoiqu'il en soit, la cuirasse est un nouvel exemple de cette tension entre l'honneur de la noblesse et la culture du service au sein des mousquetaires du roi. D'un côté, le pouvoir royal, motivé par une volonté d'économiser les forces, tente d'imposer une protection au fleuron de son armée. De l'autre, des mousquetaires d'origine noble souhaitant conserver leur honneur sur le champ de bataille et percevant cette cuirasse comme déshonorante. En définitive, cette tension prouve que la culture du service n'est pas totalement consentie et intériorisée par les mousquetaires qui s'opposent parfois à certaines avancées comme la cuirasse ou la modération. Néanmoins, cette tension est peu perceptible dans les discours de la *Gazette* et du *Mercure Galant*, car ces périodiques proposent un discours devant plaire au prince et représentant les mousquetaires comme de parfaits soldats ayant totalement intériorisé l'idée de la culture du service. Cette tension se perçoit dans des détails, comme un comportement indiscipliné ou un point d'uniforme litigieux présenté par ces périodiques comme normalement porté par les mousquetaires du roi. C'est là une limite de ces périodiques devant plaire au prince, en présentant une image idéalisée, ils invisibilisent certains points de l'histoire de ce corps d'élite pourtant cruciaux.

La représentation du mousquetaire dans la *Gazette* et le *Mercure Galant* est donc profondément influencée par la politique et la volonté royale. Les mousquetaires, en tant que membre de la Maison militaire du roi, portent le « corps politique »[331] du souverain sur le champ de bataille. Ils participent à la magnificence de la monarchie victorieuse en se montrant en première ligne des assauts cruciaux pendant les sièges notamment. De plus, en tant que représentants du roi, les mousquetaires doivent être un modèle pour les autres soldats et incarner les idéaux de la nouvelle culture du service voulue par le roi et qui s'impose progressivement pendant le règne jusqu'à devenir la norme lors des dernières guerres de Louis XIV. Le mousquetaire est donc présenté, surtout au siège de Mons, comme un

[331] KANTOROWICZ Ernest, *Les Deux Corps du roi., op. cit.*

militaire discipliné, patient, modéré, dans le contrôle permanent de ses émotions et conscient de l'importance de conserver les vies si précieuses des hommes composant le corps. Néanmoins, derrière la représentation, se cache une réalité moins magnifique où les mousquetaires, nobles d'origine, sont tiraillés entre leur honneur de noble et les impératifs du service de l'État. Cette tension les pousse parfois à rejeter certaines volontés du pouvoir royal et se montrer en contradiction avec la représentation espérée par le souverain. L'image du mousquetaire dans la *Gazette* et le *Mercure Galant* est donc formée de deux idéaux : l'idéal noble développé précédemment et l'idéal du parfait militaire construit par la culture du service.

Conclusion générale

Les études historiques sur les mousquetaires du roi ont été pendant longtemps influencées par l'œuvre d'Alexandre Dumas, référence majeure de notre culture à l'origine de la représentation cavalière partagée aujourd'hui par une large part de la population. Progressivement, les historiens se détachent de ces influences pour tendre vers une image plus véridique historiquement sans pour autant renier cette influence primordiale de Dumas. Depuis les années 2010, et sous l'impulsion d'une nouvelle génération d'historiens menée par Rémi Masson et le doctorant Julien Wilmart, la tendance est à la reconstruction de la véritable histoire de ces mousquetaires du roi. Plusieurs travaux ont été produits sur le sujet comme un mémoire de Rémi Masson réalisant une présentation globale des mousquetaires[332] ou un mémoire de Julien Wilmart sur les casernes parisiennes de ces troupes[333]. Néanmoins, les études historiques sur les mousquetaires liées à l'héritage littéraire d'Alexandre Dumas n'ont pas disparu. L'approche est toujours utilisée par Odile Bordaz notamment qui poursuit son étude du véritable d'Artagnan entamée il y a vingt par une biographie du célèbre gascon[334]. Les deux façons d'étudier les mousquetaires cohabitent donc même si l'approche soutenue par Rémi Masson et Julien Wilmart est celle qui propose le plus de perspectives historiques tant il reste de zones d'ombres à éclaircir. La représentation de ces soldats d'élite auprès de leurs contemporains est l'une de ces zones d'ombre, encore partiellement approchées par les études précédentes. Julien Wilmart par exemple va prochainement soutenir une thèse sur les mousquetaires du roi[335] incluant une partie sur l'image de ces hommes au niveau militaire, *via* leur utilisation sur les champs de bataille et au niveau culturel, en s'intéressant notamment à l'image qu'ils véhiculaient auprès de la noblesse. Cette approche est un premier pas dans l'étude de ces représentations cependant celle-ci s'annonce comme encore trop parcellaire, car elle se cantonne uniquement au rôle militaire des mousquetaires aux dépens de leurs autres missions du temps de Louis XIV. Aucune étude d'envergure sur cette thématique des représentations n'a donc encore été réalisée laissant la possibilité de réaliser des

---

[332] MASSON Rémi, *Les Mousquetaires ou la violence d'État*, mémoire de master en histoire, Hervé DRÉVILLON (dir.), Paris, Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne, 2013, 160 p.
[333] WILMART Julien, *Le logement à Paris des deux compagnies de Mousquetaires de la Maison militaire du roi, 1657-1720. Les prémices du casernement des troupes en France*, mémoire de Master en histoire, Lucien BÉLY (dir.), Paris, Université Paris IV Paris-Sorbonne, 2010.
[334] BORDAZ Odile, *D'Artagnan, Capitaine-Lieutenant des Grands Mousquetaires du Roy*, Baixas, Balzac éditeur, 2001, 414 p.
[335] WILMART Julien, *Les deux compagnies de Mousquetaires de la Maison du roi (1622-1815) : carrières, vie militaire, stratégies sociales et représentations culturelles*, thèse d'histoire en cours, Lucien BÉLY & Sébastien DUBOIS (dir.) Paris et Bruxelles, Université Paris IV et Université Saint-Louis, première inscription en 2013.

travaux complets et approfondis apportant des premières conclusions dans l'optique de savoir quelle image les mousquetaires portaient-ils auprès de leurs contemporains ?

L'objectif principal de ce mémoire est donc de mettre en lumière cette représentation du mousquetaire, de questionner l'origine de cette image et de s'interroger sur les raisons de son évolution ou de son immobilisme. Le meilleur moyen d'accomplir ce dessein est d'utiliser des sources de presse, car ces dernières apportent un regard sur la société et le monde dans lequel elles publient qui peut nous fournir des éléments de réponses pour reconstruire cette image du mousquetaire. Ainsi, deux périodiques français majeurs ont été choisi pour cette étude, le *Gazette* et le *Mercure Galant*. La *Gazette* est considérée comme l'outil de propagande du pouvoir ciblant un public très large allant du noble de sang à celui de robe, du bourgeois citadin à ces messieurs des parlements. De part son lien fort avec le pouvoir royal, la *Gazette* présente un discours orienté en faveur du roi, de sa politique et des outils de sa puissance incluant la Maison militaire du roi et donc les mousquetaires. Le *Mercure Galant* quant à lui cible un public plus mondain comprenant majoritairement des nobles. Son style se veut plus léger et plaisant que celui de la *Gazette* présentant les faits d'actualité selon un œil plus ludique, privilégiant les actes héroïques des soldats du roi aux pompeuses descriptions des sièges de places-fortes. Le discours du *Mercure Galant* est lui aussi orienté, car construit de sorte à plaire à son public mondain et donc intégrant dans son discours les codes sociaux et culturels de ce milieu. À ces périodiques, il faut ajouter l'iconographie qui permet de mettre une image sur les discours écrits et ainsi apporter des détails supplémentaires ou une représentation totalement différente des discours diffusés dans la *Gazette* et le *Mercure Galant*. Enfin, les écrits du for privé peuvent nous apporter une image différente du mousquetaire, car produite par eux-mêmes et pouvant apporter des détails différents des discours écrits ou des iconographies officielles. Avec cette source, il est possible de savoir comment un mousquetaire se décrit lui-même et quel regard il porte sur ses compagnons d'arme ou la société qui l'entoure.

Le travail réalisé dans ce mémoire nous a permis d'utiliser nos sources et de nous familiariser avec notre méthode en nous intéressant à l'image du mousquetaire pendant trois événements militaires majeurs du règne de Louis XIV : le siège de Maastricht (1673), le siège de Mons (1691) et la bataille de Ramillies (1706). Cette première étude, nous permet de conclure que l'image du mousquetaire dans ces exemples précis est influencée par deux facteurs majeurs à savoir l'origine aristocratique de ces hommes et leur place dans le fonctionnement du pouvoir absolu de Louis XIV.

Les mousquetaires du roi sont tous issus de la noblesse d'épée du royaume, un ordre relié traditionnellement à certaines vertus et idéaux moraux. Ces vertus et ces idéaux vont se retrouver

dans la représentation du mousquetaire et participer à la stéréotypisation de l'image de ces hommes. En effet, le mousquetaire est toujours représenté empreint de courage, de bravoure ou de fermeté, suivant un code d'honneur strict et menant un service irréprochable. Le mousquetaire est donc essentialisé à son origine aristocratique par la Gazette et le *Mercure Galant*. Les différentes individualités faisant la personnalité de chaque individu sont gommées au profit d'une représentation unique. Une image stéréotypée renforcée par les périodiques au point que le *Mercure Galant* pousse sa représentation du mousquetaire jusqu'à la glorification voire l'héroïsation au moyen d'un lexique précis et de techniques discursives destinées à défendre l'idée que le mousquetaire représente la quintessence des vertus nobiliaires. Entre le siège et la bataille rangée, c'est cette dernière qui offre au *Mercure Galant* de plus grandes possibilités d'héroïser les mousquetaires, car ceux-ci, en participant aux charges de cavalerie, peuvent pleinement se battre de façon guerrière et faire preuve de leur valeur.

L'appellation du corps porte en son sein le nom du roi, signe du lien fort entretenu entre Louis XIV et ses soldats d'élite. Les mousquetaires du roi, sont une « machine du roi »[336], un outil au service de sa puissance participant pleinement à la politique de représentation du pouvoir absolu. En tant que « roi de guerre »[337], Louis XIV doit se montrer victorieux à la tête de ses armées, or la réalité du terrain fait qu'il ne peut réaliser cet acte. Il délègue donc ce fait à la symbolique cruciale aux troupes de sa Maison qui, en combattant en première ligne, porte l'image du « roi de guerre ». Le mousquetaire est donc magnifié et idéalisé, car au travers de lui, c'est l'image du roi qui est perceptible. Doter les mousquetaires d'une image irréprochable est donc d'une importance capitale pour Louis XIV qui ambitionne de faire de ses soldats d'élite des modèles de discipline, de modération et de constance. Cette culture du service, qui s'impose progressivement à la fin du règne, a un profond impact sur la représentation des mousquetaires, car plus qu'un noble idéal, le mousquetaire est décrit comme un militaire idéal agissant avec raison et abnégation et délaissant l'instinct guerrier hérité de l'ancien modèle chevaleresque.

Cela pose la question de la cohabitation entre l'idéal aristocratique de courage, de panache, d'actes guerriers glorieux, de service intéressé ; et l'idéal militaire, prôné par Louis XIV, marqué par des idées de discipline, de modération, de raison ou de service désintéressé. Pour de nombreux mousquetaires, ces deux idéaux sont impossibles à conjuguer, ceux-ci vont être soumis à une tension

---

[336] APOSTOLIDES Jean-Marie, *Le Roi-machine. Spectacle et politique au temps de Louis XIV*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1981, p. 131.
[337] CORNETTE Joël, *Le roi de guerre. Essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle*, Paris, Payot, 2000, 486 p.

entre leur origine noble et leur service pour le roi. En effet, dans un système militaire de plus en plus codifié où les affrontements sont millimétrés et la violence rationalisée, comment faire la démonstration de sa valeur, impressionner ses pairs et construire sa gloire ? Dans les faits, cette tension va s'exprimer par de l'indiscipline au sein des rangs, certains mousquetaires décidant de braver les ordres pour pouvoir continuer de faire acte de leur valeur et ainsi se couvrir de gloire. Néanmoins, cela ne paye plus, car le mérite militaire évolue sous l'impulsion de la *Gazette* et du *Mercure Galant* qui mettent à l'honneur uniquement les actes empreint d'abnégation où l'utilisation du courage résulte d'une juste prise en compte des risques, un courage soumis à la raison. On n'attend plus du soldat qu'il s'emporte furieusement, mais qu'il soumette son courage à la raison, qu'il fasse preuve d'un contrôle de son corps et de son esprit et qu'il agisse pour le bien commun. En ce sens, les deux périodiques ont un rôle crucial dans l'évolution des mœurs. Cette tension entre les deux idéaux n'apparaît cependant qu'au travers de détails dans les discours de la Gazette et du *Mercure Galant*, les deux périodiques invisibilisant la plupart du temps les actes répréhensibles au profit d'actes jugés véritablement méritants. Pour approfondir cette question, il faut donc se tourner vers un autre type de source.

Cette source, ce sont les mémoires du temps réalisés par des mousquetaires, très peu voire pas du tout utilisé dans ce premier mémoire. Il s'agit d'une source que je compte pleinement utiliser dans mes prochains travaux, car celle-ci permet d'entrer au sein des compagnies, de comprendre le quotidien de ces soldats d'élite, leurs mœurs, le regard qu'ils portent sur leurs compagnons et le monde dans lequel ils vivent et ainsi obtenir une image différente des mousquetaires qu'il serait intéressant de comparer avec le discours diffusé par la *Gazette*, le *Mercure Galant* et l'iconographie officielle. Cette source permet notamment d'obtenir les opinions et les réflexions de ces mousquetaires sur diverses questions soulevées dans ce travail. C'est le notamment le cas pour cette tension entre l'idéal aristocratique et l'idéal que l'on pourrait nommer de civique. Comment les mousquetaires perçoivent-ils ces nouveaux idéaux de discipline ou de modération ? Ceux-ci acceptent-ils ou rejettent-ils ces nouveaux idéaux ? Comment dans les faits cette tension se manifeste-t-elle dans la vie des mousquetaires ?

Outre ce rajout de source, je compte également pour mes futurs travaux ajouter des exemples de sièges du règne de Louis XIV afin d'enrichir ou d'approfondir les résultats obtenus par le traitement des affrontements de Maastricht, Mons et Ramillies. Je compte par exemple rajouter des sièges comme Valenciennes (1677), Namur (1692) ou Ath (1697) ou des batailles rangées comme celle de Malplaquet (1709). Ces choix ne sont pas anodins, ces différents événements ont été choisis, soit, car ceux-ci ont été à l'origine d'une forte production de sources, soit, car les mousquetaires Pierre

Quarré d'Aligny, Saint-Simon ou le chevalier de Quincy ont participés à ces affrontements et les ont largement décrits dans leurs mémoires permettant de comparer leurs expériences aux discours des périodiques et à l'iconographie. De plus, je compte m'intéresser à la représentation des mousquetaires à d'autres occasions que des affrontements militaires, comme lors du convoi funéraire de la reine Marie-Thérèse (1683), celui de Louis XIV (1715) ou le siège de Compiègne (1698), un siège factice auquel les meilleures troupes du roi ont participé pour contribuer à l'éducation militaire du duc de Bourgogne. S'intéresser à la représentation du mousquetaire dans un contexte autre que militaire est intéressant, car l'image de ces soldats d'élite peut potentiellement différer de celle du mousquetaire au combat, des différences ou des similitudes qu'il sera intéressant d'étudier pour obtenir une représentation plus globale du mousquetaire sous le règne de Louis XIV.

Enfin, mais cette possibilité reste encore à débattre, il serait intéressant d'étudier l'image du mousquetaire sous Louis XIII afin de voir si celle-ci présente des différences ou non avec celle sous Louis XIV et questionner les raisons de ces différences ou les raisons de cette ressemblance. Cela est d'autant plus intéressant que les mousquetaires sous Louis XIII sont plus des gardes royaux que des soldats d'élite au service de la représentation et la propagande royale. Ainsi, l'image des mousquetaires peut différer du règne de Louis XIII à celui de Louis XIV. Néanmoins, et c'est là une limite majeure, le fait que les mousquetaires n'entrent pas encore dans le processus de propagande royale peut se montrer handicapant, car pouvant n'apporter que des résultats très limités.

Sources

Sources imprimées :

La *Gazette*, BNF, dép. Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 4-LC2-1 :

- La *Gazette*, n°81, 1er juillet 1673
- La *Gazette*, 4 juillet 1673, « Les premières nouvelles de la prise de Maestricht, Avec la Süite du Journal de ce qui s'est passé au Siège de cette Place. »
- La *Gazette*, 6 juillet 1673, « La liste de ceux qui ont este tuez ou blessez dans les Attaques de l'Ouvrage à corne, & des autres Dehors de la ville de Maëstricht : Avec les Particularitez de la Prise de cet ouvrage »
- La *Gazette*, n°83, 8 juillet 1673
- La *Gazette*, n°14, 31 mars 1691
- La *Gazette*, n°15, 7 avril 1691
- La *Gazette*, 26 avril 1691, « Suite du Journal du siege de Mons »
- La *Gazette*, n°22, 29 mai 1706
- La *Gazette*, n°23, 5 juin 1706

Le *Mercure Galant*, BNF, 8-LC2-31 :

- Le *Mercure Galant*, tome 5, 1673, pp. 95-96 ; pp. 160-170 ; pp. 235-250

Le *Mercure Galant*, BNF, dép. Fonds du service reproduction, 8-LC2-33 :

- Le *Mercure Galant*, tome 3, mars 1691, pp. 302-413
- Le *Mercure Galant*, tome 4, avril 1691, pp. 263-339
- Le *Mercure Galant*, tome 5, mai 1706, pp. 404-426
- Le *Mercure Galant*, tome 6, juin 1706, pp. 294-300

Outils :

- FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts*, La Haye, A. et R. Leers, 1690, 2160 p.

- Académie Française, *Dictionnaire de l'Académie Françoise T. 2*, 5e éd. (1ère éd. : 1694), Paris, J. J. Smits, 1798, 776 p.

- TRÉVOUX, *Dictionnaire universel françois et latin T. 5*, 2e éd. (1ère éd : 1704), Paris, F. Delaulne, H. Foucault & M. Clousier, 1721, 896 p.

Sources iconographiques :

- *La vigoureuse attaque de Maestricht, La quelle ville s'est rendue au Roy le 30 Jour de Juin 1673*, 1674, almanach royal : estampe, BNF, dép. Estampes et photographie, RESERVE QB-201 (53)-FOL

- Joseph Parrocel, *Prise de Gand, du 5 au 12 mars 1678*, 1680, peinture murale du réfectoire nord-ouest de l'hôtel des Invalides, Paris - Musée de l'Armée

- *La prise de Mons, capitale du Hainaut, par le Roy en personne, le VIIIe avril.*, 1692, almanach royal : estampe, BNF, dép. Estampes et photographie, RESERVE QB-201 (67)-FOL

- Claude Dubosc, *La Bataille de Ramillies l'année MDCCVI*, 1714-1717, estampe, BNF, dép. Estampes et photographie, RESERVE QB-201 (171, 1)-FT 5

Bibliographie

Notions historiographiques

CHARTIER Roger, « Le monde comme représentation », *Annales*, 1989, n° 44, pp. 1505-1520.

HENNINGER Laurent, « La nouvelle histoire-bataille », in *Espace Temps*, 1999/1, n°71, pp. 35-46.

HENNINGER Laurent, « La « révolution militaire ». Quelques éléments historiographiques », in *Mots. Les languages du politique*, 2003, n° 73, pp. 87-94.

HOLEINDRE Jean-Vincent, « Des *Strategic Studies* aux *War Studies* : la structuration d'un champ d'études », in HENROTIN Joseph, SCHMITT Olivier & TAILLAT Stéphane, *Guerre et stratégie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015, pp. 499-512.

OFFENSTADT Nicolas, « Histoire-bataille », in DELACROIX Christian, DOSSE François, GARCIA Patrick, OFFENSTADT Nicolas (dir.), *Historiographies T. 1 Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, 646 p.

PARKER Geoffrey, « The « Military Revolution », 1560-1660 – a Myth ? », in *The Journal of Modern History*, 1976, n° 48, pp. 195-214.

PARKER Geoffrey, *The Military Revolution : Military Innovation and the Rise of the West*, New York, Cambridge University Press, 1988, 288 p.

VOVELLE Michel & BOSSÉNO Christian-Marc, « Des mentalités aux représentations », in *Sociétés & Représentations*, 2001, n° 12, pp. 15-28.

Guerre, armée et pratique des armes au XVIIe siècle

BRIOIST Pascal, DRÉVILLON Herve et SERNA Pascal, *Croiser le fer. Violence et culture de l'épée dans la France moderne (XVIe-XVIIIe siècle)*, Seyssel, Champ Vallon, 2002, 514 p.

CHALINE Olivier, *Les armées du Roi. Le grand chantier. XVIIe-XVIIIe siècle*, Paris, Armand Colin, 2016, 352 p.

CORVISIER André, *L'armée française de la fin du XVIIe siècle au ministère de Choiseul. Le soldat*, 2 vol., Paris, Presses Universitaires de France, 1964, 1086 p.

CORVISIER André, « La mort du soldat depuis la fin du Moyen Age », *Revue Historique*, juillet-septembre 1975, n° 254, pp. 3-30.

CORVISIER André (éd.) et CONTAMINE Philippe (dir.), *Histoire militaire de la France, T.1 : des origines à 1715*, coll. « Quadrige », Paris, Presses Universitaires de France, 1997, (1ère éd. 1992), 626 p.

DREVILLON Hervé, *L'impôt du sang. Le métier des armes sous Louis XIV*, Paris, Tallandier, 2005, 526 p.

DRÉVILLON Hervé, *Batailles. Scènes de guerre de la Table ronde aux Tranchées*, coll. « L'Univers historique », Paris, Seuil, 2007, 384 p.

DRÉVILLON Hervé, FONCK Bertrand et CÉNAT Jean-Philippe (dir.), *Les dernières guerres de Louis XIV (1688-1715)*, Rennes, PUR, 2017, 312 p.

GUINIER Arnaud, « De guerre et de grâce : le pas cadencé dans l'armée française de la seconde moitié du XVIIIe siècle (1750-1791) », *e-Phaïstos*, 2015, n°4, pp. 15-26.

LYNN John Albert, *Giant of the Grand Siecle. The French Army, 1610-1715*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, 651 p.

LYNN John Albert et DEMANGEOT Bruno (trad.), *Les guerres de Louis XIV, 1667-1714*, Paris, Perrin, 2010, 430 p.

ROTHSTEIN Marion, « La transmission du savoir par le sang », in ROIG MIRANDA Marie (éd.), *La transmission du savoir dans l'Europe des XVIe et XVIIe siècles*, Paris, H. Champion, 2000, pp. 117-123.

Mousquetaires du roi et Maison militaire

BORDAZ Odile, *D'Artagnan, Capitaine-Lieutenant des Grands Mousquetaires du Roy*, Baixas, Balzac éditeur, 2001, 414 p.

BORDAZ Odile, *Sur les chemins de d'Artagnan et des Mousquetaires*, Baixas, Balzac éditeur, 2005, 285 p.

CHAUVIRÉ Frédéric, « La Maison du Roi sous Louis XIV, une troupe d'élite », in : *Revue historique des armées*, 2006, n° 242, pp. 114-121.

CHAUVIRÉ Frédéric, « La Maison du Roi sous Louis XIV, une troupe d'élite. Étude tactique », in : *Revue historique des armées*, 2009, n° 255, pp. 84-94.

CORVISIER André, « Les gardes du corps de Louis XIV », in *Dix-septième siècle*, 1959, n°45, pp. 265-291.

MASSON Rémi, Les Mousquetaires ou la violence d'État, coll. « Le temps de la guerre », Paris, Vendémiaire, 2013, 158 p.

MASSON Rémi, *Défendre le roi. La Maison militaire au XVIIe siècle*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2017, 415 p.

PETITFILS Jean-Christian, *Le véritable d'Artagnan*, Paris, Tallandier, 2002, 270 p.

QUARRÉ D'ALIGNY Pierre & BORDAZ Odile (préf.), *Moi, Pierre Quarré, comte d'Aligny, mousquetaire du roi. Mémoires*, Paris, Librairie Vuibert, 2015, 304 p.

RENAUDEAU Olivier, PREVOT Dominique (dir.), *Mousquetaires !*, catalogue d'exposition (2 avril – 14 juillet 2014), Paris : Musée de l'Armée, Gallimard, 2014, 271 p.

ROBERT Jean, « Les Gardes-Françaises sous Louis XIV », in *Dix-septième siècle*, 1965, n° 68, pp. 3-36.

TERANA Christian, « Les uniformes de la cavalerie de la Maison du roi vers 1691 », *Histoire, économie & société*, 1996, n° 15, pp. 141-145.

WILMART Julien, *Le logement à Paris des deux compagnies de Mousquetaires de la Maison militaire du roi, 1657-1720. Les prémices du casernement des troupes en France*, mémoire de Master en histoire, Lucien BÉLY (dir.), Paris, Université Paris IV Paris-Sorbonne, 2010.

WILMART Julien, « L'édification des hôtels des deux compagnies de Mousquetaires du roi à Paris, 1657-1720 : réflexions et évolutions autour des premiers plans de casernes de cavalerie », in : FONCK Bertrand et GENET-ROUFFIAC Nathalie (dir.), *Combattre et gouverner. Dynamiques de l'histoire militaire de l'époque moderne (XVIIe-XVIIIe siècles)*, Rennes, PUR, 2015, pp. 333-349.

Louis XIV, sa politique de représentation et les notions politiques du XVIIe siècle

APOSTOLIDES Jean-Marie, *Le Roi-machine. Spectacle et politique au temps de Louis XIV*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1981, 160 p.

BOIS Jean-Pierre, « Louis XIV, roi de paix ? », in : *Revue historique des armées*, 2011, n° 263, pp. 3-11.

BURKE Peter et CHEMLA Paul (trad.), *Louis XIV les stratégies de la gloire*, Paris, Seuil, 1995, 266 p.

CÉNAT Jean-Philippe, *Le roi stratège. Louis XIV et la direction de la guerre, 1661-1715*, Rennes, PUR, 2010, 386 p.

CORNETTE Joël, *Le roi de guerre. Essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle*, Paris, Payot, 1993, 488 p.

HANOTAUX Michel, « Les peintres guerriers. Joseph Parrocel et la guerre de Hollande », in *Cahiers de la Méditerranée*, 2011, n°83, pp. 119-124.

KANTOROWICZ Ernest, *Les Deux Corps du roi : essai sur la théologie politique au Moyen-âge*, Paris, Gallimard, 1989, 672 p.

PASTOUREAU Michel, « Le blanc – Partout, il dit la pureté et l'innocence » [en ligne], in : L'Express, publié le 19 juillet 2004, consulté le 3 mai 2021, disponible en ligne : https://www.lexpress.fr/culture/livre/3-le-blanc-partout-il-dit-la-purete-et-l-innocence_819800.html.

PASTOUREAU Michel, Rouge, Histoire d'une couleur, Seuil, 2016, 213 p.

PETITFILS Jean-Christian, *Louis XIV*, Paris, Perrin, 2008, 775 p.

PRÉAUD Maxime (dir.), *Les effets du soleil. Almanachs du règne de Louis XIV*, catalogue d'exposition (19 janvier – 17 avril 1995), Paris : Musée du Louvre, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1995, 155 p.

RICHEFORT Isabelle, *Adam-François Van der Meulen. Peintre flamand au service de Louis XIV*, Rennes, PUR, 2004, 313 p.

La *Gazette* et le *Mercure Galant*

BRÉTÉCHÉ Marion, *Les compagnons du Mercure. Journalisme et politique dans l'Europe de Louis XIV*, coll. « Époques », Ceyzérieu, Champ Vallon, 2015, 356 p.

FEYEL Gilles, *l'Annonce et la nouvelle : la presse d'information en France sous l'ancien régime (1630-1788)*, coll. « Histoire du livre », Oxford, Voltaire foundation, 2000, 1387 p.

HAFFEMAYER Stéphane, *L'information dans la France du XVIIe siècle. La gazette de Renaudot de 1647 à 1663*, coll. « Bibliothèque d'histoire moderne et contemporaine », Paris, Honoré Champion, 2002, 848 p.

HAFFEMAYER Stéphane, « « La Gazette en 1683-1685-1689 : analyse d'un système d'information », in : *Le temps des médias*, 2013 n° 20, pp. 32-46.

SCHUWEY Christophe, *Un entrepreneur des lettres au XVIIe siècle. Donneau de Visé, de Molière au Mercure galant*, Paris, Classiques Garnier, 2020, 552 p.

VINCENT Monique, *Table analytique contenant l'inventaire de tous les articles publiés 1672-1710*, Paris, H. Champion, 1998, pp. 853-925.

VINCENT Monique, *Le Mercure Galant, présentation de la première presse féminine d'information et de culture (1672-1710)*, Paris, Honoré Champion, 2005, 669 p.

Table des Annexes

Annexe 1 - Tableau récapitulatif des occurrences directes et indirectes liées aux mousquetaires ainsi que des citations de personnes précises par périodique et par événement 129
Annexe 2 - Tableau récapitulatif des situations dans lesquelles un mousquetaire précis est cité par la *Gazette* 130
Annexe 3 - Tableau récapitulatif des situations dans lesquelles un mousquetaire précis est cité par le *Mercure Galant* 131
Annexe 4 - Tableau récapitulatif des occurrences liées aux équipements par périodique et par événement 132
Annexe 5 - Tableau récapitulatif des occurrences liées aux adjectifs associés aux mousquetaires par périodique et par événement 133
Annexe 6 - Exemple de fiche de dépouillement 134
Annexe 7 - Exemple d'une page de la *Gazette* (La *Gazette*, n°81, 1er juillet 1673, p. 622, BNF, dép. Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 4-LC2-1) 135
Annexe 8 - Exemples de pages du *Mercure Galant* (Le *Mercure Galant*, tome 5, mai 1706, pp.414-415, BNF, dép. Fonds du service reproduction, 4-LC2-33) 136
Annexe 9 - Joseph Parrocel, *Prise de Gand, du 5 au 12 mars 1678*, 1680, peinture murale du réfectoire nord-ouest de l'hôtel des Invalides, Paris - Musée de l'Armée 137
Annexe 10 - *La vigoureuse attaque de Maestricht, La quelle ville s'est rendue au Roy le 30 Jour de Juin 1673*, 1674, estampe, BNF, dép. Estampes et photographie, RESERVE QB-201 (53)-FOL 138
Annexe 11 - *La prise de Mons, capitale du Hainaut, par le Roy en personne, le VIIIe avril.*, 1692, estampe, BNF, dép. Estampes et photographie, RESERVE QB-201 (67)-FOL 139
Annexe 12 - Claude Dubosc, *La Bataille de Ramillies l'année MDCCVI*, 1714-1717, estampe, BNF, dép. Estampes et photographie, RESERVE QB-201 (171, 1)-FT 5 140

	Maastricht (1673)	Mons (1691)	Ramillies (1706)
Occurrences Gazette (directes)	16	4	0
Occurrences Gazette (indirectes)	10	0	3
TOTAL Gazette	26	4	3
Occurrences Mercure (directes)	9	25	23
Occurrences Mercure (indirectes)	3	23	45
TOTAL Mercure Galant	12	48	68
Citations (Gazette)	14	6	0
Citations (Mercure)	23	97	43
TOTAL Mousquetaires Gazette	40	10	3
TOTAL Mousquetaires Mercure	35	145	111

Annexe 1 - Tableau récapitulatif des occurrences directes et indirectes liées aux mousquetaires ainsi que des citations de personnes précises par périodique et par événement

	Blessé	Mène ses hommes à l'attaque	Meurt	Fait bien son devoir	Donne ses ordres	Libéré	Promotion	TOTAL
Maupertuis (Enseigne) (1673)	2			1				3
D'Artagnan (Capitaine-lieutenant) (1673)		3	2				1	6
La Hoguette (Enseigne) (1673)	1							1
Montbron (Capitaine) (1673)					1	1		2
Fourbin (Capitaine-lieutenant) (1673)							1	1
Maupertuis (Capitaine-lieutenant) (1691)		2						2
Fils du prince de Courtenay (Mousquetaire) (1691)			1					1
Bajon (Mousquetaire) (1691)			1					1
Villermont (Mousquetaire) (1691)			1					1
la Chapelle (Mousquetaire) (1691)			1					1

Annexe 2 - Tableau récapitulatif des situations dans lesquelles un mousquetaire précis est cité par la *Gazette*

Annexe 3 - Tableau récapitulatif des situations dans lesquelles un mousquetaire précis est cité par le *Mercure Galant*

	Mène ses hommes à l'attaque	Meurt	Blessé	Célébrité	Promotion	Démission	Porte des facine	Chute de cheval blessé par l'ennemi	Donne ses ordres	réprimande ses homme	Porte un messag	Récupère les corps	Porté disparu	Prisonnier	Charge
Maupertuis (Enseigne) (1673)	1		1		2										
La Hoguette (Enseigne) (1673)	1		1	1	1										
Pagnat (Maréchal de Logis) (1673)		1													
D'Artagnan (Capitaine-lieutenant) (1673)	2	5													
Fourbin (Capitaine-lieutenant) (1673)					1										
La Rivière (Sous-lieutenant) (1673)						1									
Moissac (Cornette) (1673)					1										
rère Monsieur de Tourville (Mousquetaire) (1673)					1										
Maupertuis (Capitaine-lieutenant) (1691)	2						1		4	2		1			
Du Hamel (Mousquetaire) (1691)								1							
La Rivière d'Arifat (Maréchal des Logis) (1691)	1														
La Noze (Brigadier) (1691)	1	3	9												
Villermont (Mousquetaire) (1691)		4													
ils du prince de Courtenay (Mousquetaire) (1691)		6	3												
Bayon (Mousquetaire) (1691)		1													
la Chapelle (Mousquetaire) (1691)		2													
Saint Gilles (Mousquetaire) (1691)											9	1			
Fouquerolles (Mousquetaire) (1691)		3													
Favencour (Sous-brigadier) (1691)			1												
Champgreffier (Enseigne) (1706)			2												
Saint Gilles (Maréchal des Logis) (1706)													1		
Marquis de Janson (Sous-lieutenant) (1706)			1												
Marquis de Luzerne (Enseigne) (1706)			1												
Darifa (Cornette) (1706)			1												
Saint-Laurent (Maréchal des Logis) (1706)		1													
Beauxhostes (Brigadier) (1706)		1													
Branbuan (Brigadier) (1706)		1													
Mesnilbué (Sous-brigadier) (1706)		1													
Jodon (Sous-brigadier) (1706)		1													
Pestel (Sous-brigadier) (1706)		1													
Becheron (Sous-brigadier) (1706)		1													
Marquis de Canillac (Sous-lieutenant) (1706)			1												
Trebons (Enseigne) (1706)			1											1	
Suriere (Cornette) (1706)			1												
Doucette (Maréchal des Logis) (1706)			1												
Peyrelongue (Sous-brigadier) (1706)			1												
Saint-Leon (Sous-brigadier) (1706)			1												
Bellet (Sous-brigadier) (1706)														1	
Bermon (Sous-brigadier) (1706)			1												
Fils du Comte de Montgon (Mousquetaire) (1706)															7

	Maastricht (1673)	Mons (1691)	Ramillies (1706)	TOTAL
Épée (Gazette)	5			5
Épée (Mercure)		1	1	2
Pertuisane (Gazette)		1		1
Pertuisane (Mercure)		1		1
Tambours (Gazette)				0
Tambours (Mercure)		1		1
Timbales (Gazette)				0
Timbales (Mercure)		1		1
Trompettes (Gazette)				0
Trompettes (Mercure)		1		1
Cheval (Gazette)				0
Cheval (Mercure)		1		1
Soubreveste (Gazette)				0
Soubreveste (Mercure)		1		1
Croix fleurdelisée (Gazette)				0
Croix fleurdelisée (Mercure)		1		1
Étendard (Gazette)				0
Étendard (Mercure)			1	1
Cuirasse (Gazette)				0
Cuirasse (Mercure)			1	1
Pistolet (Gazette)				0
Pistolet (Mercure)			1	1

Annexe 4 - Tableau récapitulatif des occurrences liées aux équipements par périodique et par événement

	Maastricht (1673)	Mons (1691)	Ramillies (1706)	TOTAL
Intrépidité (Gazette)	1			1
Intrépidité (Mercure)		1	3	4
Bravoure (Gazette)	6			6
Bravoure (Mercure)	1		1	2
Fermeté (Gazette)	2			2
Fermeté (Mercure)			1	1
S'acquita bien de son devoir (Gazette)	1			1
S'acquita bien de son devoir (Mercure)				0
Hardiesse (Gazette)	1			1
Hardiesse (Mercure)				0
Valeureux (Gazette)	1		1	2
Valeureux (Mercure)	3		10	13
Digne de confiance (Gazette)	1			1
Digne de confiance (Mercure)				0
Vigoureux (Gazette)	1	2		3
Vigoureux (Mercure)	1			1
Inébranlable (Gazette)				0
Inébranlable (Mercure)	1			1
Glorieux (Gazette)				0
Glorieux (Mercure)	2			2
Courage (malgré les périls ils ont…) (Gazette)				0
Courage (malgré les périls ils ont…) (Mercure)	5	4	2	11
Lions (Gazette)				0
Lions (Mercure)		1		1
Zélé (Gazette)				0
Zélé (Mercure)		1		1
Jeunesse (Gazette)				0
Jeunesse (Mercure)			4	4
Fragile physiquement (Gazette)				0
Fragile physiquement (Mercure)			3	3
Infatiguable (Gazette)				0
Infatiguable (Mercure)			1	1
Inexpérimenté (Gazette)				0
Inexpérimenté (Mercure)			2	2
Bien formés (Gazette)				0
Bien formés (Mercure)			1	1
Héros (Gazette)				0
Héros (Mercure)			1	1

Annexe 5 - Tableau récapitulatif des occurrences liées aux adjectifs associés aux mousquetaires par périodique et par événement

NOM°: La *Gazette*		
ÉVENEMENT°: Siège de Maastricht (1673)		
DATE°: 1er juillet 1673	**NATURE°:** Imprimé	**N°°:** 81
COTE°: NUMP-827	**CONSERVATION°:** BNF, dép. philosophie, histoire, sciences de l'homme	
PAGES°: 617-624	**ARTICLE°:** Du Camp devant Maëstricht, le 27 juin 1673	

ATTAQUE DE LA CONTRESCARPE ET DEMI-LUNE (p 622-623)

Les Mousquetaires du Roy qui avoyent la teste des deux Attaques, donnèrent d'abord, l'espée à la main, dans la Contrescarpe, avec une intrépidité qui étonna les Assiégez, & les fit plier. (p. 622)

Plusieurs autres Braves s'y sont de mesme fait remarquer, du nombre desquels est le Sieur de Maupertüys, Enseigne de ladite Compagnie des Mousquetaires, lequel y a este légèrement blessé. (p 622-623)

& l'on peut dire que jamais Action ne fut poussée avec tant de fermeté que celle-ci, pour estre plus digne de la présence du Roy, qui y donna incessamment ses ordres. (p 623)

CONTRE-ATTAQUE HOLLANDAISE SUR LA DEMI-LUNE (p 623)

Le Sieur d'Artagnan, à la teste des Mousquetaires, estant remonté l'épée à la main, sur cette Demi lune, süivi de ses Officiers & des autres Bataillons, qui estoyent de garde, il en chassa les Assiégez & l'on se remit en possession du Logement. (p. 623)

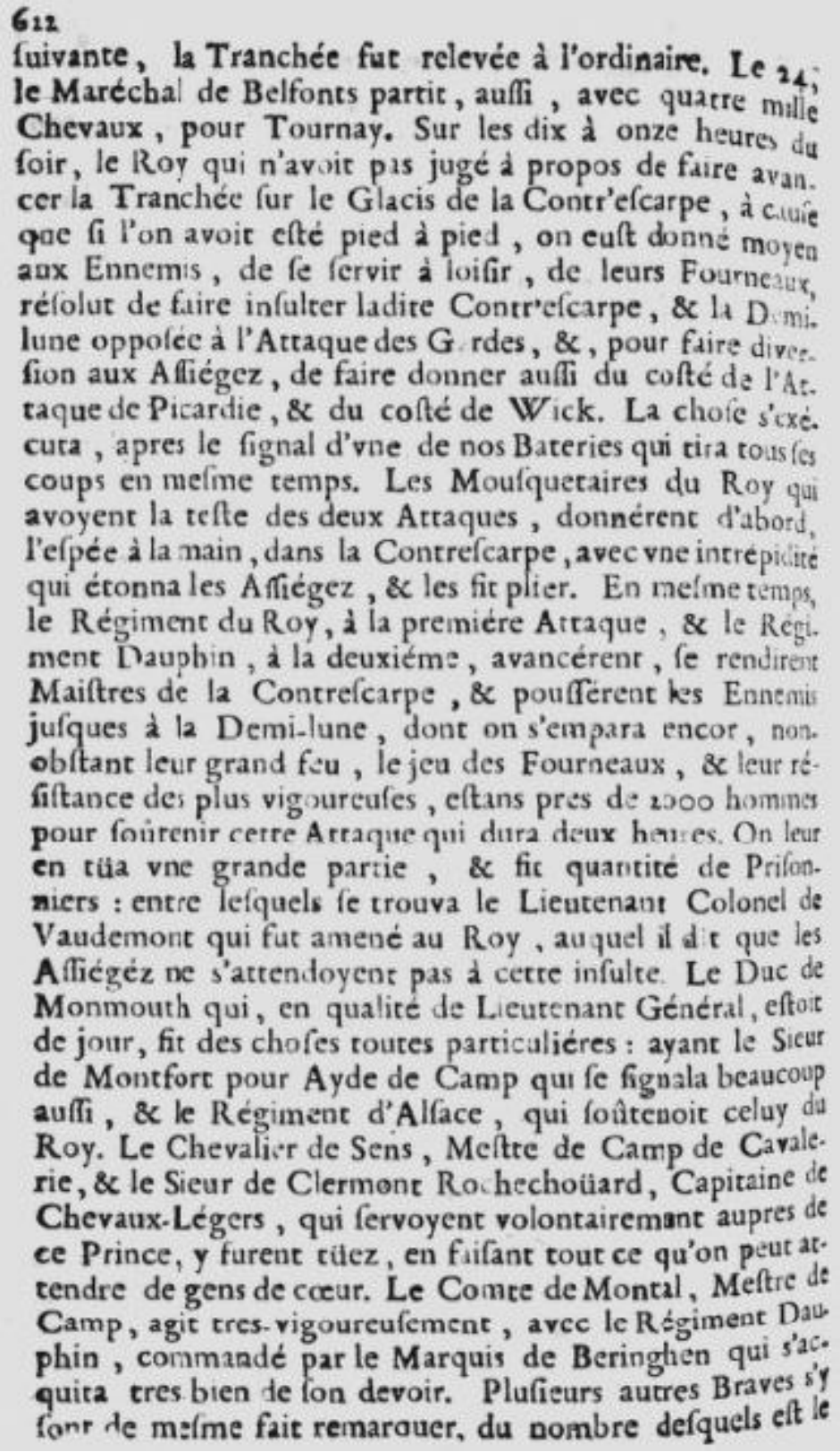
Néanmoins, ce fut sans aucune conséquence pour les nostres, qui demeurèrent fermes dans ce Logement°: de manière que nostre avantage auroit esté des plus heureux, comme des plus glorieux, si le Sieur d'Artagnan, lequel y avoit tant de part, n'y eust pas esté tüé d'un coup de mousquet à la gorge. (p. 623)

Annexe 6 - Exemple de fiche de dépouillement

Pour chaque exemplaire de la *Gazette* et du *Mercure Galant*, nous avons isolés les passages traitant des mousquetaires et avons mis en évidence les différentes occurrences par un code couleur.

- Les occurrences qui renvoient de façon directe aux mousquetaires sont mises en bleu.
- Les occurrences qui renvoient de façon indirecte aux mousquetaires sont mises en bleu clair.
- Les pièces d'équipements sont mises en valeur par du jaune.
- Les adjectifs associés aux mousquetaires sont quant à eux mis en avant par du rouge.
- Enfin, les citations précisent de personnes sont mises en orange.

Toutes ces occurrences sont ensuite rassemblées dans les tableaux présentées auparavant.



622

ſuivante, la Tranchée fut relevée à l'ordinaire. Le 24, le Maréchal de Belfonts partit, auſſi, avec quatre mille Chevaux, pour Tournay. Sur les dix à onze heures du ſoir, le Roy qui n'avoit pas jugé à propos de faire avancer la Tranchée ſur le Glacis de la Contr'eſcarpe, à cauſe que ſi l'on avoit eſté pied à pied, on euſt donné moyen aux Ennemis, de ſe ſervir à loiſir, de leurs Fourneaux, réſolut de faire inſulter ladite Contr'eſcarpe, & la Demi-lune oppoſée à l'Attaque des Gardes, &, pour faire diverſion aux Aſſiégez, de faire donner auſſi du coſté de l'Attaque de Picardie, & du coſté de Wick. La choſe s'exécuta, apres le ſignal d'vne de nos Bateries qui tira tous ſes coups en meſme temps. Les Mouſquetaires du Roy qui avoyent la teſte des deux Attaques, donnérent d'abord, l'eſpée à la main, dans la Contreſcarpe, avec vne intrépidité qui étonna les Aſſiégez, & les fit plier. En meſme temps, le Régiment du Roy, à la premiére Attaque, & le Régiment Dauphin, à la deuxiéme, avancérent, ſe rendirent Maiſtres de la Contreſcarpe, & pouſſérent les Ennemis juſques à la Demi-lune, dont on s'empara encor, nonobſtant leur grand feu, le jeu des Fourneaux, & leur réſiſtance des plus vigoureuſes, eſtans pres de 2000 hommes pour ſoûtenir cette Attaque qui dura deux heures. On leur en tüa vne grande partie, & fit quantité de Priſonniers : entre leſquels ſe trouva le Lieutenant Colonel de Vaudemont qui fut amené au Roy, auquel il dit que les Aſſiégéz ne s'attendoyent pas à cette inſulte. Le Duc de Monmouth qui, en qualité de Lieutenant Général, eſtoit de jour, fit des choſes toutes particuliéres : ayant le Sieur de Montfort pour Ayde de Camp qui ſe ſignala beaucoup auſſi, & le Régiment d'Alſace, qui ſoûtenoit celuy du Roy. Le Chevalier de Sens, Meſtre de Camp de Cavalerie, & le Sieur de Clermont Rochechoüard, Capitaine de Chevaux-Légers, qui ſervoyent volontairement aupres de ce Prince, y furent tüez, en faiſant tout ce qu'on peut attendre de gens de cœur. Le Comte de Montal, Meſtre de Camp, agit tres-vigoureuſement, avec le Régiment Dauphin, commandé par le Marquis de Beringhen qui s'acquita tres bien de ſon devoir. Pluſieurs autres Braves s'y ſont de meſme fait remarquer, du nombre deſquels eſt le

Annexe 7 - Exemple d'une page de la *Gazette* (La *Gazette*, n°81, 1er juillet 1673, p. 622, BNF, dép. Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 4-LC2-1)

414 MERCURE

cheval. Je ne dis rien qui ne ſoit dans pluſieurs lettres de Hollande ; & l'on trouvera meſme, ſi l'on examine bien ce que leurs nouvelles imprimées en ont dit, qu'elles avoüent preſque cette verité. Revenons à ce que la Maiſon du Roy a fait en cette occaſion.

Les deux Compagnies des Mouſquetaires ont fait voir, que la valeur n'attend pas le nombre des années, & ceux qui, à cauſe de leur jeuneſſe, paroiſſoient n'avoir pas la force de ſoutenir un long combat, ont paru infatigables; & quoi-qu'ils ne duſſent pas encore avoir d'experience, peu d'entre eux s'étant trouvez dans des Batailles, l'habitude qu'ils ont à faire les exercices militaires, que l'on apprend ſi bien dans ces deux Corps, a eſté cauſe qu'ils ont été auſſi peu embaraſſez dans ce Combat, que s'ils s'étoient déja trouvez dans pluſieurs Batailles.

GALANT 415

Les Gendarmes, & les Chevau-legers, ont fait voir qu'ils eſtoient accoûtumez à vaincre, & que le peril ne les étonnoit pas. Ils ont fait des prodiges, en donnant des marques de leur experience, de leur extréme valeur, & de leur intrepidité; & ils avoient reſolu de perir tous ſur le champ de Bataille, comme pluſieurs ont fait, s'ils n'avoient enfin eſté convaincus que la raiſon demandoit qu'ils cedaſſent à la force, & qu'ils

Annexe 8 - Exemples de pages du *Mercure Galant* (Le *Mercure Galant*, tome 5, mai 1706, pp.414-415, BNF, dép. Fonds du service reproduction, 4-LC2-33)

Annexe 9 - Joseph Parrocel, *Prise de Gand, du 5 au 12 mars 1678*, 1680, peinture murale du réfectoire nord-ouest de l'hôtel des Invalides, Paris - Musée de l'Armée

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Annexe 10 - *La vigoureuse attaque de Maestricht, La quelle ville s'est rendue au Roy le 30 Jour de Juin 1673*, 1674, estampe, BNF, dép. Estampes et photographie, RESERVE QB-201 (53)-FOL

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Annexe 11 - *La prise de Mons, capitale du Hainaut, par le Roy en personne, le VIIIe avril.*, 1692, estampe, BNF, dép. Estampes et photographie, RESERVE QB-201 (67)-FOL

Annexe 12 - Claude Dubosc, *La Bataille de Ramillies l'année MDCCVI*, 1714-1717, estampe, BNF, dép. Estampes et photographie, RESERVE QB-201 (171, 1)-FT 5

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE **1**

ÉTAT DE L'ART **6**

1. De « l'histoire-bataille » à l'histoire du fait militaire **6**
1.1. Le rejet de l'histoire militaire par *les Annales* 6
1.2. André Corvisier et l'histoire du fait militaire 7
1.3. L'histoire du fait militaire et la « nouvelle histoire-bataille » au XXIe siècle 9
1.4. Les *War Studies* : l'histoire militaire à l'anglo-saxonne 12
2. Les mousquetaires du roi et la Maison militaire au XVIIe siècle **17**
2.1. Les mousquetaires du roi au prisme de l'histoire du fait militaire : une étude diluée avec la Maison militaire du roi (1945-2010) 17
2.2. Une étude des Mousquetaires du roi dans l'ombre d'Alexandre Dumas 20
2.3. L'arrivée tardive d'une étude des Mousquetaires dénuée d'influences romanesques 21
2.4. L'exposition Mousquetaires ! : une étude conciliant les deux approches 24
3. Guerre et glorification sous Louis XIV **25**
3.1. Le « Roi de guerre » 25
3.2. Un intérêt grandissant pour « l'hiver du règne » et son influence sur l'image du « roi de guerre » 28
4. La Presse française du XVIIe siècle : La *Gazette* et le *Mercure Galant* **30**
4.1. La *Gazette* de Renaudot 30
4.2. Le *Mercure Galant* 33

CONCLUSION ÉTAT DE L'ART **36**

ÉTAT DES SOURCES **39**

1. Les deux sources principales : la *Gazette* et le *Mercure Galant* **39**
1.1. La *Gazette* 39
1.2. Le *Mercure Galant* 42
2. Des sources croisées : l'iconographie et les mémoires du temps **46**
2.1. L'iconographie : entre productions officielles et sources étrangères 47
2.1.1. Les almanachs royaux 47
2.1.2. Les peintures officielles 49
2.1.3. L'iconographie étrangère 51
2.2. Les mémoires du temps : appréhender l'expérience des mousquetaires 52
3. Méthodologie du traitement des sources **54**

ETUDE DE CAS – LA REPRESENTATION DU MOUSQUETAIRE AUX SIEGES DE MAASTRICHT (1673), DE MONS (1691) ET A LA BATAILLE DE RAMILLIES (1706) **58**

1. L'image dorée du mousquetaire **61**
1.1. Les mousquetaires du roi : une unité de nobles 61
1.1.1. Transmettre son sang, transmettre ses vertus 61
1.1.2. Un service militaire mené par des idéaux moraux : l'honneur collectif et le don de soi 64
1.2. Un corps de qualité chargé de perpétuer cette excellence auprès de la jeune élite aristocratique 67
1.3. Une représentation romancée 71
1.3.1. L'omniprésence de l'épée 71
1.3.2. Une image glorifiée et héroïsée du mousquetaire 79
2. Porter l'image du « roi de guerre » : une image du mousquetaire qui évolue au gré des volontés royales **88**
2.1. Les représentants du « roi de guerre » sur le théâtre d'affrontement 88
2.2. Faire du mousquetaire un soldat exemplaire : le développement de la culture du service dans les compagnies 94
2.2.1. Discipliner une noblesse fougueuse 94
2.2.2. La volonté pour le roi d'épargner ses mousquetaires : l'économie de service 96
2.2.3. Adapter le don de soi à la culture du service 100
2.2.4. Une nouvelle façon de juger le mérite militaire 102
2.3. Des mousquetaires sceptiques vis-à-vis de la culture du service ? 109

2.3.1. L'indiscipline fatale des mousquetaires au siège de Mons 109
2.3.2. La question de la cuirasse 112

CONCLUSION GENERALE 117

SOURCES 122

BIBLIOGRAPHIE 124

TABLE DES ANNEXES 128

TABLE DES ILLUSTRATIONS 143

TABLE DES TABLEAUX 144

Table des illustrations

Figure 1 - Joseph Parrocel, Prise de Gand, du 5 au 12 mars 1678 (détail), 1680, peinture murale du réfectoire nord-ouest de l'hôtel des Invalides, Paris - Musée de l'Armée 73
Figure 2 – La vigoureuse attaque de Maestricht, La quelle ville s'est rendue au Roy le 30 Jour de Juin 1673 (détail), 1674, estampe, BNF, dép. Estampes et photographie, RESERVE QB-201 (53)-FOL 74
Figure 3 - *La vigoureuse attaque de Maestricht, La quelle ville s'est rendue au Roy le 30 Jour de Juin 1673* (détail), 1674, estampe, BNF, dép. Estampes et photographie, RESERVE QB-201 (53)-FOL 77
Figure 4 - *La prise de Mons, capitale du Hainaut, par le Roy en personne, le VIIIe avril.* (détail), 1692, estampe, BNF, dép. Estampes et photographie, RESERVE QB-201 (67)-FOL.....90
Figure 5 - Claude Dubosc, *La Bataille de Ramillies l'année MDCCVI* (détail), 1714-1717, estampe, BNF, dép. Estampes et photographie, RESERVE QB-201 (171, 1)-FT 5.....114

Table des tableaux

Tableau 1 - Nombre d'occurrences des six vertus nobles principales 62
Tableau 2 - Nombre de citations par enseignes et par situations dans la *Gazette* et le *Mercure Galant* 64
Tableau 3 - Nombre d'occurrences de l'épée par périodiques et par affrontements 71
Tableau 4 - Nombre d'occurrences dans le *Mercure Galant* par adjectifs 80
Tableau 5 - Nombre d'occurrences liées aux mousquetaires dans la *Gazette* par siège 97
Tableau 6 - Nombre d'occurrences par situations et par capitaine-lieutenant dans la *Gazette* et le *Mercure Galant* 104
Tableau 7 - Passages de la *Gazette* et du *Mercure Galant* décrivant la manière de mener l'assaut des trois officiers 106
Tableau 8 - Nombre d'occurrences par situations et par noms dans la *Gazette* et le *Mercure Galant* 111

RÉSUMÉ

Un chapeau à panache, une épée, une croix de Gascogne sur une casaque bleue, un air fier et courageux. Telle est l'image cavalière du mousquetaire partagée par une large partie de la population française et mondiale. Ce portrait, construit par le romancier Alexandre Dumas, a profondément marqué notre société, si bien que l'historiographie française est longtemps demeurée attachée à celui-ci proposant des études historiques de ces hommes sous le prisme du littéraire. La dynamique est néanmoins en train d'évoluer depuis la décennie 2010 et l'arrivée d'une jeune génération d'historiens couvant l'ambition de reconstruire l'image historique de ces soldats d'élite. Ce mémoire se place dans la continuité de cette voie en tentant, non pas de reconstruire le vrai visage des mousquetaires, mais de mettre en lumière leur représentation auprès de leurs contemporains. Une image biaisée du mousquetaire, bien avant les romans de Dumas, largement diffusée par deux périodiques de l'époque : la *Gazette* et le *Mercure Galant*. L'étude de ces références, croisées à diverses sources telles que les almanachs royaux, les peintures officielles ou les mémoires des mousquetaires peuvent nous permettre de refaire émerger cette représentation idéalisée et ainsi d'en questionner l'origine. Dans une société française du XVIIe siècle basée sur le paraître, il paraît important de connaître le reflet du mousquetaire renvoyé aux élites afin de comprendre la place de celui-ci dans la société ainsi que dans la machine étatique absolue. Cette première approche du sujet, des sources sélectionnées et de la méthode employée pose l'analyse sur trois événements militaires majeurs du règne de Louis XIV : les sièges de Maastricht (1673), de Mons (1691) et la bataille de Ramillies (1706). L'objectif étant de voir quelle image les mousquetaires portent pour chacun de ces trois jalons et ainsi poser les bases dans l'optique d'une étude plus large.

mots-clés : mousquetaire, histoire des représentations, presse, la *Gazette*, le *Mercure Galant*, XVIIe siècle, Louis XIV, histoire culturelle

ABSTRACT

A feathered hat, a sword, a gascon cross on a blue cassock, a proud and courageous look. That is the cavalier image of the musketeer share by a major part of the French and global population. This picture, built by the writer Alexandre Dumas, marked our society and influenced the french historiography which realized some historical studies of those men under the prism of literature. However, the dynamics are changing since the 2010's and the awakening of a new generation of historians who try to rebuilt the historical figure of those elite soldiers. This memory will have the same purpose, that is to say not to rebuilt the historical image of the musketeers, but to highlight their representation to their contemporaries. A distorted vision of the musketeer, older than the Dumas's novels, massively broadcasted by two newspapers of this period : The *Gazette* and the *Mercure Galant*. The study of theses references with somes archives as the royals almanachs, the officials paintings or the memories of musketeers that can allow us to see the idealized representation and analyse their origins. In a French society of the 17th century based on the appearance, it might be important to know that this reflection of the musketeer sends us back to the elites in order to understand its place in the society as well as in the absolute monarchy machine. This first memory will study three main events of the Louis XIV reign : the sieges of Maastricht (1673) and Mons (1691) and the battle of Ramillies (1706). The purpose of this work is to see what kind of image, the musketeers had during those three events and to put the foundations for a larger study.

keywords : Musketeers, representations history, press, the Gazette, the Mercure Galant, 17th century, Louis XIV, cultural history

Présidence de l'université
40 rue de rennes – BP 73532
49035 Angers cedex
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné(e) Mathieu Cam .....
déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.
En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

signé par l'étudiant(e) le **09** / **06** / **2021**

Cet engagement de non plagiat doit être signé et joint à tous les rapports, dossiers, mémoires.

Présidence de l'université
40 rue de rennes – BP 73532
49035 Angers cedex
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00

université angers